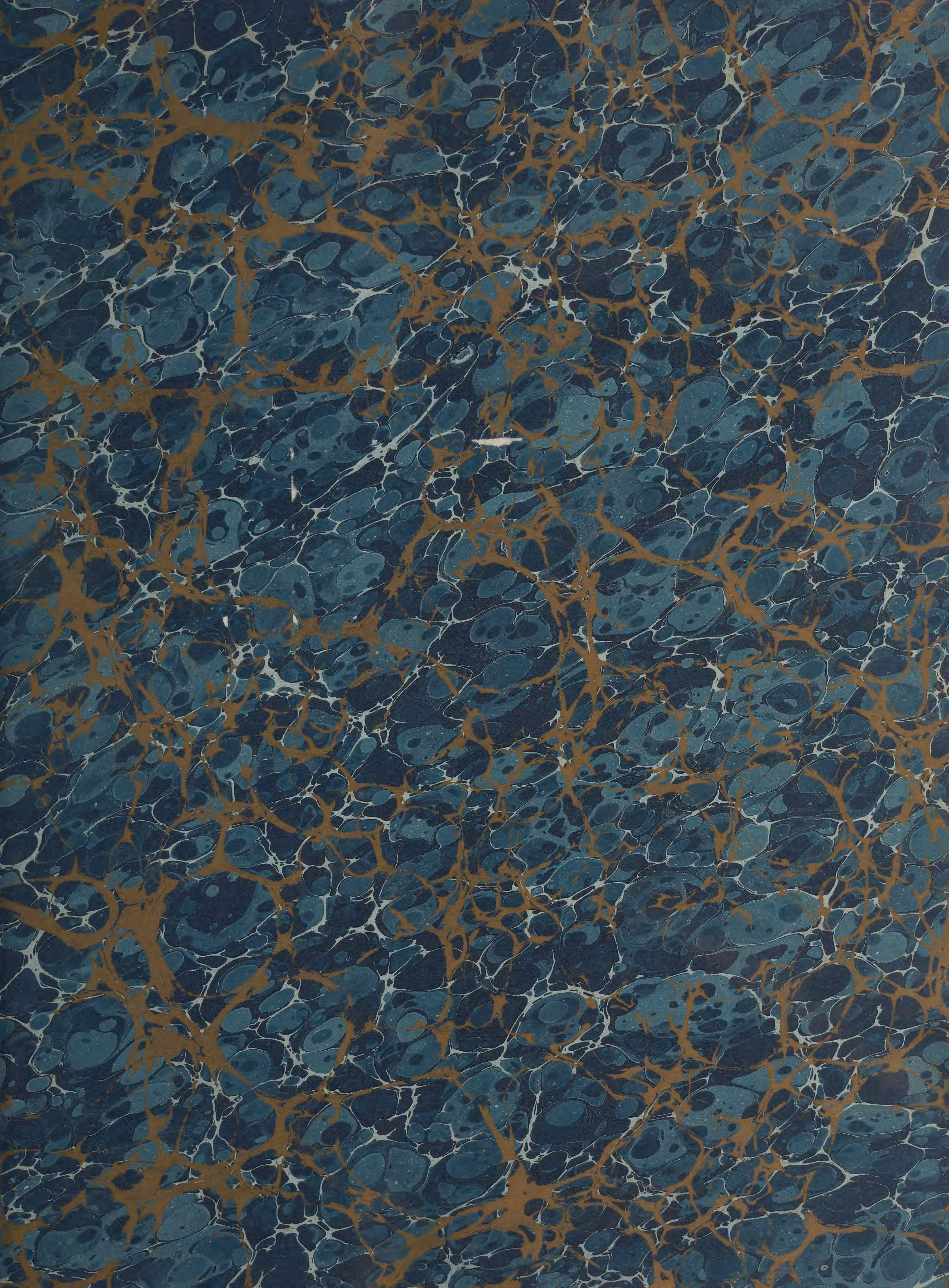


Robert W. Chanler Bequest 1933.



LINDENIA

[illegible]

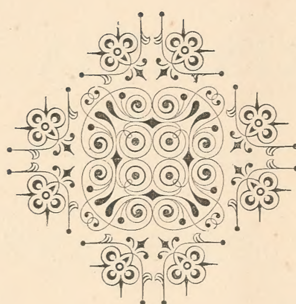
DES ORCHIDÉES

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES







LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DIRECTEUR : J. LINDEN

RÉDACTEURS EN CHEF :

LUCIEN LINDEN & ÉMILE RODIGAS

AVEC

LA COLLABORATION DE SPÉCIALISTES ÉMINENTS

4me VOLUME

1888

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS


TCOMET AL VAN DER HAGHEN.



ÖDONTOGLOSSUM LATIMACULATUM HORT.

P. De Pannemaeker ad nat. del. et pinx.

PL. CXLV

ODONTOGLOSSUM LATIMACULATUM HORT.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM var. LATIMACULATUM

ODONTOGLOSSE CRISPÉ A LARGE MACULE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 101.

es variétés de l'*Odontoglossum Alexandrae* ou mieux *crispum* vont à l'infini ; chaque plante diffère plus ou moins de sa voisine. Nos lecteurs savent que nous ne sommes pas partisans du baptême à outrance qui sévit actuellement parmi la majeure partie des Orchidophiles. Cette manie, comme tant d'autres, vient d'Angleterre où chaque collection qui se respecte veut avoir sa variété, supérieure à celle du voisin. Aussi il n'est pas de domaine ou de simple cottage anglais qui n'ait une variété portant le nom de la propriété. Comment se retrouver dans ce dédale? Nous comprenons que l'on dénomme des variétés bien tranchées, comme celle qui nous occupe par exemple, très distincte celle-là et particulièrement jolie; mais qu'on confonde ensuite les autres en variétés médiocres, jolies ou excellentes, cela suffit. Une autre manie, bien anglaise encore celle-là, consiste à débaptiser les plantes continentales. L'*Orchidophile* nous signalait, l'année dernière, l'*Odontoglossum crispum Duvali* qu'on avait rebaptisé, après le passage du détroit, en *Odontoglossum crispum apiatum* pour le naturaliser plante anglaise, *Duvali* dénotait trop son origine française ! Une Orchidée continentale ne peut être, pour MM. les Anglais, une belle Orchidée. Cette croyance est très répandue parmi les jardiniers, horticulteurs et amateurs d'Outre-Manche!

Nous disons que l'*Odontoglossum Alexandrae latimaculatum* est une variété charmante. Sa forme est parfaite, les pétales sont larges, blanc rosé, le labelle est recouvert dans presque son entier par une large macule brun foncé, du plus agréable contraste avec le restant de la fleur. Cette variété hors ligne fleurissait, en mai dernier, dans l'Établissement de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à Bruxelles. Elle a depuis lors passé dans les célèbres serres du château de Franconville, en France, où M. le duc DE MASSA a réuni une nombreuse et superbe collection d'Orchidées.

Les Odontoglossum sont en majorité sur le continent, cultivés dans la perfection et cette culture y est généralement mieux comprise qu'en Angleterre.

Il en est ainsi de presque la généralité des Orchidées. Le temps n'est plus où l'on s'imaginait qu'il n'y avait que les Anglais sachant les cultiver. C'est, à notre époque, une erreur profonde.

Nous sommes sur le continent aussi forts cultivateurs de ces aériennes que les Anglais. Nous pourrions même citer maintes collections de Belgique, de France, d'Allemagne et des Pays-Bas où les Vandées, les Cypripèdes, les Phalaenopsis, les Cattleya, les Dendrobium, les Masdevallia et surtout les Odontoglossum leur dament le pion. La principale supériorité actuelle de l'Angleterre réside surtout dans le nombre des amateurs; celui-ci y est considérable et s'explique par ce fait que le genre de vie est tout différent dans ce dernier pays que sur le continent; les Anglais résident été et hiver à la campagne. Chaque villa, presque chaque cottage possède une ou plusieurs serres, partant de là il y a beaucoup d'amateurs.

La Belgique et la France vendent énormément d'Orchidées établies, beaucoup en boutons, aux horticulteurs londoniens et, fait digne de remarque, ces plantes continuent à végéter parfaitement sous le ciel brumeux et dans les brouillards jaunes de l'Angleterre, alors que beaucoup d'Orchidées y élevées et transportées sur le continent n'y donnent pas les résultats attendus. Les amateurs continentaux sont aujourd'hui convaincus que les plantes établies sur le continent persistent à y pousser admirablement mieux que celles cultivées en Angleterre.

Les *Odontoglossum Alexandrae* se plaisent particulièrement dans des pots relativement grands et demandent, durant presque toute l'année, des arrosements copieux faits avec de l'eau de pluie. Les rempotages se font en août-septembre de la manière suivante : remplir le pot, de préférence neuf ou bien lavé à l'intérieur et à l'extérieur, de tessons de pots, neufs ou lavés, recouvrir ce drainage d'une légère couche de sphagnum bien propre, mettre ensuite une couche de compost, $^1/_3$ sphagnum vivant lavé et $^2/_3$ bonne terre fibreuse nettoyée, y placer la plante et finir le rempotage de façon que la plante soit élevée d'environ un doigt au-dessus du bord du pot, pas davantage.

Nous insistons pour que le jardinier nettoie le sphagnum et la terre fibreuse et que les vieux pots soient lavés : la propreté est de première nécessité dans la culture des Orchidées.





CYPRIPEDIUM MITEAUANUM L. LINDEN & EM. RODIGAS.

P. De Pannemaeker ad nat. del. et pinx.

PL. CXLVI

CYPRIPEDIUM MITEAUANUM L. LIND. & E. ROD.

CYPRIPEDIUM CILIOLARE var. MITEAUANUM

CYPRIPÈDE DE M. GUSTAVE MITEAU

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 17.

Cypripedium ciliolare. Aff. *Cypripedio superbienti* RCHB. F. *(Veitchiano* HORT.), tepalis latis obtuse acutis brevioribus, pilis quaquaversis densissime ciliatis; labelli ungue brevi; staminodio latissimo, brevissimo, extus dente utrinque inflexo brevissimo; dentibus anticis obscurissimis creniformibus. Ex. ins. Philipp., imp. cl. LOW.

H. G. RCHB. F. *Gard. Chron.*, 1882, p. 488.

e *Cypripedium ciliolare Miteauanum* est une variété d'élite et une grande amélioration du type. Elle en diffère par de brillantes qualités : coloration plus belle et plus grandes dimensions de la fleur. Elle est aussi plus poilue. La planche ci-contre la représente très exactement.

Cette variété est de premier ordre; aussi c'est avec grand plaisir que nous la dédions à M. GUSTAVE MITEAU qui possède à Jette-Saint-Pierre, dans la banlieue de Bruxelles, une gentille collection d'Orchidées : Cypripedium, Cattleya et Odontoglossum, très bien cultivée par son fils aîné M. PAUL MITEAU qui, comme son père, est doué du feu sacré. Sa serre, divisée en deux compartiments de températures différentes, n'est pas grande. Elle a une vingtaine de mètres de longueur sur cinq de large et contient environ deux mille Orchidées. Sa collection de Cypripèdes compte 117 espèces et variétés et, parmi elles, les *Cypripedium Leeanum Burford Lodge var.*, *C. Boxalli Cannartianum*, *C. Morganae*, *C. regale*, *C. praestans*, *C. Rothschildianum*, *C. Crossianum Lindeni*, *C. hirsutissimum coerulescens*, *C. Sallieri Hyeanum*, *C. Arthurianum*, *C. Schoederae splendens*, *C. Leechi*, *C. selligerum sanguineum*, *C. oenanthum superbum*, *C. microchilum*, *C. bellatulum*, *C. vexillarium*, *C. politum*, *C. Petri*, *C. Williamsi*, *C. Lawrenceanum Lindeni*, *C. Harrisianum superbum* et *planum*, *C. euryandrum grandiflorum*, *C. Boxalli atratum* et *superbum,* etc., etc. Lors de notre dernière visite, nous y avons vu en fleurs une très belle variété du *Cattleya gigas*, très bien fleurie; son bel exemplaire de *Miltonia Moreliana*, variété splendide, épanouissait cette fois dix fleurs. Cinq *Catasetum Bungerothi* fleuris étaient de grande beauté. Nous y avons encore noté les belles plantes suivantes, très bien fleuries : *Odontoglossum Lucianianum*, *Cattleya Bungerothi*, *Cattleya Gaskelliana alba*, *Cattleya crispa superba*, avec une hampe de sept fleurs, ainsi que divers *Odontoglossum Pescatorei* et *crispum*, très beaux.

ANGULOA × INTERMEDIA R. A. ROLFE

C'est un nouvel hybride obtenu par M. Seden par le croisement des *Anguloa Clowesi* et *A. Ruckeri*, le dernier ayant servi de fécondateur. On sait que les deux parents diffèrent plus spécialement par le coloris, le *A. Clowesi* étant jaune brillant, tandis que le *A. Ruckeri* est maculé de cramoisi sur fond pâle. L'*Anguloa intermedia* R. A. Rolfe tient surtout des caractères de la dernière espèce; il a les segments couleur miel pâle, marqués de très nombreuses petites taches rose pourpré. Les taches sont plus grandes et mieux marquées sur les pétales que sur les sépales. Le labelle est teinté de cannelle, avec le disque plus pâle et quelques stries transversales brunes.

LAELIA × HORNIANA H. G. RCHB.

Hybride obtenu dans les serres du baron N. de Rothschild, à Hohewarte, près de Vienne, par l'intelligent chef des cultures M. Ferd. Horn à qui la plante a été dédiée. Elle provient du croisement du *Laelia purpurata* par le *L. elegans*. Les pseudobulbes sont plus grands que ceux du *L. purpurata*, plus aplatis et plus courts. La fleur est blanche. Les segments sont lancéolés aigus; le labelle est nettement trilobé, à lobes latéraux obtus. La base est jaune; le centre du disque est marqué de lignes pourpres et teinté de mauve. Le lobe antérieur est blanc sur le devant.

MASDEVALLIA HUBSCHI H. G. RCHB.

Nouvelle espèce introduite récemment dans la belle collection de M. R. H. Measures à Streatham. Elle est due au zélé collecteur dont elle porte le nom. Elle rappelle par l'aspect le *M. fucata*. Le pédoncule est muni de gaînes renflées. Bractée plus courte que l'ovaire. Les sépales latéraux arrondis comme un goître. Les pétales sont linéaires, aigus. Le disque du labelle arrondi porte un callus transversal jaune et quelques poils. La fleur est blanche aussi grande que celle du *Masdevallia molitor*. Le labelle a une marge mauve pourpre intérieurement et quelques maculatures de même couleur à la base. Gynostème blanc ligné de mauve.

CATASETUM BUNGEROTHI VAR. ALBUM

En ce moment fleurit dans les serres de l'Horticulture Internationale à Bruxelles, parmi une foule d'autres Orchidées, le *Catasetum Bungerothi* à fleurs blanches. La plante excite à bon droit l'admiration des connaisseurs. Ses immenses fleurs qu'on dirait de cire sont blanc de neige et la base du labelle au lieu d'être jaune orange est d'un rose des plus délicats. Tous les segments du périanthe sont du blanc le plus pur. Un des exemplaires se distingue, en outre, par la grande abondance des fleurs.



PL. CXLVII

NANODES MEDUSAE RCHB. F.

NANODE DE MÉDUSE

ÉTYMOLOGIE : Nanodes, fleur naine. Genre créé par LINDLEY pour le *Nanodes discolor* aux fleurs minuscules.

NANODES. Sepala ringentia, posticum fornicatum, lateralia labello sub-opposita, eique basi connata. Petala sepalis lateralibus subconformia et subparallela, libera. Labellum cum columna connatum, carnosum, indivisum. Columna clinandrio alato. Anthera bilocularis, rostrata. Pollinia quatuor, compressa, collateralia, in caudicula ovata oblonga vel lineari-sessilia.

Herbae brasilienses et Novae Granatae incolae, epiphytae, caulescentes, humiles, caespitosae. Folia disticha, vaginantia, brevia, approximata. Flores apices versus caulis axillares, solitarii.

LINDL. *Bot. Reg.*, 1541.

Nanodes Medusae. Caulibus crassis pendulis pedalibus, foliis tripollicaribus oblongis obtusis apice inaequaliter bilobis, floribus magnis, sepalis petalisque subaequalibus lineari-oblongis acutis fusco-viridibus, labello maximo orbiculato apice bilobo basi cordato bilobo ambitu profunde fimbriato luride purpureo, pollinis caudicula lineari-oblonga.

Species andicola.

Nanodes Medusae RCHB. F., *Gard. Chron.*, 1867, p. 432. — HOOK. *Bot. Mag.*, 5723. — *Nasonia splendens* LINDL. Litt.

riginale dans sa forme et dans son coloris, l'étrange fleur qui nous occupe a fait songer le botaniste à la malheureuse Gorgone qui osa se croire un jour plus belle que la docte Minerve et dont les cheveux devinrent des serpents. Les longues franges qui bordent la marge du labelle de ce Nanodes rappellent ces reptiles, mais cette Orchidée n'a pas, comme la tête de Méduse, le pouvoir de pétrifier les cœurs; elle se borne à étonner et à plaire toujours. La *Flore des Serres*, en reproduisant naguère la planche publiée dans le *Botanical Magazine* (l. c.), traite la plante de « bizarre pieuvre végétale qui, toute imprégnée du sang de sa proie, simule assez l'aspect qu'aurait une fleur de *Brassavola Digbyana* après un prandium succulent. » Nous nous rappelons la joie manifestée devant nous par l'auteur de cette comparaison un peu hyperbolique : EDISON en inventant son téléphone ne dut pas être plus satisfait!

Le petit groupe des Nanodes, détaché du genre Epidendrum, compte fort peu de représentants dans les collections. Le *Nanodes discolor*, qui fut introduit des forêts brésiliennes des environs de Rio-de-Janeiro, a tout à fait le facies général de l'espèce en question ici, seulement les fleurs sont d'une petitesse extrême. Il en est autrement du *Nanodes Medusae* dont les fleurs sont relativement grandes. La tige est épaisse et pendante, longue de 0^m30; les feuilles sont allongées, obtuses, inégalement bilobées au sommet, les segments du périanthe sont presque égaux, étroits et oblongs, vert lavé de fauve; le labelle est très grand, arrondi, à deux lobes, en cœur à la base; le pourtour du limbe

est profondément frangé; le labelle est pourpre terne ainsi que les franges; la caudicule est linéaire oblongue.

Le *Nanodes Medusae* fut découvert en premier lieu dans les Andes de l'Équateur, par WALLIS, voyageant pour compte et d'après les instructions de M. J. LINDEN. Depuis lors la plante a été retrouvée plus d'une fois à des altitudes considérables, souvent même assez près de la limite des neiges. Cet habitat aurait dû faire comprendre que l'espèce n'est pas du tout frileuse et qu'elle se contente parfaitement d'un climat tempéré. Si la plante dépérit parfois vite dans les cultures européennes, si elle fleurit mal ou peu abondamment, c'est uniquement parce qu'on s'obstine à lui donner un excès de chaleur dont elle n'a aucun besoin.

La *Lindenia* est heureuse d'offrir l'hospitalité à la circulaire suivante :

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

Instituée pour la diffusion et le progrès de la culture des Orchidées au moyen d'expositions, de meetings et de conférences

ÉTABLIE A BRUXELLES

Présidents d'honneur MM. H. J. REICHENBACH, *pour l'Allemagne;*
J. LINDEN, *pour la Belgique;*
J. G. DE LANSBERGE, *pour les Pays-Bas.*

Les Présidents d'honneur pour les autres pays seront nommés ultérieurement.

Bruxelles, le 15 août 1888.

MONSIEUR,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance qu'un groupe d'amateurs d'Orchidées de différents pays vient de fonder, à Bruxelles, une Société d'Horticulture, ayant pour seul objet la diffusion et le progrès de la culture des Orchidées sur le continent. Les règlements de cette Société d'agrément et d'instruction seront soumis à la délibération de *l'assemblée générale des membres fondateurs,* qui aura lieu le 23 septembre prochain, à 10 heures du matin, 79, rue Wiertz, à Bruxelles.

Le comité directeur sera nommé par cette assemblée.

Indépendamment des *meetings* et des *conférences* sur *l'histoire et la culture des Orchidées,* qui auront lieu le deuxième dimanche de chaque mois, la Société organisera, chaque année, une *Exposition spéciale d'Orchidées* où les amateurs seuls seront admis à concourir. La Société publiera mensuellement un compte-rendu de ses expositions, de ses meetings et de ses conférences.

La cotisation des membres de la Société est fixée à 10 francs par an.

L'adhésion de toutes les personnes qui s'intéressent à la culture des Orchidées est vivement sollicitée. Seront considérés comme *membres fondateurs* tous ceux qui se feront inscrire chez M. LUC. LINDEN, 100, rue Belliard, Bruxelles, *avant le 20 septembre prochain.*

Le premier *meeting* mensuel des Orchidées belles, rares ou nouvelles (plantes fleuries et fleurs coupées) et la première conférence auront lieu le dimanche 14 octobre prochain.

La Société se chargera du déballage et du placement des plantes et des fleurs coupées, ainsi que de l'emballage et de la réexpédition des plantes envoyées à ses meetings et à ses expositions.

Veuillez recevoir, Monsieur, nos salutations distinguées.

LES MEMBRES FONDATEURS.



DENDROBIUM BENSONIAE HOOK F.

P. De Pannemaeker ad nat. del. et p...

PL. CXLVIII

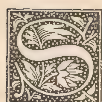
DENDROBIUM BENSONIAE HOOK. F.

DENDROBIUM DE MISTRESS BENSON

DENDROBIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 13.

Dendrobium Bensoniae. Caulibus suberectis striatis (floriferis aphyllis), teretiusculis, nodis non tumidis, foliis linearibus acutis emarginatisve, floribus ad nodos solitariis vel in pedunculis bi-trifloris dispositis, bracteis minutis acutis, sepalis oblongo-rotundatis albis, labello orbiculato concavo integro albo, disco tomentoso laete aureo maculis purpureis basin versus notato, marginibus denticulatis.

HOOK. F. *Bot. Mag.*, XXIII, 1867, t. 5679.



Soumise tour à tour aux fluctuations les plus exagérées de vogue et d'abandon, cette espèce, dont la première introduction en Europe remonte à plus de vingt ans, est et restera une des plus brillantes du genre Dendrobium. Ses tiges sont presque dressées, striées, cylindriques, aux nœuds non saillants; elles portent (sauf les tiges florales) des feuilles linéaires, aiguës; les fleurs sont solitaires sur les nœuds ou disposées par deux ou trois sur les pédoncules; les bractées sont petites et pointues; les sépales sont arrondis, quelque peu allongés; le labelle est sphérique, concave et entier, le disque est tomenteux, les marges sont denticulées. Mais cette description ne donne pas une idée de la beauté de ces grandes fleurs blanches avec leur labelle jaune d'or taché de brun; il faut les voir pour comprendre la surprise que causa aux orchidophiles l'apparition du *Dendrobium Bensoniae*, qui fut réellement une des plus brillantes introductions de son époque; aussi les journaux horticoles, comme le disait récemment l'*Illustration Horticole* (1), en firent grand honneur au colonel BENSON qui l'envoya du Moulmein à la maison JAMES VEITCH, de Chelsea. Bientôt cependant la plante se fit rare et plus d'une fois il fallut songer à la réintroduire. Au printemps de 1884, quelques exemplaires en furent mis en vente publique à la salle de MM. PROTHEROE et MORRIS à Londres, et les prix en atteignirent 75 et 100 francs pièce.

Et pourtant, malgré ses brillantes qualités, le *Dendrobium Bensoniae* s'était fait une réputation peu enviable : on le signalait comme fort capricieux; on disait qu'il était presque impossible d'en obtenir une bonne floraison. Quelle ne fut pas la surprise des amateurs qui avaient ajouté foi à ces assertions, quand ils virent paraître dans le *Gardeners' Chronicle* l'image d'un racème cueilli parmi quatre autres sur un exemplaire cultivé en 1884 chez l'honorable et révérend J. T. BOSCAWEN, de Lamoran, dans le Cornouailles!

---

(1) L'*Illustration Horticole*, t. XXXV, p. 33.

Ce racème avec ses trente trois immenses fleurs ne protestait-il pas avec énergie contre l'injure assez gratuite faite au *Dendrobium Bensoniae?* Le grand point est de posséder des sujets bien portants, suffisamment développés et de leur donner les soins qu'ils réclament; alors, chaque année, la floraison devient plus abondante et plus facile.

Pour ceux qui n'auraient pas avec ce Dendrobium le succès désirable, nous reproduisons le mode de culture tel que le recommande le journal précité [1]; ils se rendront aisément compte de ce qui peut déterminer leur peu de réussite. « Le *Dendrobium Bensoniae* doit être cultivé dans une serre chaude et bien aérée. Il se trouve le mieux dans une corbeille en un mélange de tourbe et de sphagnum; moins il y aura de matériaux de n'importe quelle nature autour des racines, et mieux cela vaudra. Durant la période de formation des racines et jusqu'à ce que les pousses soient parvenues à parfaite maturité, les plantes doivent être abondamment arrosées ou plongées dans l'eau; seulement lorsque les feuilles commencent à tomber et durant la floraison, on les placera dans une serre à demi sèche en tenant les racines à peine humides. »

L'exemplaire dont il a été question plus haut, se trouvait dans un pot relativement petit lorsque M. Boscawen en fit l'acquisition; jamais il ne fut dépoté, mais en 1881 il fut placé avec son pot dans une corbeille garnie de sphaigne. La corbeille fut mise dans une serre à bassin dans un endroit bien exposé au soleil; la plante ne fut jamais ombrée, mais on en arrosait les racines deux fois par jour dans les temps chauds, sans jamais mouiller le feuillage. Lors du repos, on la mit dans une serre sèche, très aérée, toujours exposée au soleil; on ne donna pas d'eau du tout jusqu'à l'apparition des boutons à fleurs, en mai; alors elle fut soumise à un autre régime avec plus de chaleur et plus d'humidité.

Un autre point mis en lumière par notre confrère anglais, c'est que l'abondance même des fleurs que la plante donne à profusion, permet de supprimer les boutons floraux trop petits ou trop faibles, aussitôt que ceux-ci commencent à poindre : de cette façon, dit-il, toute la force de la plante est réservée aux nouvelles pousses.

Parmi les plantes d'importation directe, arrivent d'ordinaire des variétés plus ou moins distinctes, et plus particulièrement le *Dendrobium Bensoniae var. xanthinum*, dont le labelle est dépourvu de maculature foncée, et le *Dendrobium Bensoniae var. aurantiacum* ayant le labelle marqué d'un coloris orange vif.

La plante qui a servi de modèle à notre artiste-peintre a admirablement fleuri cet été dans la collection de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, où elle a été traitée en serre chaude humide dans les conditions de culture indiquées plus haut.

---

(1) *Gardeners' Chronicle*, vol. XXII, N. S., p. 144 (2 août 1886).



CYPRIPEDIUM BELLATULUM RCHB. F.

PL. CXLIX

CYPRIPEDIUM BELLATULUM RCHB. F.

CYPRIPÈDE MIGNON

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 17.

Cypripedium bellatulum. Cypripedio Godefroyae affine, foliis tamen obtusis, 10 poll. longis, 3 poll. latis, pulcherrime supra hieroglyphice punctatis, infra brunneo maculatis; floribus maximis albis vel albido luteis omnino punctatis, punctis quibusdam maximis; staminodio longissimo apice tridentato, nundum villoso, pulcherrime punctato.

Sec. cl. RCHB. F. in *Gard. Chron.*, loco infra citato.

l existe entre la plante dont la *Lindenia* présente ci-contre le portrait et le *Cypripedium Godefroyae* une telle affinité que le savant orchidographe M. REICHENBACH ne consacre pas même une diagnose complète à l'espèce qu'il dénomme et que, d'après lui, on aurait tort de considérer comme une simple forme. Voici, en effet, comment il décrit le *Cypripedium bellatulum* dans le n° du 26 mai 1888 du *Gardeners' Chronicle.* « Il se rapproche du *Cypripedium Godefroyae.* Les feuilles cependant sont obtuses, très fortes, ayant dix pouces de long sur trois pouces de large ($0^{m}25$ sur $0^{m}07$), richement marbrées de macules hiéroglyphiques à la page supérieure et marquées à la face inférieure d'innombrables points bruns. La fleur est immense, elle mesure onze pouces ($0^{m}275$) de circonférence; elle est maculée de toutes parts et quelques macules sont fort grandes; la couleur est blanche ou jaune blanchâtre.....

« Le staminode est nouveau. Il est beaucoup plus long que dans aucune autre forme, oblong, à trois dents au sommet, presque dépourvu de poils et magnifiquement pointillé. Jamais je n'ai vu cette particularité dans aucune espèce voisine et c'est ce qui me décide à en faire une nouvelle espèce. J'ai eu l'occasion d'étudier nombre de fleurs de *Cypripedium Godefroyae.* Personne ne m'en a gratifié avec autant de libéralité que M. W. LEE qui, pendant les années 1886 et 1887, m'a envoyé de nombreux spécimens toujours accompagnés de leurs feuilles. Et parmi tous ces exemplaires pas un n'a montré un staminode comparable à celui du *Cypripedium bellatulum.* »

Celui-ci fut introduit par MM. H. Low et Cie, et il obtint un certificat de mérite au meeting du 22 mai dernier à la Société royale d'horticulture de Londres. Comme il arrive souvent pour les exemplaires importés, ici encore les fleurs montrent des différences sensibles. Un spécimen exposé par MM. H. Low et Cie, le 12 juin au meeting de la même Société et jugé digne d'un certificat de première classe, offrait des fleurs teintées de rose. Il est probable que ces différences de coloris et de maculatures s'accentueront davantage par la suite.

LES ORCHIDÉES

AU GRAND CONCOURS DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE, EN AOUT 1888, A BRUXELLES

'Exposition d'horticulture ouverte le 19 août 1888 a été, pour la saison, très remarquable au point de vue des Orchidées. Deux très jolies collections se disputaient la palme du principal concours (collection d'Orchidées les plus remarquables et la plus nombreuse en espèces et variétés); l'une appartenait à Mme OCT. BLOCK, de Bruxelles, et l'autre à M. AUGUSTE PEETERS, également de Bruxelles.

La première de ces collections a obtenu le premier prix, médaille d'or offerte par S. M. le Roi. Elle renfermait des espèces et variétés très rares, parfaitement fleuries. Nous y avons surtout remarqué les *Aerides suavissimum*, *Catasetum Bungerothi*, *Aganisia cyanea*, *Phalaenopsis Esmeralda*, différents beaux *Odontoglossum Alexandrae*, *Vanda suavis*, *Cypripedium bellatulum*, plusieurs belles variétés de *Cattleya gigas*, le nouveau et superbe *Cattleya Randi*, plante unique en Europe, un très fort *Dendrochilum filiforme*, *Odontoglossum brevifolium*, *Cypripedium Stonei*, *Anguloa uniflora*, *Odontoglossum luteo-purpureum*, fort beau, *Odontoglossum Lucianianum*, etc., toutes plantes parfaitement cultivées.

Le lot de M. AUGUSTE PEETERS (2me prix) renfermait également de belles plantes, très bien fleuries, appartenant à des espèces moins rares : *Cattleya Harrisoni*, *C. Leopoldi*, *Laelia crispa*, *L. cinnabarina*, *Odontoglossum grande*, *Odontoglossum bictoniense album*, *Epidendrum vitellinum*, *Anguloa Clowesi*, *Cattleya Gaskelliania*, *C. gigas*, *Cypripedium Chantini*, etc.

M. le notaire MOENS, de Lede, présentait une charmante collection de Cypripèdes qui lui a valu le premier prix. Nous avons noté les espèces et variétés méritantes suivantes : *Io excellens*, *hybridum*, *Dauthieri*, *Harrisianum nigrum*, *Chantini*, *Dominyanum*, *Leeanum*, *Stonei*, *Sedeni*, *marmorophyllum*, *bellatulum*, *praestans delicatum*. Toutes ces plantes de très belle culture.

MM. VUYLSTEKE (hors concours) et PEETERS (1er prix) exposaient chacun une belle collection de 25 plantes, parmi lesquelles nous avons à signaler leurs *Cattleya gigas*, *C. Gaskelliana*, *Laelia cinnabarina*, plusieurs *Odontoglossum Alexandrae*, *Oncidium praetextum*, *O. varicosum Rogersi*, *Anguloa Clowesi*, *Miltonia Moreliana*, *M. vexillaria*, etc.

Le jury de cette section, très compétant, était composé de MM. KEGELJAN (président), D'HAENE (secrétaire), O. LAMARCHE, D. MASSANGE DE LOUVREX, ÉDOUARD PYNAERT et C. VUYLSTEKE.

Beaucoup de visiteurs semblaient étonnés de ne pas y voir figurer les collections de la Société L'HORTICULTURE INTERNATIONALE; ceux-ci ignoraient sans doute que cette Société a décidé, dès sa formation, de ne participer à aucune exposition et de ne faire voir ses plantes que chez elle, à ses propres expositions ou dans ses serres. C'est ce qui explique aussi son abstention, cette année, à Gand et ailleurs.



AERIDES QUINQUEVULNERUM Lindl.

PL. CL

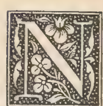
AERIDES QUINQUEVULNERUM LINDL.

AERIDES A CINQ MACULES

AERIDES. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 7.

Aerides quinquevulnerum LINDL. *Sert*, 30. — *Gard. Chron.*, 1845, p. 100, c., IC. xyl. — A. JENNINGS, *Orchids*, 1874, XXX.

Iles Philippines.



Nous avons jusqu'ici donné le portrait de quelques variétés très remarquables du genre Aerides, déjà si important par le grand nombre d'espèces qu'il comprend ; nous sommes heureux de publier aujourd'hui celui du bel *Aerides quinquevulnerum*.

Ainsi que nos lecteurs peuvent s'en rendre compte par la planche ci-contre, reproduction fidèle de la plante qui vient de fleurir dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, c'est une belle espèce, présentant des caractères spécifiques bien tranchés, un coloris riche et pouvant être classée en première ligne parmi ses congénères. Le grand nombre de ses fleurs répandant une odeur très agréable et leur gracieuse disposition en une longue grappe arrondie, recourbée, en font une charmante Orchidée très ornementale qui occupera toujours un rang distingué parmi les plus belles espèces de la serre aux Vandées.

L'*Aerides quinquevulnerum* est originaire des Iles Philippines et croît à l'état naturel dans les environs de Manille, vivant en épiphyte, ordinairement suspendu aux arbres longeant les cours d'eau. Il aime donc l'humidité et la chaleur.

L'inflorescence se développe à l'aisselle des feuilles moyennes de la tige. Elle est épaissement fournie de fleurs ayant les sépales et les pétales blancs tachetés de rose pourpre et relevés de cinq macules purpurescentes à l'extrémité. Le labelle est cramoisi foncé avec la partie extrême verte et les côtés rouge tendre. Les feuilles d'un vert clair et d'une consistance de cuir sont arrondies.

L'*Aerides quinquevulnerum* comprend plusieurs variétés très distinctes. Parmi celles-ci, nous trouvons les *A. quinquevulnerum candidissimum*, *A. Fenzlianum*, *A. jucundum* et *A. Farmeri* qui diffèrent par leur élégance, leur beauté et des coloris plus ou moins vifs ou mieux accentués.

La culture de cet Aerides est identique à celle des autres espèces du

genre. Plusieurs spécialistes recommandent de fortifier l'air de la serre en plaçant dans un coin de celle-ci de petits fragments de carbonate d'ammoniaque qui en se volatilisant, donne un surcroît d'acide carbonique et d'ammoniaque à l'atmosphère. Mais il est bon de se rappeler que les excès nuisent toujours et peuvent amener la perte totale des plantes.

Placés dans un pot bien drainé par des tessons dans du sphagnum vivant, les Aerides pousseront admirablement dans une serre de 18 à 20 degrés centigrades. Il convient de leur donner pendant toute la végétation de fréquents seringages sur les racines et de maintenir toujours la serre dans une humidité constante. Il est également bon et même nécessaire de maintenir au-dessus du pot une couche de sphagnum vivant, afin d'y entretenir toujours la fraîcheur et d'y favoriser le développement des racines.

Pour amener les Vandées à un état de repos suffisant, il suffira de diminuer progressivement les arrosements à partir du mois de novembre jusqu'au mois de février, et de conserver leur serre convenablement humide et pas trop chaude. Il faudra surtout éviter de laisser tomber de l'eau dans le cœur de la plante. Dès que la végétation recommencera, c'est-à-dire vers le mois de mars, on renouvellera soigneusement les matériaux qui entourent la plante et on la rajeunira en émondant autant que possible tout ce qui pourrait nuire à la plante.

L'ORCHIDÉENNE. — Cette nouvelle Société, fondée à Bruxelles, rencontre parmi les amateurs d'Orchidées une très vive sympathie. Elle compte 70 membres fondateurs et se dessine comme devant leur rendre de grands services en établissant un point de réunion où les amateurs pourront se rencontrer au milieu de belles Orchidées et se créer des relations agréables parmi les orchidophiles.

Rappelons à nos lecteurs que les amateurs d'Orchidées qui désirent se faire inscrire comme membres effectifs de la nouvelle Société, peuvent s'adresser chez M. Lucien Linden, secrétaire de la Société, 100, rue Belliard, à Bruxelles et que la première exposition mensuelle aura lieu le 14 *octobre prochain*, à midi, 79, rue Wiertz, à Bruxelles. Ce meeting sera clôturé le même jour à 4 heures.

La *Lindenia* publiera dans son prochain numéro la composition du Comité directeur de la Société ainsi que celle du Jury des meetings.

Les membres fondateurs et effectifs, étrangers à la Belgique, présents à Bruxelles le jour d'un meeting, font de droit partie du jury.

Le Règlement de la Société est à la disposition des amateurs. Prière de s'adresser au Secrétariat.





ODONTOGLOSSUM GLONERIANUM L. LIND.

PL. CLI

ODONTOGLOSSUM GLONERIANUM L. LIND.

ODONTOGLOSSUM ODORATUM VAR. GLONERIANUM

ODONTOGLOSSE ODORANT, VARIÉTÉ DE M. PROSPER GLONER

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 11.

Odontoglossum odoratum. Folia anguste ensiformia pergamenea; panicula amplissima; labellum hastatum lobis lateralibus rotundatis, intermedio apice subundulato pubescente, disco bidentato; columnae pubescentis cirrhi duo runcinati setacei, duo minimi recurvi; pseudobulbi ovales, acuti, costati; flores numerosi, suaves; sepala aurea rubro-maculata; labellum album, basi purpureum (fide Linden). — E diagn. cl. LINDLEY, in *Orchid. Linden* N° 86. L. T. n. 45.

Crescit in sylvis umbrosis humidisque Venezuelae (Sierra Nevada de Merida), circa 1500-2100^{m} in altitudine. Floret Julio-Augusto. — Legit ill. LINDEN. — *Illustr. Hort.*, tom. XVI, p. 201.

Odontoglossum Glonerianum varietas maxima, floribus numerosis, maculis porphyreis valde notatis.

armi les nombreuses formes de l'*Odontoglossum odoratum* celle-ci est, à notre avis, la plus charmante. La tige florale est plus puissante et plus gracieuse que chez la plupart des autres variétés; ses fleurs sont aussi mieux colorées, maculées de brun carminé. Nous sommes très heureux de la dédier à M. PROSPER GLONER, ancien directeur des établissements J. LINDEN, à Gand.

L'*Odontoglossum Glonerianum* a été introduit du Vénézuéla en 1886; c'est une variété floribonde, de robuste croissance, de culture aisée et de floraison facile. Elle a été beaucoup admirée en juin dernier, époque où elle fleurissait pour la première fois en Europe dans les collections de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles.

Nous sommes grands admirateurs de l'*Odontoglossum odoratum* et de ses variétés : c'est une Orchidée très suave, utile et fleurissant longuement; elle possède donc de nombreuses qualités et est toute désignée pour la grande culture. Ses tiges de fleurs serrées sur la hampe, blanc jaunâtre maculées de brun conviennent pour les bouquets et les corbeilles où le blanc n'est pas exigé. Elle y est du plus agréable effet et se mélange délicieusement avec les Cattleya et d'autres fleurs d'Orchidées. Nous la prônons donc avec conviction et la recommandons comme une des meilleures aux cultivateurs d'Orchidées pour la fleur coupée.

L'*Odontoglossum Glonerianum* fleurit en mai-juin, comme la plupart des variétés de l'*Odontoglossum odoratum*, et recommence sa végétation quelques semaines plus tard. Les Odontoglossum des régions froides n'ont besoin que d'un repos de très courte durée.

FUMURE DES ORCHIDÉES

n publiant l'article suivant, la Rédaction de la *Lindenia* croit devoir faire quelques réserves non pas au point de vue des principes qui y sont énoncés, mais bien à propos de l'application pratique de ceux-ci. Il serait imprudent, dangereux même de confier au premier venu le soin de donner des engrais aux Orchidées, alors que la plupart demandent un traitement spécial sous bien des rapports. Réd.

* * *

Faut-il donner de l'engrais aux Orchidées? Pour nous cette question est depuis longtemps résolue affirmativement. Il y a quinze ans, un bel exemplaire de *Vanda suavis*, après une abondante floraison, dans la petite serre aux Orchidées du Jardin botanique de Gand, se mit à pâlir et à laisser pendre ses feuilles molles et à demi flétries; le dépérissement était général. De l'examen auquel ces feuilles furent soumises il résulta que chez elles l'azote avait presque complètement disparu. La plante fut l'objet de quelques expériences attentives, on lui administra des arrosements dans lesquels cette substance lui était prudemment restituée, et bientôt il ne resta plus de trace du dépérissement.

Comme l'a dit H. Gaerdt dans son excellent ouvrage sur l'emploi des engrais en horticulture (1), il importe de donner aux Orchidées cultivées de la nourriture absolument comme aux Rosiers ou aux plants de Choux, comme également aux arbres fruitiers. On objecte que dans leurs stations naturelles, la plupart de nos plantes de prédilection vivent uniquement dans l'air et l'on oublie que cet air est tout autre que celui que nous pouvons leur donner dans nos serres où leurs racines aériennes ne trouvent pas du tout les éléments variés que la nature leur sert abondamment sous le ciel de leur patrie, on oublie qu'elles doivent vivre chez nous dans des conditions absolument différentes et l'on voudrait se passer d'améliorer leur situation précaire par elle-même.

S'imagine-t-on par hasard que ces racines aériennes dont il vient d'être question et que certains genres produisent avec tant d'abondance ne seraient projetées là que pour remplir les fonctions réservées aux feuilles? N'observe-t-on pas avec quelle promptitude ces racines se ramifient dès qu'elles touchent le sol? Ces ramifications ne se projettent-elles pas dans toutes les directions pour rechercher la nourriture dont la plante a impérieusement besoin? Et lorsque ces racines sont parvenues dans un milieu de matériaux qui leur convient, non seulement elles prennent une rapide extension, mais il s'en forme immédiatement de nouvelles apportant à la plante une somme croissante de bien-être. Ceux qui ont eu à traiter des Orchidées nouvellement

(Pour la suite, voir p. 20.)

---

(1) H. Gaerdt, *Gärtnerische Düngerlehre.*



ONCIDIUM MACRANTHUM Lindl.

PL. CLII

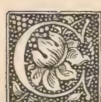
ONCIDIUM MACRANTHUM LINDL.

ONCIDIER A GRANDES FLEURS

ONCIDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 37.

Oncidium (Microchila) *macranthum;* pseudobulbis ovoideo ampuliformibus leviter sulcatis, foliis lanceolato-loriformibus acuminatis strictis, floribus maximis, sepalis unguiculatis orbicularibus basi cordatis undulatis obtusis, petalis aequalibus conformibus sed unguibus brevioribus, labelli parvi crassi hastati lobis lateralibus deltoideo ovatis acuminatis cornutis intermedio elongato-triangulari apice angustato linguiformi acuto, cristae lobis tribus omnibus bicornutis, cornubus recurvis, columnae alis rotundatis.

Oncidium macranthum LINDL. *Gen.* et *Sp. Orchid.* p. 205; *Fol. Orchid.* Oncidium, p. 4; PAXT. *Flor. Gard.* v. 2, p. 126; *Bot. Mag.*, v. XCV, 1869, t. 5743.


Cet Oncidium n'est certes pas une nouveauté, mais il est toujours et restera longtemps encore un des beaux types du genre et nous aimons à rappeler avec LINDLEY que c'est une espèce magnifique dont un seul exemplaire est suffisant pour orner une spacieuse serre où ses grandes et nombreuses fleurs admirablement colorées produisent un splendide effet.

L'*Oncidium macranthum* a les pseudobulbes ovoïdes, légèrement sillonnés; les feuilles sont lancéolées oblongues, acuminées et striées; la hampe florale porte une grappe de fleurs très grandes, ayant environ 10 centimètres de diamètre, à sépales oblongs unguiculés arrondis, en cœur à la base, légèrement ondulés et obtus, d'un coloris brun pourpré avec du jaune aux extrémités; les pétales sont à peu près égaux aux sépales en forme et en grandeur, sauf que les onglets sont plus courts; le labelle est pourpre avec une crête blanche; il est moins grand que les segments voisins, épais et hasté, à lobes latéraux un peu en faulx, ovales acuminés, lobe médian allongé, triangulaire, plus étroit au sommet, aigu; les lobes de la crête sont au nombre de trois munis chacun de deux cornes recourbées; les ailes de la colonne sont arrondies.

L'espèce fut décrite par LINDLEY d'après des exemplaires récoltés par les célèbres voyageurs RUIZ et PAVON et étiquetés comme provenant de Guyaquil. Cette indication est probablement erronée. En effet, on peut la considérer comme originaire de la Nouvelle Grenade et du Pérou, où elle a été successivement retrouvée par les botanistes. Le professeur JAMESON l'a rencontrée dans les Andes de Quito à une altitude supramarine de 7000 pieds; elle croît bien plus haut encore, puisque HARTWEG l'a recueillie à la base du Tanguragna à une hauteur de 14000 pieds.



importées, savent à quoi s'en tenir à cet égard. Ici on se borne généralement à donner aux Orchidées du sphagnum, de la tourbe, du sable qui ne renferment que des éléments nourriciers des plus éphémères; là-bas, dans leur patrie, les conditions climatériques sont faites pour assurer une décomposition non interrompue de matières animales et végétales, de là aussi pour les plantes la source inépuisable d'une alimentation incessante. On pense que la jeune génération a déjà tiré parti de cette observation; cela peut être le cas pour ceux qui ont fréquenté nos écoles et quelques grands établissements d'horticulture; mais le nombre de ceux qui croient que les Orchidées doivent vivre d'eau claire est encore le plus considérable. L'*Orchid Conference* de Londres, en 1886, a abordé cette partie importante de la culture et on y a reconnu que nos plantes devaient être traitées comme les autres végétaux de nos serres. Quelle est la nourriture qu'il convient de leur donner?

On reconnaît aujourd'hui que les gaz ammoniacaux mêlés à l'air favorisent le développement des plantes, ce qui prouve déjà que celles-ci ne vivent pas seulement d'air et d'eau. On sait, du reste, que les espèces épiphytes puisent aussi par leurs racines une bonne part de leur nourriture dans les écorces en voie de décomposition et que d'ailleurs ces racines, elles-mêmes éphémères, fournissent des éléments précieux aux racines naissantes qui alimentent les pseudobulbes en voie de formation. Cela seul ne suffit-il pas à démontrer à l'évidence qu'il faut aux Orchidées quelque chose de plus que la pluie et la rosée?

Lorsque GAERDT institua ses premières expériences, il y a de cela quelque 30 ans, il acquit la certitude que l'emploi régulier des engrais ajoutait à la puissance de la végétation plus spécialement de tous les Calanthe, Zygopetalum, Lycaste, Anguloa, Cypripedium, Phajus et autres genres à croissance vigoureuse. Il fit usage de fumier d'étable entièrement décomposé en terreau. Le même auteur cite des collections de Cattleya, Laelia, Oncidium, Dendrobium, Cypripedium, Lycaste, Aerides, Saccolabium, Vanda, etc., qui furent cultivées, il y a déjà 25 ans, dans un mélange de terre provenant d'une couche à champignons, avec addition de charbon de bois et de tourbe, sans aucun brin de sphaigne. Des Dendrobium cultivés pour la fleur coupée étaient plantés dans du sphagnum et de la tourbe reposant sur une couche de fumier d'écurie bien sec étendue sur les tessons du pot. Les résultats obtenus furent marquants. Il suffisait d'ailleurs de jeter un coup d'œil sur des exemplaires traités de la sorte, pour voir bien vite que les pousses récentes accusaient un développement colossal à côté de celui des pseudobulbes et des tiges des années antérieures; l'écart était partout non pas graduel, mais subit et nettement tranché.

De récentes expériences ont porté sur l'emploi du guano de poissons dont la vulgarisation est due à la maison JENSEN ET Cie, de Brettesnoes et Henningsvoer, Iles Loffoden, Norwège, et dont l'usage est appelé, suivant nous, à surpasser celui de tous les autres engrais composés.

(Sera continué.)



LYCASTE SKINNERI LINDL. var. ALBA

P. De Pannemaeker ad nat. del. et pinx.

PL. CLIII

LYCASTE SKINNERI LINDL. var. ALBA

LYCASTE DE SKINNER A FLEURS BLANCHES

ÉTYMOLOGIE : Nom d'une Grecque célèbre par sa beauté.

LYCASTE. Flores ringentes, petalis saepius dissimilibus, in mentum breve productis; labellum medio appendice carnosa transversa integra vel marginata auctum; columna elongata, semiteres saepius pilosa; pollinia 4, per paria caudiculae angustae elongatae adnata; glandula parva subrotunda, rostellum subulatum.

Herbae pseudo-bulbosae foliis plicatis ; scapi radicales erecti, uniflori ; flores semper speciosi bractea magna spathacea suffulti.

Lycaste LINDLEY, *Bot. Reg.*, XXIX, p. 14 (1843), misc. — WALP. *Ann.* 3, p. 543, VI, p. 602.

Lycaste Skinneri. Pseudobulbi subrotundi ovati triphylli; folia lanceolata acuta plicata scapo laxe vaginato ascendente duplo longiora; bractea herbacea acuta cucullata ovario multo longiore; sepala patentia oblongo-lanceolata acuta; petala duplo breviora ovalia erecta supra columnam convoluta apicibus reflexis; labelli trilobi lobi laterales erecti truncati, intermedius longior ovato-rotundatus, deflexus, appendice carnosa linguaeformi inter lacinias laterales locata; columna subtus pubescens.

Lycaste Skinneri LINDLEY, *Bot. Reg.*, XXIX, 1843, p. 15. — PAXT. *Mag. of bot.* XI, t. 1.

Lycaste BATEMAN, *Orch. mex. guat.* 35. — *Bot. Mag.* 4445. — *Pescatorea,* 37. — V. HOUT., *Flor. ser.* IV, 303-304. — C. MORREN. *Ann. soc. agr. Gand,* V. 215, t. 261.

Maxillaria Skinneri BATEMAN. *Bot. Reg.* 1842, misc. 13.

Crescit in sylvis chiapasanis, Mexico, unde misit vivam in Europam cl. J. LINDEN, in 1840.

Lycaste Skinneri var. alba, perianthii segmenta nivea, labellum basi luteolum.

Un illustre poète a dit « tulit alter honores ! » et ces paroles dont il connut la réalité, sont toujours vraies dans les relations humaines; les Zoïles ne sont pas un apanage réservé aux seuls beaux arts et à la littérature; la charmante Orchidée dont la *Lindenia* donne aujourd'hui une planche, en fournirait une preuve éclatante. En effet, en février 1840, M. J. LINDEN, dont les explorations ont apporté tant de richesses à la botanique et à l'horticulture, rencontra dans les forêts de San Bartolo (État de Chiapas, Mexique (1)), une gracieuse espèce d'Orchidée à laquelle il donna le nom de *Maxillaria virginalis* et qui devait, sous une autre appellation, devenir un des types les plus populaires de la famille. C'est sous le nom de *Maxillaria virginalis* que la plante fut envoyée en Belgique par le célèbre explorateur et c'est sous le même nom que, l'année suivante, à l'exposition d'hiver de la Société royale de Flore à Bruxelles, elle remporta le premier prix comme plante nouvelle. Le baptême en était donc complet. Cela n'empêcha pas l'Angleterre de revendiquer pour elle les honneurs de l'introduction première ni l'orchidologue BATEMAN de dédier la plante à celui qui l'importa du Guate-

(1) *Herbier mexicain* de J. LINDEN, nº 1224.

mala en Angleterre deux années plus tard, en 1842. La plante aurait dû alors garder légalement son nom primitif de *Maxillaria virginalis*.

Lorsque LINDLEY fonda par la suite le genre Lycaste, aux dépens du groupe assez confus des Maxillaires, le *Maxillaria virginalis* passa dans le nouveau genre avec plusieurs autres espèces des plus remarquables, telles que *M. macrophylla*, *M. cruenta*, *M. Deppei*. Seulement d'après les règles de la nomenclature botanique, la plante qui nous occupe aurait dû s'appeler *Lycaste virginalis* J. LIND.; c'était là un droit acquis et imprescriptible que nul ne devait méconnaître. Mais soyons bons princes et n'insistons pas.

Donc le *Lycaste virginalis*, alias *Lycaste Skinneri*, est une espèce bien connue et répandue dans les cultures. Elle a les pseudobulbes ovales, les feuilles lancéolées, la hampe érigée portant une grande et belle fleur dont les segments blancs sont teintés de rouge et de rose et dont le labelle trilobé est richement panaché de taches et de stries rouge vif.

Dans la variété blanche, qui mérite à coup sûr d'être répandue dans les plus riches collections, toutes les pièces du périanthe se sont dépouillées des nuances rouges et roses qui marquent les fleurs du type et sont du blanc le plus pur; tout au plus le lobe médian du labelle porte à la base et au sommet des deux lobes latéraux une légère teinte jaunâtre.

Comme le type, la variété ne demande que le traitement de la serre tempérée et se recommande à la fois par la facilité de sa culture et l'abondance de ses fleurs.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES, ÉTABLIE A BRUXELLES

L'assemblée générale constitutive de **L'Orchidéenne** a eu lieu le 23 septembre dernier.

Cinquante-trois membres étaient présents ou représentés.

Le règlement a été adopté à l'unanimité.

Les Présidents d'honneur sont : MM. le Baron DE BLEICHRÖDER, Consul général de S. M. Britannique à Berlin, pour l'Allemagne; J. LINDEN, Directeur de la *Lindenia*, pour la Belgique; Comte DU BUYSSON, auteur de l'*Orchidophile*, pour la France; DE LANSBERGE, ancien Gouverneur général des Indes néerlandaises, pour les Pays-Bas.

Le Comité directeur a été nommé à l'unanimité, sauf trois abstentions. Il est composé comme suit : Président : M. GEORGES WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique; Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, rédacteur en chef de la *Lindenia*, Iconographie des Orchidées; Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

L'assemblée a nommé ensuite comme membres du Jury des meetings : MM. F. KEGELJAN, D. MASSANGE DE LOUVREX, JEAN VAN VOLXEM, ÉM. RODIGAS, G. MITEAU, LOUIS LUBBERS, J. MOENS, A. VAN IMSCHOOT, E. WALLAERT, A. LALLEMAND, O. DE MEULENAERE, Comte A. DE BOUSIES.

La Société **L'Orchidéenne** est donc régulièrement constituée.



MESOSPINIDIUM VULCANICUM Rchb. f.

PL. CLIV

MESOSPINIDIUM VULCANICUM RCHB. F.

MESOSPINIDIUM DES RÉGIONS VOLCANIQUES

ÉTYMOLOGIE. Du grec *μεςοσ*, milieu, et du latin spina, pointe, allusion à la petite pointe qui se trouve au milieu de l'anthère.

MESOSPINIDIUM. Perigonium subcarnosum, clausum. Sepalum summum lanceolatum; sepala lateralia connata, apice bifida, lacinia utraque lancea, basi subsaccata, labello supposita; tepala triangulo-lanceolata acuta, sepalis basi vix imbricantibus. Labellum cuneatum, obcordatum, limbo revoluto, carinae duae unguem marginantes eboraceae nunc antice lobatae canalem velutinum inter se linquentes, lamella biloba depressa anteposita, subimmobile. Gynostemium semiteres, antice profunde excavatum. Androclinii limbus utrinque descendens; rostellum ascendens, acuto triangulum bicuspidatum. Anthera depresso-mitrata unilocularis, antice retusa, medio cuspidata. Pollinia globosa, postice minute perforata. Caudicula linearis basi latior; glandula lancea.

Mesospinidium RCHB. F. in v. MOHL und v. SCHLECHTEMDAL *Bot. Zeitung*, X, 1852, 929. *Xenia Orchid.* I, 36.

Genus *Odontoglossum* HUMB., BONPL., KUNTH inter et *Brachtiam* RCHB. F. (*Oncodiam* LINDL.); ab utraque valde diversum rostello, limbo androclinii descendente, labello, mento spurio, gynostemio antice foveato, pollinario.

WALP. *Annales Botanices systematicae*, t. VI, 1861.

Mesospinidium vulcanicum, pseudobulbo ovoideo vel obpyriforme compresso ancipiti marginibus subacutis, foliis radicalibus petiolis late vaginantibus, lamina parva vel evoluta oblonga, caulinis ad apicem pseudobulbi geminis, late ligulatis carinatis subacutis, pedunculo gracili elongato, bracteis parvis sparsis vaginantibus acutis, floralibus pedicellis gracilibus roseis multo brevioribus, racemo inclinato, multi-laxifloro, floribus roseis, sepalis petalisque consimilibus oblongo-lanceolatis acuminatis, mento brevissimo, labelli trilobi ungue et disci basi columnae adnatis, lobis lateralibus obtusis decurvis erosis, intermedio deflexo breviter late unguiculato subrotundato, marginibus decurvis subcrenatis, disci callo 4-carinato, carinis puberulis 2 intermediis longioribus, culumna apice dentata.

RCHB. F. *Gard. Chron.*, 1872, p. 393. — *Bot. Mag.*, 1872, tab. 6001.



Dans son ouvrage sur *Les Orchidées*, particulièrement recommandable aux gens du monde, M. E. DE PUYDT, passant en revue les espèces cultivées en Europe, cite le petit groupe des Mesospinidium, et dans celui-ci deux espèces, « les *Mesospinidium sanguineum* et surtout *vulcanicum*, gentilles petites plantes pseudo-bulbeuses et épiphytes qui donnent dans la serre tempérée froide de longues grappes de fleurs roses. » La floraison de plusieurs exemplaires de cette dernière espèce dans les serres de l'établissement de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à Bruxelles l'a mise particulièrement en relief cette année.

Le genre *Mesospinidium* a été créé par le D[r] REICHENBACH, il y a déjà quelque trente ans. Les espèces en très petit nombre qui le composent furent détachées par lui du groupe des Odontoglossum avec lesquels elles ont le plus d'affinité. Le savant orchidographe a fondé le nouveau genre sur des différences suffisamment caractéristiques, bien que celles-ci puissent échapper à des yeux profanes. Ainsi les Mesospinidium ont le gynostème presque

cylindrique et profondément creusé sur le devant, le limbe de l'androclinium est retourné vers le bas à droite et à gauche, le rostellum est triangulaire et relevé; l'anthère a une seule loge, elle est déprimée, surmontée d'une coiffe et pointue vers son milieu, d'où le nom générique; les masses polliniques sont arrondies au lieu d'être pyriformes, elles sont perforées en arrière et la caudicule est élargie à la base.

Le *Mesospinidium sanguineum* a les fleurs plus petites et d'un coloris rouge plus foncé que l'espèce représentée par notre planche, il a été découvert dans les Andes de Quito. Le *Mesospinidium vulcanicum* fut rencontré par Spruce dans les régions volcaniques du district de Tunguragua, versant oriental des Andes, de là son appellation spécifique. Il a les pseudobulbes ovoïdes, parfois comprimés, diphylles, les feuilles radicales, lancéolées, engaînantes et épaisses. La hampe florale naît à la base du pseudobulbe, elle est grêle et longue et porte un large racème en panicule lâche, arquée, de nombreuses fleurs d'un rose carminé vif avec la base du labelle pourprée, à pédicelles roses. Les segments du périanthe ont à peu près la même longueur, les pétales sont un peu plus élargis que les sépales; le labelle est trilobé à lobes latéraux obtus, le lobe central est défléchi, plus large et bifide au sommet. Le callus du disque est muni de quatre carènes duveteuses; le gynostème a le sommet denté.

L'altitude considérable à laquelle croît cette espèce, dit assez qu'elle appartient à la serre froide où elle peut être traitée comme les Odontoglossum.

FUMURE DES ORCHIDÉES

(Suite, voir page 18; voir aussi la note en tête de l'article)

Le guano de poissons fut administré, à très petites doses, à une collection répartie en trois serres. Des *Lycaste Skinneri* devinrent promptement méconnaissables par le développement de leurs pseudobulbes et de leur feuillage. Un *Cymbidium Lowi*, qui d'ordinaire donne deux pousses, en présentait maintenant une dizaine et montrait des hampes de plus d'un mètre de long. Chez les Cattleya et les Laelia l'effet était analogue. Des exemplaires importés de *Laelia purpurata*, vendus fr. 7-50 trois ans auparavant, avaient acquis une force inouïe. Un petit pied de *Laelia elegans* donna l'an dernier d'un seul pseudobulbe deux pousses avec des feuilles de $0^{m}05$ de large et de $0^{m}25$ de longueur; les nouvelles feuilles ont une longueur double et $0^{m}08$ de largeur. M. Gaerdt cite un *Cattleya biloba*, qui ne parvint pas à fleurir l'an passé et qui cette année a donné deux hampes de fleurs. Des *Odontoglossum crispum* ont

(Pour la suite, voir p. 26.)



PL. CLV

EPIDENDRUM NEMORALE LINDL.

ÉPIDENDRE DES BOIS

EPIDENDRUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 19.

Epidendrum nemorale, pseudobulbis ovatis, foliis ensiformibus obtusis flaccidis, scapo pedicellis ovariisque verrucosis, racemo nutante, sepalis petalisque lineari-lanceolatis acuminatis, labelli trilobi lobis lateralibus subfalcatis acutis nanis intermedio ovali crenulato basi serrato bilamellato, columnae auriculis truncatis.

Epidendrum verrucosum LINDL. in *Bot. Reg.*, 1844, t. 51. — HOOKER *Bot. Mag.*, t. 4606.

'*Epidendrum nemorale* que l'on trouve étiqueté dans beaucoup de collections sous le nom d'*Epidendrum verrucosum*, est une vieille et très gracieuse espèce, originaire du Mexique. Sa végétation est vigoureuse, ses bulbes sont épais et portent deux feuilles ensiformes, obtuses, longues d'un pied et d'un beau vert clair. La tige florale est forte et supporte une ample panicule de fleurs ayant individuellement huit centimètres de diamètre; ces fleurs sont d'une apparence très remarquable.

Les Epidendrum, proches alliés des Cattleya, forment un genre très estimé et qui compte plusieurs belles espèces. Citons entre autres les *Epidendrum vitellinum*, *sceptrum*, *prismatocarpum*, *atropurpureum*, *Brasavolae*, *paniculatum*, *Frederici-Guilielmi*, *ibaguense*, *eburneum*, etc., qui sont des Orchidées de premier ordre.

Les Epidendrum doivent être cultivés en serre tempérée et peuvent l'être sur blocs, quoique la culture en pots soit préférable. Le drainage doit être épais; le sphagnum et la terre fibreuse seront employés à parties égales pour le rempotage. La culture générale est celle des Cattleya; mais la température pourra être un peu moindre, soit 10 à 12 degrés centigrades l'hiver. Le repos devra être d'assez longue durée.

L'*Epidendrum vitellinum*, la variété *majus* spécialement, est une excellente Orchidée pour la grande culture. Ses fleurs rouge vermillon produisent un charmant effet dans les bouquets et les corbeilles, surtout quand elles sont mélangées avec des fleurs blanches. Peu d'Orchidées ont des fleurs aussi éclatantes.

Tous les Epidendrum émettent leur inflorescence du sommet du bulbe, comme les Cattleya, sauf l'*Epidendrum Stamfordianum* dont la tige florale provient directement de la naissance des pseudo-bulbes, comme chez le *Cattleya nobilior*. On voit que les Cattleya et Epidendrum sont proches parents jusque dans leurs excentricités.



atteint, après deux années, une taille qu'on n'a jamais vue. Il en est de même d'un *Odontoglossum Uro-Skinneri*. Des *Odontoglossum pulchellum* soumis au même traitement du guano de poissons, ont développé des pseudobulbes ayant cinq fois le volume des anciens!

Jamais on ne vit d'*Odontoglossum macranthum* aussi fort que celui obtenu par ce traitement. Des *Sophronitis grandiflora* en masse se sont développés de même, les inflorescences sont littéralement serrées les unes contre les autres. Des espèces de Zygopetalum, de Cypripedium, de Cymbidium, l'*Angraecum sesquipedale* et bien d'autres ont montré d'une manière éclatante l'effet excellent de cet engrais. Un *Oncidium Lanceanum*, qui l'année précédente n'avait formé qu'une seule pousse, reçut du guano de poissons et, l'année suivante, il émit une feuille deux fois plus grande.

Nous l'avons dit plus haut, la fumure ne fut administrée qu'à très petites doses, dans la proportion d'un pot à fleur de $0^{m}10$ de ce guano sur un demi hectolitre de terre à Orchidées, le tout parfaitement mélangé de manière à former une masse bien homogène. Il serait foncièrement imprudent d'employer cet engrais mêlé à de l'eau; le sphagnum périrait promptement, indice certain que les racines des Orchidées ne le supporteraient pas davantage.

Nous reconnaissons donc avec ceux qui ont traité la question à l'*Orchid Conference* de Londres, que certaines Orchidées ne veulent pas d'engrais azotés à leurs délicates racines, nous partageons même l'opinion de celui qui a dit que ces plantes sont les *blue ribbonists* du monde végétal [1], mais nous sommes aussi de l'avis de M. E. De Puydt, l'auteur du livre « *Les Orchidées*, » quand il dit que « plus d'une expérience directe a prouvé que les Orchidées, même épiphytes, ne sortent pas du plan général de la nature, mais se nourrissent à peu près comme les autres plantes. Dès lors, là où les matières assimilables sont en quantité insuffisante, il doit être possible, il doit être essentiel d'y suppléer par des moyens artificiels [2]. » Quels sont ces moyens? L'auteur que nous venons de citer distingue avec raison entre les besoins des espèces terrestres et des espèces épiphytes et pour les unes et les autres, il semble donner la préférence aux engrais liquides. Depuis longtemps, beaucoup de jardiniers anglais considèrent les Orchidées terrestres comme les autres plantes de pleine terre, et mêlent au compost une petite quantité de bouse de vache en poudre, et ils prétendent s'en trouver bien.

Quant aux espèces épiphytes, confinées comme elles le sont dans nos serres, il est évident qu'elles n'y trouvent pas à leur portée les éléments de nutrition dont elles peuvent avoir besoin, à moins qu'on n'ajoute ces éléments à l'air ambiant ou à l'eau d'arrosage.

(Sera continué.)

---

(1) L. Castle, *Orchids*, p. 15.
(2) De Puydt, *Les Orchidées*, p. 123.



PL. CLVI

WARREA LINDENIANA HENFREY

WARRÉE DE LINDEN

WARREA. Flores subglobosi, subregulares, mento brevi rotundato. Labellum continuum, indivisum, lineis elevatis carnosis in medium. Columna semiteres, clavata. Pollinia 4, per paria in caudiculam brevem linearem inserta, glandula triangulari.

Herbae terrestres, pseudobulbosae. Folia arundinacea. Scapus radicalis elatus apice racemosus. Flores magni speciosi.

Lindl. *Bot. Reg.*, XXIX (1843), p. 14.

Warrea Lindeniana. Bracteis pedicello quadruplo brevioribus, labelli apice bidentati venis valde convexis flabellatis altis intermedia duplo majore.

Warrea Lindeniana Henfrey in *Garden Mag. Bot.*, 177.

Syn. *Warrea bidentata* Lindl., *Bot. Reg.*, XXX (1844), Misc. 78.



Le *Warrea Lindeniana* est une des nombreuses découvertes faites de 1835 à 1845, pendant ses longs voyages dans l'Amérique méridionale, par M. J. Linden. Il la rencontra pour la première fois près de Baiadores, dans la province de Merida au Vénézuéla, et plus tard aux environs d'Ibague, dans les épaisses forêts aux pieds du volcan de Tolima, à une altitude supramarine de 4000 pieds. C'est une charmante Orchidée à floraison de longue durée et qui mérite d'être cultivée dans les collections les plus choisies.

Le genre ne se compose que de quelques espèces, trois ou quatre; les *Warrea cyanea* et *tricolor* sont également très jolies. Ce petit groupe d'Orchidées terrestres a été séparé du vieux genre *Maxillaria* par le docteur Lindley.

LE PREMIER MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le premier Meeting de **L'Orchidéenne** a eu lieu le 14 octobre 1888, dans la salle d'Exposition de L'Horticulture Internationale, au Parc Léopold, à Bruxelles.

Malgré un temps pluvieux et relativement froid, 85 Orchidées parmi lesquelles se trouvaient un choix d'espèces et variétés très remarquables, avaient été présentées par un grand nombre de membres.

Le Jury était composé comme suit :

Président : M. de Lansberge, un des Présidents d'honneur de la Société.

Secrétaire : M. E. Wallaert.

Membres : MM. D. Massange de Louvrex, J. Kegeljan, J. Moens, A. Van Imschoot, Lallemand, O. de Meulenaere, G. Miteau et L. Lubbers.

Les opérations du Jury terminées, les plantes ont été placées sur deux grandes tables et exposées au public. Celui-ci, composé des plus hautes notabilités de Bruxelles et du pays, était très nombreux et se pressait pour admirer toutes les belles variétés d'Orchidées.

Nous avons remarqué un magnifique *Catasetum Bungerothi,* présenté par M. Linden, portant sur deux hampes 23 fleurs fraîchement épanouies, d'un blanc d'ivoire le plus pur.

Nous avons noté aussi un superbe *Cypripedium vexillarium,* bien fleuri, présenté par M. Massange de Louvrex, qui avait envoyé également une belle plante de *Cypripedium expansum.*

M. le chevr Lud. Modigliani, de Florence, exposait un *Cypripedium Sanderianum,* très distingué, et M. le comte de Bousies, un *Vanda Sanderiana,* très admiré.

M. Peeters avait envoyé plusieurs belles plantes parmi lesquelles nous citerons un *Odontoglossum vexillarium superbum,* très belle variété marquée de lignes rouges sur le labelle; plusieurs variétés de *Cypripedium,* d'une belle floraison, entr'autres *Cyp. oenanthum,* riche de coloris, *Cyp. regale, Cyp. expansum* et *Cyp. Harrisianum superbum.*

Un beau *Laelia Perrini* à grandes fleurs d'une teinte très vive était présenté par M. Moens, de Lede, qui avait envoyé aussi une forte plante d'*Oncidium phymatochilum* avec de grandes tiges florales d'un mètre de longueur environ.

M. Wallaert montrait un *Cymbidium giganteum superbum* et un *Oncidium tigrinum* d'une culture excellente.

MM. E. Vervaet et Cie, de Gand, exposaient une dizaine d'Orchidées et il en était de même de Mme Block, de Bruxelles.

M. Miteau présentait la fleur d'un *Miltonia Moreliana,* très beau, et M. Van Noten un magnifique *Masdevallia chimaera* à fleurs immenses et de culture parfaite.

M. O'Brien, de Londres, avait envoyé une collection de fleurs séchées de *Disa, Satyrium, Habenaria, Brownlea* et autres originaires du Cap, très intéressantes.

Les récompenses suivantes ont été décernées par le Jury :

Diplôme d'Honneur

à M. Linden, pour *Catasetum Bungerothi.*

Certificats de Mérite de 1re classe.

à MM. Peeters, pour *Odontoglossum vexillarium superbum;*
Chevr Lud. Modigliani, pour *Cypripedium Sanderianum;*
Van Noten, pour *Masdevallia chimaera;*
Massange de Louvrex, pour *Cypripedium vexillarium;*
Peeters, pour *Cypripedium oenanthum;*
Comte de Bousies, pour *Vanda Sanderiana;*
Massange de Louvrex, pour *Cypripedium expansum;*
Linden, pour *Oncidium crispum miniatum;*
O'Brien, pour fleurs séchées de *Disa* et autres Orchidées du Cap;
E. Vervaet, pour fleur coupée de *Cypripedium Harrisianum superbum;*
G. Miteau, pour fleur coupée de *Miltonia Moreliana.*

Certificats de Mérite de 2e classe.

à MM. Linden, pour *Oncidium varicosum Rogersi;*
Peeters, pour *Cypripedium expansum;*
Moens, pour *Laelia Perrini;*
Peeters, pour *Cypripedium regale.*

Certificat de Culture de 2e classe.

à M. Moens, pour *Oncidium phymatochilum.*

Le second Meeting aura lieu le 11 novembre prochain.



LEPTOTES BICOLOR LINDL.

*. De Pannemaeker ad nat. del. et pinx.

PL. CLVII

LEPTOTES BICOLOR LINDL

LEPTOTES A DEUX COULEURS

ÉTYMOLOGIE : Du grec λεπτὸς, mince, étroit, par allusion aux feuilles.

LEPTOTES. Sepala et petala linearia, subaequalia, patentia; labellum posticum, trilobum, cum columna parallelum, laciniis lateralibus nanis circa columnam convolutis, intermedia oblonga marginibus reflexis; columna brevis, crassa, semiteres; anthera hemisphaerica, bifida; pollinia 6, incumbentia, quorum 2 superiora pyriformia obliqua compressa, 4 inferiora inaequalia tenuia, anterioribus duplo minoribus. Caules breves, teretes, squamis vaginati. Folia teretia.

Leptotes bicolor. Caulibus brevibus teretibus monophyllis; foliis crassis recurvis supra canaliculatis, pedunculo vaginato unifloro, ovario longissimo glabro cylindraceo. Sepalis petalisque linearibus subacutis albis. Labello albo acuto trilobo, lobis lateralibus ovatis, lobo medio longissimo marginibus reflexis, disco basi purpureo notato; columna brevi apice sulcata; anthera apice profunde biloba, biloculari.

Leptotes bicolor LINDL. *Bot. Reg.* XXVI, 1840, p. 14 in Misc. — *Tetramicra bicolor* BENTHAM. *Bot. Mag.* 40, 3734.



Le *Leptotes bicolor* a été introduit en Europe, en premier lieu, par Mme ARNOLD HARRISON, de Liverpool, qui le découvrit dans la Montagne des Orgues, près de Rio-de-Janeiro, en 1831. C'est donc une ancienne Orchidée déjà, mais en même temps une espèce toute mignonne, recherchée avec raison par les amateurs. BENTHAM l'a nommée *Tetramicra bicolor* et REICHENBACH l'avait fait entrer dans son genre *Bletia*, dans lequel il confondit, pendant quelque temps, les *Laelia*, les *Schomburgkia* et les *Laeliopsis*. Nous préférons lui conserver son nom de *Leptotes bicolor*, sous lequel il est connu de tous ceux qui cultivent les Orchidées.

Le fruit mûr du *Leptotes bicolor* a une senteur qui rappelle celle de la fève de Tonka ou celle de la Flouve odorante, seulement l'odeur est plus pénétrante que celle de cette Graminée. CHARLES MORREN en a obtenu des fruits par fécondation artificielle. Il les a fait bouillir dans de la crême, puis les a glacés; le parfum en était plus doux et moins fort que celui de la Vanille. Dans son désir de trouver en tout le côté utilitaire, CHARLES MORREN voyait dans ces fruits un moyen de plus de contenter les goûts capricieux de l'homme si avide de varier sa nourriture; pour le glacier, c'eût été une ressource pour diminuer chez ses produits l'ennui qui naquit un jour de l'uniformité. Il y aurait certainement des essais à faire avec maintes autres espèces d'Orchidées et nous ne serions pas du tout surpris de voir la Vanille détrônée par plus d'une rivale.

Il existe plusieurs variétés du *Leptotes bicolor*, les unes à fleurs très grandes relativement, les autres à fleurs beaucoup plus petites. La variété représentée ici est charmante entre toutes et l'exemplaire qui a servi de modèle était cultivé dans la perfection. Il nous avait été communiqué par M. C. D...,

amateur français, qui le cultive avec ses *Laelia purpurata*, en lui donnant le même traitement et en le tenant sur bloc. Il cultive, du reste, avec un égal succès et de la même façon, en serre tempérée et sur bloc, la majorité de ses Cattleya. Nous l'avons déjà dit souvent, beaucoup de ces plantes se plaisent parfaitement, traitées de cette manière et fleurissent abondamment. C'est, quand elle réussit, une culture très recommandable et celle qui se rapproche le plus de la façon dont ces admirables Orchidées croissent dans leurs pays d'origine, fixées aux branches des arbres ou sur les roches dures, presque toujours exposées aux rayons ardents du soleil.

Dans les serres, les Orchidées sont très capricieuses et ne réussissent pas toujours également bien avec des traitements semblables. Il est utile de rappeler souvent que la culture doit être appropriée au climat, au milieu où ces plantes vont être placées. Il n'y a que l'expérience et la connaissance de la serre qui puissent guider le cultivateur. Il se rendra compte, après quelques tâtonnements inévitables, du meilleur système de culture à employer, des soins que ses plantes demanderont dans la suite. Qu'il continue alors suivant sa propre expérience, en se méfiant de ces cultivateurs novices eux-mêmes, qui prétendent tout connaître, sont prodigues de conseils, essayent d'imposer leurs fameuses cultures aux débutants et n'arrivent qu'à décourager le jardinier assez naïf pour s'y laisser prendre. L'amateur vraiment connaisseur, utile à consulter, se reconnaît facilement; il parle peu de sa science et ne la fait valoir que par ses produits. L'expérience lui a appris combien il est difficile d'indiquer une culture fixe pour les Orchidées, il sait qu'elle dépend souvent de petites causes et que la pratique seule peut les faire connaître. Les bons cultivateurs d'Orchidées ont tout appris par eux-mêmes et souvent en très peu de temps; mais qu'ils se souviennent toujours que la propreté des plantes, de la serre, des pots et du matériel d'empotage sera leur meilleur collaborateur.

Le Brésil a l'Exposition Universelle de Paris en 1889. — Un des attraits de la prochaine Exposition Universelle de Paris sera le compartiment brésilien. On sait que la flore brésilienne est une des plus riches du monde; le gouvernement, d'accord avec le Comité franco-brésilien, a décidé de donner à son exposition végétale une importance inusitée. Le Comité fait construire actuellement un pavillon qui sera orné, pendant toute la durée de l'Exposition, d'Orchidées fleuries et des plus beaux échantillons de sa flore incomparable.

Comme il lui était impossible de songer à transporter en Europe ces merveilles, les Orchidées surtout, dans leur fraîcheur, le Comité a délégué des membres pour visiter les principaux établissements d'horticulture de France, d'Angleterre et de Belgique et a, sur leur rapport, décidé de confier son exposition végétale à la Société anonyme L'Horticulture Internationale à Bruxelles.



ODONTOGLOSSUM HALLII

PL. CLVIII

ODONTOGLOSSUM HALLI LINDLEY

ODONTOGLOSSE DU COLONEL HALL

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 11.

Odontoglossum Halli. Pseudobulbi longe acuminati ancipites; folia lineari-oblonga, carinata, 0m30-0m40 longa, 0m04 lata; squamae pseudobulbis minores, scariosae; scapi robusti, saepe 0m75 alti, basi pseudobulborum orientes, primum erecti, dein deflexi; flores ampli, distantes, bracteolati, diametro 0m10, sepalis petalisque subconformibus, ovato oblongis acuminatis acutis undulatis apice decurvo, atrobrunneis luteo-marginatis maculatisque; labellum columnae tubo adnatum mox deflexum, basi biauriculatum, limbo subpanduriformi albo maculis purpureis, margine fimbriato, apice cornuto decurvato, crista in fauce inserta multiradiata aureo-eburnea; columna erecta, claviformis, albida; rostellum obtusum, rostratum faveolatum, alis duabus antice projectis filiformibus; ovarium cylindraceum sulcatum viride.

Odontoglossum Halli LINDLEY, *Bot. Reg.*, t. 1992.

'*Odontoglossum Halli* a été décrit et nommé par LINDLEY d'après des échantillons recueillis dans la vallée de Lloa, sur le versant du Chimboraço, par le colonel HALL, puis retrouvé sur le Pichincha, au Pérou, par HARTWEG, et par M. J. LINDEN, dans les vastes forêts de Pamplona, à une hauteur supramarine de 8500 pieds; c'est ce dernier qui l'introduisit en Europe.

L'*Odontoglossum Halli* a été longtemps confondu avec l'*Odontoglossum triumphans* RCHB., une autre belle introduction de M. LINDEN, décrite et figurée dans le troisième volume de la *Lindenia* et très répandue aujourd'hui sous son véritable nom dans les collections d'amateurs.

L'*Odontoglossum Halli* est une espèce très robuste, elle a les pseudobulbes ovales longuement acuminés, comprimés ancipités non sillonnés; feuilles longues de 30-40 centimètres, dressées, étroitement canaliculées carénées à la base, puis dilatées en limbe lancéolé aigu un peu contourné, larges de 0m04, vert pâle, comme les pseudobulbes. Écailles scarieuses, basilaires, moins longues que les pseudobulbes, à la base desquels sont insérées les hampes vigoureuses, d'abord dressées, puis défléchies au moment de l'anthèse. Fleurs grandes, écartées, à pétiole et ovaire d'abord recourbés sur la hampe, puis insérées à angle droit et accompagnées de petites bractées vertes appliquées membranacées aiguës. Sépales et pétales de même forme et couleur, étalés, donnant à la fleur un diamètre de 0m10, ovales oblongs acuminés aigus à bords ondulés, à pointe recourbée en arrière, d'une belle couleur marron pourpré foncé, à bords et larges taches transversales jaunes. Labelle d'abord soudé en tube avec la colonne sur une longueur de 0m01, puis brusquement défléchi et élargi en limbe pourvu au sommet de deux oreillettes obtuses, dressées; partie

étalée du limbe subpanduriforme blanc maculé de pourpre, frangé sur les bords et roulé au sommet en cornet aigu. Crête située à la gorge et composée de rayons nombreux, les petits au centre d'un jaune d'or, les inférieurs charnus grands, d'un blanc d'ivoire. Colonne dressée, claviforme, blanc rosé, surmontée d'un rostellum obtus au sommet, à longue pointe infléchie en forme de bec et située au centre d'une cavité ovale, puis canaliculée jusqu'à la base; oreillettes jaune pâle filiformes à pointe marron, projetées en avant; masses polliniques obovoïdes à caudicule comprimée aplatie; style aminci, stigmate mucilagineux.

L'*Odontoglossum Halli xanthoglossum* Rchb. f. est une très belle et très distincte variété à très grandes fleurs, avec des sépales et pétales très larges; le labelle est également grand et large, d'une couleur jaune foncé pointillé d'un brun rouge. L'*Odontoglossum Halli leucoglossum* Rchb. f. est une variété supérieure, ayant le labelle blanc et très large.

Ainsi que la plupart de ses congénères des régions froides, cet Odontoglossum est de culture très facile; comme elles, il demande une atmosphère saturée d'humidité et très fraîche. Arrosements copieux.

Nous disons, plus haut, que les *Odontoglossum Halli* et *triumphans* ont été introduits en Europe par M. J. Linden. Il nous paraît intéressant, à ce propos, de citer les Odontoglossum découverts ou introduits par le directeur de la *Lindenia :*

Odontoglossum	brevifolium,	Odontoglossum	naevium,
»	constrictum,	»	nebulosum,
»	coronarium,	»	nevadense,
»	crispum (Alexandrae),	»	odoratum,
»	cristatum,	»	Pescatorei,
»	crocatum,	»	Phalaenopsis,
»	densiflorum,	»	praenitens,
»	dipterum,	»	ramosissimum,
»	Halli,	»	Reichenheimi,
»	hastilabium,	»	Schlimi,
»	Lindeni,	»	tripudians,
»	Lindleyanum,	»	triumphans,
»	Lucianianum,	»	Wallisi,
»	luteo-purpureum,	»	vexillarium.

Nous ne mentionnons dans cette nomenclature que les espèces types, sans parler des innombrables variétés qu'elles ont produites. La citation des nombreuses introductions faites depuis cinquante ans par M. Linden, sources intarissables de profits pour le commerce horticole, pourrait inspirer plus de modestie aux nouveaux venus dans la carrière, à ceux qui s'imaginent, aujourd'hui, être les inspirateurs du mouvement orchidéen.



CYPRIPEDIUM MASTERSIANUM Rchb. f.

PL. CLIX

CYPRIPEDIUM MASTERSIANUM RCHB. F.

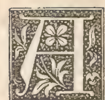
CYPRIPÈDE DU Dr M. T. MASTERS

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 17.

Cypripedium Mastersianum. Affine *Cypripedio Bulleniano :* foliis obscurissime marmoratis; pedunculo valido elongato pilosulo; bractea ovario pedicellato multo breviori; sepalo impari ovali transverso; sepalis connatis multo minoribus apice bidentatis angustis labello multo brevioribus; tepalis amplis oblongis obtusis divaricatis; labelli calceo obtusissimo amplo, ore antice emarginato angulis obtusis erectis; laciniis lateralibus involutis valde papulosis; staminodio oblongo postice bidentato, antice profunde emarginato laciniis lateralibus semioblongis obtusis interjecto denticulo minuto in sinu.

Cl. MASTERSIO nostro dicatum.

H. G. RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1879, p. 102.



part les caractères scientifiques dont on a pu lire la description ci-dessus, ne se croirait-on pas en présence d'un de ces hybrides nombreux produits par l'horticulture moderne et qui finiraient par dérouter les botanistes, s'ils ne pouvaient avoir une confiance entière dans les affirmations de ceux qui opèrent les croisements dans leurs serres? La plante en effet rappelle par son feuillage le type des *C. venustum* et par sa fleur elle a quelque chose du *C. insigne.* Toutefois, elle provient des îles de l'Archipel malais d'où elle fut reçue vers 1878 dans l'établissement VEITCH qui lors de la floraison en fit part à l'orchidologue hambourgeois M. REICHENBACH. La plante qui a servi de modèle au peintre de la *Lindenia* a une origine identique; elle provient également des îles de la Sonde et lors de sa floraison, au mois de juin dernier, chez M. VAN LANSBERGE, président de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, elle fut reconnue immédiatement pour l'espèce dont le nom est inscrit en tête de cet article.

Lors de sa première apparition, M. le prof. REICHENBACH décrivit la plante dans le *Gardeners' Chronicle.* « Voici une curieuse nouveauté, dit-il, avec de grandes fleurs donnant vaguement l'idée d'un Cypripedium tel que le *C. insigne* quant à la forme, mais ayant les feuilles qui caractérisent le groupe des *C. venustum*, bien que la réticulation des feuilles soit très peu prononcée. Le pédoncule est pourpre foncé, assez long. La bractée est très courte. L'ovaire est recourbé, très poilu. Le sépale supérieur ou impair est large, ovale, transversal, vert avec un large bord blanc, d'un charmant effet. Le sépale conné est beaucoup plus étroit, vert et bidenté au sommet. Les tépales sont fort larges, obtus, transversalement disposés, de couleur cuivrée, marqués de nombreux et jolis points foncés et d'une bordure ocre vers la partie inférieure de

la base. Le labelle est largement ouvert, brun ayant les marges jaune ocre; il est très développé. Le staminode est nuancé ocre marqué de deux bandes brunes, tridenté par derrière, bilobé à l'intérieur avec un sinus très profond. »

Notre planche fait fort bien ressortir, sans les exagérer, les divers caractères de cette remarquable espèce qui possède en outre l'excellente qualité de la solidité.

A la demande du premier introducteur, M. REICHENBACH dédia l'espèce à notre confrère et ami M. le Dr MAXWELL T. MASTERS qui rédige avec autant de modestie que de profonde science le *Gardeners' Chronicle*, le plus important organe de l'horticulture.

LE DEUXIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le deuxième Meeting de **L'Orchidéenne** a eu lieu le 11 novembre 1888, dans le grand hall de la Société anonyme L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles.

La température était froide, il avait gelé la veille 5 degrés centigrades; malgré ce fâcheux contretemps, le Meeting était assez nombreux et 55 charmantes Orchidées étaient exposées.

Nous y avons remarqué de très belles fleurs coupées envoyées par Mme GIBEZ, à Sens, et notamment : une hampe magnifique d'*Oncidium Forbesi*, deux forts thyrses de *Zygopetalum crinitum coeruleum*, une tige avec trois fleurs d'un beau *Cattleya Loddigesi* maculé, deux fleurs d'un joli *Cattleya Dormaniana*, un *Ansellia africana aurea* et un *Warscewiczella velata* très beau;

une très intéressante variété du *Cypripedium Harrisianum* étiquetée *polychromum*, exposée par M. le Dr CARNUS, à Louviers;

un magnifique *Oncidium Marshallianum*, ayant une tige avec 43 fleurs, exhibé par M. LINDEN. Le même exposant présentait six belles plantes bien fleuries d'*Odontoglossum crispum*, un *Cymbidium Mastersi* avec trois tiges florales, un *Cypripedium Dauthieri formosum*, remarquable, ainsi qu'un *Odontoglossum grande fastuosum*, d'une coloration très foncée et à labelle différent du type;

une inflorescence du *Vanda Batemani*, présentée par M. le Chev^r LUDOVICO MODIGLIANI, de Florence;

une belle variété sombre du *Cypripedium Spicerianum*, un *Cypripedium Chantini*, un *C. selligerum* et un *C. Leeanum* de M. MITEAU;

une forte plante bien fleurie et bien cultivée du *Cypripedium Harrisianum* de M. le Notaire MOENS;

une vigoureuse tige florale de l'*Oncidium Forbesi maximum*, apportée par M. le Comte DE BOUSIES;

Quelques très jolies fleurs étaient apportées par Mme DE CANNART D'HAMALE, parmi lesquelles de belles inflorescences de *Vanda coerulea*, *Vanda tricolor planilabris*, *Vanda suavis Rollissoni*, *Cypripedium callosum*, *C. Crossianum*, *C. Harrisianum*, *C. Chantini*, *C. oenanthum superbum* et *Epidendrum sceptrum*.

M. PEETERS exhibait quelques belles Orchidées : *Cypripedium nitens superbum*, *C. Harrisionum*, *C. tessellatum porphyreum*, *Cattleya maxima Backhouseana*, *Oncidium species*, *Onc. Forbesi* et *Odontoglossum Harryanum*.

M. WALLAERT présentait un *Oncidium tigrinum*, très bien fleuri, un *Cypripedium Chantini atratum* et un *C. tonsum*.

Le Jury, présidé par M. J. LINDEN, un des présidents d'honneur de la Société, était composé, en outre, de MM. WALLAERT, secrétaire, MOENS, MASSANGE DE LOUVREX et MITEAU, membres.

(Pour la suite, voir page 36.)



VANDA COERULEA GRIFFITH

PL. CLX

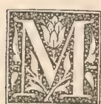
VANDA COERULEA GRIFFITH

VANDA A FLEURS AZURÉES

VANDA. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 47.

Vanda coerulea. Caule subbipedali, foliis distichis loriformibus canaliculatis apice profunde et inaequaliter emarginatis GRIFF. (aequalibus truncatis bilobatis acutis LINDL.) quam maxime coriaceis basi se invicem amplexantibus; racemis erectis multifloris axillaribus multo folia cum scapo longissimo superantibus flexuosis; bracteis scariosis minimis ovatis applicatis; floribus maximis tenerrime coeruleo-violascentibus; laciniis perianthii valde inaequalibus patulis impresse fenestrato-venatis margine undulatis omnibus breviter unguiculatis; externorum supremo angustiore oblongo elliptico apice rotundato plicatim antice emarginatulo; aliis duobis deflexis quam caeteris multo majoribus latere interno rotundatim valde dilatato versus apicem semel intraflexo; internis obovato-lanceolatis erectis cum ungue torso; omnibus unguiculatis carnosulis; labello quam segmentis aliis multo minore trilobato, lobis basil. dilatatis in cornua incurvis, mediano subattenuato apice bilobato, lobulis his corniformiter divaricatis, prope apicem trilamellato, lamella mediana magis prominente; calcare brevi grosso obtuso; gynostemate brevissimo dorso rotundato ventre excavato basi ad junctionem macula triangulari donato.

Vanda coerulea GRIFF. *Itin.* notes., p. 88. LINDL. *Bot. Reg.*, sub. t. 30 (1847); in PAXT. *Flow. Gard.*, I, t. 36. *Fol. Orchid.* Vandae, nº 18, p. 8 (1853). CH. LEM. *Jard. fleur.*, I, t. 102. *Illustr. Hort.*, VII, tab. 246.

ême après l'introduction du *Vanda Sanderiana,* nous n'hésitons pas à dire que l'espèce qui nous occupe est bien la plus ravissante du genre. C'est avec un réel enthousiasme qu'elle fut saluée lors de son apparition en Europe et les expressions laudatives que l'illustre orchidographe J. LINDLEY employa pour la décrire, sont encore parfaitement de mise aujourd'hui que nous sommes bien plus habitués à voir passer sous nos yeux de brillantes Orchidées.

Cette glorieuse plante, la plus noble peut-être des Orchidées indiennes, comme l'a qualifiée l'auteur précité, fut découverte par GRIFFITH, dans les monts Khasya, à une altitude supramarine de 800 mètres, près des rives du Borpanee, croissant sur des Gordonia, dans des forêts de pins et de chênes, parmi lesquels se trouvent des Bauhinia, des Randia, des Phyllanthus, des Canna. Lors de leur exploration des montagnes de l'Inde, J. D. HOOKER et T. THOMPSON rencontrèrent l'espèce dans les mêmes parages, mais à une altitude de 1200 mètres.

L'honneur d'avoir le premier introduit cette merveilleuse plante — c'est encore LINDLEY qui parle — revient à THOMAS LOBB qui l'envoya à MM. VEITCH à Exeter et Chelsea. Aujourd'hui elle existe dans les meilleures collections.

Elle appartient au groupe des Lamellaires qui ont le labelle auriculé, dressé, muni d'un éperon et portant une à trois lames perpendiculaires. La hauteur de la tige varie de 0^m60 à 1 mètre. Les feuilles sont coriaces, distiques, engaînantes à la base, bilobées au sommet, quelquefois trilobées, entamées par un ou deux sinus laissant deux ou trois pointes aiguës; ces feuilles ont de

12 à 15 centimètres de long sur environ 2 de large. Les scapes sont axillaires, ils portent chacun un racème assez serré de douze à quinze fleurs de toute beauté mesurant une dizaine de centimètres de diamètre. Ces fleurs portées sur un long pédoncule rosé se distinguent par l'extrême délicatesse du coloris de leurs segments qui sont d'une nuance du plus bel azur sur laquelle ressort la couleur pourprée du labelle qui est fort petit, linéaire-oblong et divisé au sommet en deux lobes incurves en forme de cornes; sur son disque il porte trois lamelles à oreillettes triangulaires, acuminées; l'éperon est courbe.

Les segments du périanthe sont inégaux, ouverts, plans, très obtus; le sépale supérieur est le plus petit, les deux autres sont défléchis; les pétales latéraux sont dressés et tordus à la base de l'onglet; cette torsion existe quelquefois aussi pour les sépales.

Indépendamment de sa grande beauté, le *Vanda coerulea* possède une autre qualité très appréciée, celle d'être d'une culture aisée en serre tempérée froide où chaque année il donne une abondante floraison.

La planche qui accompagne cette description a été faite d'après une magnifique inflorescence qui nous a été très obligeamment communiquée par Mme GIBEZ, à Sens, dont les cultures nous paraissent être parfaitement comprises, à en juger d'après les quelques beaux échantillons que nous avons eus sous les yeux.

DEUXIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE » (*voir page* 34)

Le Comité directeur était représenté par MM. LUCIEN LINDEN, secrétaire de la Société, et DU TRIEU DE TERDONCK, trésorier.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Certificat de Mérite de 1re classe

au *Cypripedium Harrisianum polychromum,* par acclamation, de M. le Dr CARNUS, de Louviers; à l'*Ansellia africana aurea* de Mme GIBEZ, de Sens ; à l'*Oncidium Forbesi maximum* de M. le Comte DE BOUSIES, de Mons; au *Vanda coerulea* de Mme DE CANNART D'HAMALE, de Malines; au *Cypripedium callosum* de Mme DE CANNART D'HAMALE, de Malines; au *Cypripedium nitens superbum* de M. PEETERS, de St-Gilles.

Certificat de Mérite de 2e classe

au *Zygopetalum crinitum coerulescens* de Mme GIBEZ, de Sens; à l'*Oncidium Marshallianum* de M. LINDEN, de Bruxelles; à l'*Odontoglossum grande fastuosum* de M. LINDEN, de Bruxelles; au *Cypripedium Chantini* de Mme DE CANNART D'HAMALE, de Malines; à l'*Epidendrum sceptrum* de Mme DE CANNART D'HAMALE, de Malines ; au *Cypripedium tessellatum porphyreum* de M. PEETERS, de St-Gilles; à l'*Oncidium cheirophorum* de M. MITEAU, de Jette; au *Cypripedium Chantini atratum* de M. WALLAERT.

Certificat de Culture de 1re classe

au *Cypripedium Harrisianum* de M. MOENS, de Lede et au *Cypripedium Harrisianum* de M. PEETERS, de St-Gilles.



SOPHRONITIS GRANDIFLORA LINDL.

PL. CLXI

SOPHRONITIS GRANDIFLORA LINDL.

SOPHRONITE A GRANDES FLEURS

ÉTYMOLOGIE : Du grec σώφρων, pur et modeste.

SOPHRONITIS. Perigonii foliola patentia, exteriora aequalia, libera; interiora conformia, paulo angustiora. Labellum basi cum gynostemate connatum, integrum, cucullatum, linguaeforme, medio crista transversa simplici. Gynostema apice utrinque alatum, alis integris supra cristam labelli conniventibus. Anthera terminalis, octolocularis, cardine crasso. Pollinia 8, antice et postice parallela, caudicula duplici pulveria.

Herbae brasilienses, monophyllae ebulbosae, racemis axillaribus effusis paucifloris, floribus rubris majusculis.

Sophronitis LINDL., *Bot. Reg.*, t. 1129. — LINDL., *Gen. Plant.*, 1397.

Sophronitis grandiflora : Pseudobulbis oblongo-cylindraceis, junioribus spathaceis, apice monophyllis; folio elliptico, petalis elliptico-rotundis, sepalis oblongo-lanceolatis subduplo minoribus; labello trilobo, lobis lateralibus incurvis, obtusis, intermedio acuminato-planiusculo.

Sophronitis grandiflora LINDL., *Sert. Orchid.*, t. 5, f. 9. *Bot. Mag.*, t. 3709. — *Cattleya coccinea* LINDL., *Bot. Reg.*, 1919. — *Epidendre ponceau* DESCOURTILS, j. c., 10, p. 27.

ette plante est de la même catégorie que beaucoup de belles Orchidées, telles que les Laelia, les Barkeria, les Bletia, les Cattleya, avec lesquels on a d'abord confondu une espèce voisine sous le nom de *Cattleya coccinea*, les Epidendrum dont le nom a servi pour désigner la tribu. En voyant la jolie fleur de notre mignonne Orchidée, on éprouve le même plaisir qu'à la vue des premières fleurs printanières qui ornent nos campagnes. De même que nos Marguerites émaillent de blanc et de jaune les verts tapis de nos gazons, les Sophronites garnissent d'écarlate et de pourpre les manteaux de mousses qui recouvrent le roc des montagnes les plus hautes des provinces de Rio-Janeiro, et les troncs des petits arbres qui croissent sur les pics, au milieu des brouillards presque éternels.

Dans ces parages, la ravissante espèce de Sophronite, reproduite par la planche ci-jointe, émet des myriades de fleurs, car elle est très florifère et chaque pousse donne, même en serre, certainement une fleur. Celle-ci a de $0^{m}08$ à $0^{m}10$ et présente son périanthe étoilé dont les trois sépales linéaires, oblongs, acuminés, sont beaucoup moins larges que longs et environ trois fois moins larges que les deux pétales; le sépale supérieur est dressé et les deux inférieurs sont rapprochés à la base de la fleur, de sorte que les sépales paraissent être les bissectrices d'un triangle isocèle à base étroite.

Les pétales s'étendent ouvertement de chaque côté de la fleur, en comblant, par leur largeur, le grand espace qui existe entre le sépale supérieur et chacun des sépales inférieurs. Ces pétales sont ovés-lancéolés, un peu ondulés, à peine atténués, même obtus et un peu sinués au sommet.

Le labelle forme autour du gynostème une espèce de gorge, dont l'entrée qui est la crête, porte deux petites bosses ou saillies rapprochées l'une de l'autre, et laissant entre elles une petite fossette ou sinus qui se prolonge dans l'intérieur de la gorge. Il a trois lobes dont les deux latéraux sont très développés, dressés et incurvés. Ces lobes sont connivents par leurs bords supérieurs et de forme cucullée ou représentant une sorte de capuchon qui enveloppe le gynostème. Le lobe médian a une longueur égale à la moitié de tout le labelle, il est acuminé, linguiforme et se projette en avant comme une langue pointue.

Le gynostème porte de chaque côté une aile entière et déprimée ; cette paire d'ailes est connivente en dessous de la colonne et au dessus de la crête du labelle.

Les pseudobulbes sont fasciculés, cylindriques, atténués aux deux extrémités, monophylles ; ils naissent, ainsi que la feuille et le pédoncule, dans des squames engaînantes, membranacées. La feuille est elliptique-oblongue, coriace, d'environ $0^{m}05$ et presque aiguë. Le pédoncule, qui est plus court que la feuille, naît du sommet du pseudobulbe ; il est presque nutant et porte une seule fleur.

Le genre des Sophronitis se distingue des Epidendrum à laquelle il appartient, parce qu'il a une anthère octoloculaire et huit pollinies presque triangulaires, qui sont groupées sur deux rangs par séries de deux, et logées par quatre dans le clinandre. Il comprend cinq espèces parmi lesquelles le *S. cernua* donne de toutes petites fleurs en grappes pendantes ; les autres espèces sont comme le *S. grandiflora*, uniflores ou rarement biflores. Le *S. coccinea* a une fleur écarlate ou vermillonnée et plus petite que le *S. grandiflora*, mais il lui ressemble beaucoup. La fleur du *S. militaris* est d'un rouge militaire anglais, et celle du *S. violacea* est violette ; enfin le *S. pterocarpa* a les fruits ailés.

Le *S. cernua* vit en épiphyte sur les troncs des grands arbres des forêts chaudes et humides de la province de Bahia, au Brésil ; aussi exige-t-il un peu plus de chaleur pour sa culture que les autres espèces de Sophronite. Celles-ci et notamment le *S. coccinea* et le *S. grandiflora*, peuvent facilement être cultivées en serre froide, car elles se reposent de novembre à fin mars et supportent alors une température très basse, même seulement un peu au dessus de zéro, pourvu qu'on ne les arrose pas ; il leur faut beaucoup d'eau et d'air pendant la croissance, ainsi que beaucoup de lumière. En fleurs elles font beaucoup d'effet, quand elles sont disposées sur des troncs qu'elles garnissent bien vite entièrement et qu'on suspend dans les endroits de la serre, où le peu de place ne permettrait pas de mettre de grandes plantes.

Ch. Vasseur.



ODONTOGLOSSUM RADIATUM RCHB. F.

P. De Pannemaeker ad. nat. del. et pinx.

PL. CLXII

ODONTOGLOSSUM RADIATUM RCHB. F.

ODONTOGLOSSUM LUTEO-PURPUREUM var. RADIATUM

ODONTOGLOSSE STRIÉ

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 11.
Odontoglossum luteo-purpureum var. radiatum, sepalis petalisque valde striatis.



La section des *Odontoglossum luteo-purpureum* a produit des variétés hors ligne. Les *Od. amplissimum*, *cuspidatum*, *facetum*, *Hinnus*, *Mulus*, *radiatum*, *sceptrum*, qui se divisent eux-mêmes en différentes sous-variétés, sont les plus remarquables. Celle qui nous occupe, ressemble un peu à la variété *cuspidatum platyglossum* et est vraiment charmante.

L'espèce-type a été découverte en 1842 par M. J. Linden dans les forêts de Quindiu, dans la Cordillère centrale de la Nouvelle Grenade, à 8000 pieds d'élévation et c'est d'après ses herbiers que le Dr Lindley, le grand orchidographe anglais, la décrivit dans ses *Orchidaceae Lindenianae*.

L'*Odontoglossum luteo-purpureum* est répandu sur une aire très vaste dans la région des Odontoglossum de la Nouvelle Grenade ; il croît habituellement entre 7000 et 9000 pieds d'altitude. Parfois on le trouve en compagnie des *Odontoglossum crispum* et il est dès lors évident que ces deux magnifiques Odontoglossum ont pu se féconder mutuellement et produire de nombreuses variétés.

Un fait à remarquer, c'est le peu, le très peu d'espèces nouvelles d'Odontoglossum introduites dans ces dernières années. Les seules nouveautés, à part deux ou trois exceptions, qui aient paru, sont des variétés trouvées parmi des introductions d'*Odontoglossum crispum* et *luteo-purpureum*. Depuis les grandes découvertes faites personnellement par le directeur de la *Lindenia* ou par ses voyageurs, aucun type nouveau saillant n'a été introduit. L'*Odontoglossum Harryanum* lui-même n'a pas tenu ses promesses. Les collecteurs des maisons anglaises semblent ne parcourir depuis lors que les mêmes régions et n'introduire que les mêmes plantes. M. J. Linden, qui dirige les voyages d'exploration de L'Horticulture Internationale, fait explorer actuellement des contrées nouvelles qui paraissent être très riches en Odontoglossum, à en juger d'après les introductions déjà faites et les dernières lettres des collecteurs. Nous croyons que l'année prochaine sera fertile en agréables surprises et que le genre qui mérite le plus les faveurs des orchidophiles, s'enrichira de quelques nouveautés de mérite qui lui donneront une vogue plus accentuée encore.

C'est vers les Odontoglossum, genre qu'il a déjà doté de tant de belles espèces (nous renvoyons nos lecteurs au « *Manual of Orchidaceous plants* » de MM. Veitch and Sons, 1re partie, les Odontoglossum), que le directeur de la *Lindenia* a porté de nouveau toute son attention; c'est vers les pays qu'il a parcourus si longtemps lui-même qu'il guide ses collecteurs, après cinquante ans, persuadé qu'ils contiennent encore des trésors végétaux et que sa veine d'introducteur n'est pas terminée!

L'Odontoglossum est pour l'amateur d'Orchidées la plante la plus agréable et celle dont la vogue se maintient avec raison le plus longtemps; elle ne réclame qu'une température très basse, facile à procurer. Pourvu que la serre soit bien claire et bien aérée, la plante y pousse presque continuellement sans grands efforts de culture, sans aucun de ces caprices dont tant d'autres Orchidées offrent de multiples exemples.

ORCHIDÉES INTÉRESSANTES EN FLEURS

DANS LES SERRES DE « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE » PENDANT LE MOIS DE NOVEMBRE 1888

Aganisia cyanea.
— tricolor.
Angraecum Sedeni.
Cattleya chocoensis alba.
— — Miss Nilsson.
— exoniensis.
— labiata autumnalis.
— (Laelia) elegans picturata.
— maxima Hrubyana.
Coelogyne Massangeana.
Cypripedium Ashburtoniae expansum.
— calurum.
— cardinale.
— Dauthieri formosum.
— euryandrum grandiflorum.
— Harrisianum superbum.
— — Bousiesianum.
— Leeanum superbum.
— Leechi.
— Moensianum.
— nitens Van Houttei.
— politum.
— praestans illustre.
— regale.
— Sallieri Hyeanum.
— Schlimi bellulum.
Cypripedium Schroederae.
Laelia anceps stella.
— — Boddaerti.
— Grusoniana.
— Perrini nivea.
— superbiens.
Odontoglossum Boddaertianum.
— Coradinei grandiflorum.
— hebraicum.
— mirandum.
— Pescatorei grandiflorum.
— radiatum.
— Wilkeanum albens.
Oncidium cucullatum.
— — nubigenum.
— macranthum hastiferum.
— orthotis.
— serratum.
— tigrinum.
Phalaenopsis rosea leucothanta.
— amabilis casta.
— Schilleriana alba.
Vanda cœrulea.
— Lindeni.
Etc., etc.



COMPARETTIA FALCATA Poepp. et Endl.

PL. CLXIII

COMPARETTIA FALCATA POEPP. & ENDL.

COMPARETTIE EN FAULX

ÉTYMOLOGIE. Genre dédié par POEPPIG et ENDLICHER au botaniste ANDRÉ COMPARETTI, professeur à Padoue, qui le premier se rendit compte de la nature des vaisseaux spiraux.

COMPARETTIA. Perianthium ringens. Sepalum intermedium et petala nana, libera, subgaleata, lateralia in unum connata, calcaratum labello suppositum. Labellum liberum, explanatum, obcordatum, unguiculatum, basi calcaribus duobus intra sepalorum calcar abscunditis. Columna libera, erecta, mutica. Pollinia 2, postice foveata, caudiculae uncatae rostratae adnata.

Herbae epiphytae, pseudo-bulbosae, racemis terminalibus.

Comparettia falcata, foliis sessilibus, racemo pendulo laxo paucifloro, labelli lamina subrotundo-oblonga calcare subulato breviore.

POEPP. et ENDL. *Nov. Gen.* et *Sp. Plantarum*, I, p. 42, tab. 73. LINDL. in BENTH. *Pl. Hartweg.* 93 : in montibus arcutino et medio monte Mexici. LINDL. *Orchid. Lind.*, p. 24. RCHB. F. in *Bonpl.*, II, 280. *Bot. Mag.*, 4980. — *Comparettia rosea* LINDL., *Bot. Reg.*, XXVI, 1842, Misc. 186.


La charmante Orchidée qui nous occupe est encore une des très nombreuses introductions dues à M. J. LINDEN, qui la découvrit, au mois de juillet 1842, croissant en épiphyte sur les Psidium et Crescentia, dans le voisinage de Mérida, à une altitude de 5000 pieds. LINDLEY en fait mention dans ses *Orchidaceae Lindenianae*, sous le n° 126.

Le genre auquel elle appartient ne compte que trois espèces, peut-être même seulement deux, si l'on admet que le *Comparettia rosea* LINDL. ne serait qu'une forme de l'espèce qui nous occupe. Ce sont des plantes épiphytes, pseudobulbeuses, ayant les fleurs disposées en racèmes terminaux. Celles-ci ont le périanthe ridé, le sépale supérieur ou intermédiaire et les pétales très petits, libres et formant presque un casque; les sépales latéraux sont connés en un seul posé sous le labelle et se terminant en éperon. Le labelle est libre, aplani, obcordé, unguiculé, terminé à la base par deux éperons cachés à l'intérieur de l'éperon des sépales. Le gynostème est libre, érigé, mutique, portant deux masses polliniques présentant un creux postérieurement et fixés sur une caudicule recourbée, terminée en un long bec.

Le *Comparettia falcata* a les feuilles sessiles, obovales, d'un beau vert; le racème est pendant, à fleurs peu serrées, au nombre de sept ou huit, d'un rouge carminé brillant. Les pétales assez larges, sont arrondis, brusquement acuminés, concaves inférieurement et relevés dans leur moitié supérieure; les sépales sont plus étroits, ovales-lancéolés, rétrécis à la base. Le labelle est grand, bilobé et plus court que l'éperon qui est subulé; les deux lobes allongés et arrondis sont séparés par une dépression médiane longitudinale plane, relevée

de deux lamelles. Le *Comparettia rosea* diffère surtout de l'espèce qui précède, par ses feuilles plus petites, plus étroites, moins nombreuses, ses fleurs d'un joli rose. Le labelle du *C. falcata* est sillonné de nombreuses veines d'un beau pourpre foncé.

A la forme gracieuse de ses fleurs, le *C. falcata* joint la précieuse qualité d'une floraison de longue durée. En outre, l'altitude de sa station naturelle, près de 2000 mètres, indique que la plante n'exige pas la température de la serre chaude; lorsqu'elle est fleurie, elle constitue un précieux ornement de la jardinière de salon.

CATTLEYA HARDYANA. — Ce Cattleya, extrêmement rare et d'une grande beauté, est regardé comme un hybride naturel issu des *C. aurea* et *Gigas*. Il a fleuri au mois de septembre dernier, dans les serres de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles. Pour la végétation, il ressemble au *C. Gigas*, mais ses fleurs qui mesurent $1^{m}20$ ou même davantage en diamètre, offrent un élégant mélange des coloris de celles de ses deux parents. Leurs sépales et pétales sont d'un pourpre rosé; leur labelle est très large dans sa partie antérieure dont la couleur est un beau rouge-magenta, et il offre, près de la gorge, deux macules latérales, comme deux yeux, d'un beau jaune, la gorge elle-même étant jaune, rayée de pourpre intense. A leur beauté ces fleurs joignent le mérite d'exhaler une excellente odeur. Cette magnifique plante doit être tenue dans la partie la plus chaude d'une serre tempérée, près des vitres.

CATTLEYA CRISPA BUCHANANIANA. — Cette plante constitue la plus belle variété connue du *C. crispa*, espèce introduite et cultivée depuis longtemps, mais qui était quelque peu discréditée parce que, dans plusieurs de ses formes, elle a le défaut de ne pas étaler le labelle de ses fleurs, qui cachent ainsi le trait principal de leur beauté. Ce défaut n'existe pas dans la variété dont il s'agit ici. Dans celle-ci, les sépales et les pétales sont d'un blanc pur; le labelle, dont la base est enroulée autour de la colonne, est blanc aux bords, mais sa portion antérieure, qui est ample, est cramoisi rosé, avec un réseau blanc vers le bord, qui est gracieusement crépu; la gorge, d'un beau jaune, est rayée de cramoisi pourpre. La plante entre en végétation après avoir fleuri; dès lors, si on la tient au repos pendant l'hiver, on l'empêche de fleurir. Il en est de même pour toutes les variétés de la même espèce, et c'est faute d'avoir tenu compte de cette particularité que beaucoup de cultivateurs d'Orchidées lui ont fait à tort la réputation d'être peu florifère. Or, elle fleurit bien, quand elle est convenablement traitée, et sa floraison a lieu à un moment où les fleurs d'Orchidées sont rares.



ONCIDIUM FORBESI Hook. var. MAXIMUM

PL. CLXIV

ONCIDIUM FORBESI HOOK. var. MAXIMUM

ONCIDIER DE FORBES A TRÈS GRANDES FLEURS

ONCIDIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 37.

Oncidium Forbesi. Pseudobulbis oblongis sulcatis compressis monophyllis, folio lanceolato coriaceo, scapo paniculato multifloro, sepalis recurvo-patentibus petalisque (duplo majoribus) obovatis undulatis subunguiculatis, labelli disco basi tuberculato-cristato lobis lateralibus parvis oblongis intermedio maximo flabelliformi, columnae alis parvis angulatis.

Oncidium Forbesi HOOK. *Bot. Mag.,* 13, 1839, t. 3705.

Oncidium Forbesi var. maximum, florum partibus valde majoribus.

'*Odontoglossum Forbesi*, cette ancienne espèce, mérite une place dans les meilleures collections. Lors de son apparition elle fut signalée par W. HOOKER, comme étant rare même dans sa patrie, la Sierra des Orgues où elle fut découverte, en spécimen unique, en 1837, par le zélé collecteur GARDNER qui l'expédia au duc de BEDFORD. Elle fut dédiée au chef de culture FORBES qui avait la charge de conserver à Woburn Abbey une des plus riches collections de plantes de cette époque. Elle a beaucoup d'affinité avec l'*Oncidium crispum*, mais la panicule est plus grande et porte une abondance de fleurs autrement colorées et marquées; les caractères du gynostème suffisent d'ailleurs à établir la distinction spécifique.

Voici la description donnée par l'auteur précité. « Pseudobulbes petits relativement à la grandeur de la plante, oblongs, comprimés, sillonnés, émettant une feuille solitaire, lancéolée, coriace, plutôt aiguë, de couleur vert foncé. La hampe florale naît à la base du pseudobulbe, elle atteint plus de 35 centimètres et porte une grande et belle panicule de nombreuses fleurs. Les sépales sont obovales, petits, quelque peu onguiculés, gauffrés, recourbés-ouverts; les pétales deux fois plus grands, sont obovales, arrondis, brièvement onguiculés; les pétales et les sépales sont du plus riche coloris rouge brun maculé de jaune surtout autour de la marge; les sépales sont marqués d'un bord de même couleur et verdâtres en dessous. Le labelle, du même coloris, est trilobé, le disque porte à la base une crête à tubercules inégaux, jaunes, tâchés de brun; les deux lobes latéraux sont fort petits, oblongs, le lobe médian est grand et en forme d'éventail. Le gynostème est petit et court, avec deux ailes étroites et dentées. Les masses polliniques sont jaunes, pédonculées et portent un gland ou caudicule petite, oblongue. »

L'espèce type est sans contredit une des plus belles du genre. La belle variété dont la *Lindenia* présente ci-contre le portrait, et qui est caractérisée

par des fleurs beaucoup plus grandes, fut exposée par M. le comte DE BOUSIES au second meeting de la Société L'ORCHIDÉENNE à Bruxelles, et y obtint un certificat de première classe.

LE TROISIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le troisième Meeting de L'ORCHIDÉENNE a eu lieu dimanche 9 décembre 1888, dans le grand hall de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, avec le même succès que les deux précédents et la même affluence de visiteurs.

Le jury, présidé par M. J. LINDEN, un des présidents d'honneur de la Société, était composé de MM. L. LUBBERS, secrétaire; A. VAN IMSCHOOT, O. DE MEULENAERE, G. MITEAU et LALLEMAND, membres.

Le Comité directeur était représenté par MM. LUCIEN LINDEN, secrétaire et DU TRIEU DE TERDONCK, trésorier.

Les Orchidées suivantes ont été les plus remarquées :

l'*Odontoglossum Cervantesi roseum,* variété nouvelle et des plus charmantes, ayant les fleurs d'un rose pourpre tendre, exposée par M. ALFRED VAN IMSCHOOT;

les *Cypripedium politum* et *Argus Morreni,* ainsi qu'une belle variété maculée d'*Odontoglossum crispum,* de M. MITEAU;

les *Cypripedium selligerum* et *Leeanum,* de Mme DE CANNART D'HAMALE;

les *Laelia Grusoniana,* variété nouvelle et très belle, dans le genre du nouveau *L. Gouldiana; Aganisia discolor; Warscewiczella Wailesiana; Cattleya chocoensis Miss Nilsson; Trichosma suavis,* forte plante bien fleurie; *Odontoglossum Pescatorei grandiflorum* et *mirandum; Phalaenopsis rosea leucothanta,* très rare, de M. LINDEN;

les *Cypripedium Schlimi bellulum* et *niveum;* un *Angraecum virens,* très bien cultivé et un *Odontoglossum bictoniense albescens,* de M. le chevalier LUDOVICO MODIGLIANI, de Florence;

les *Cattleya Mendeli autumnalis, Trianae Massangeana; Cypripedium Schroederae; Oncidium Forbesi superbum; Lycaste Skinneri alba* et *Odontoglossum grande superbum,* de M. PEETERS;

les *Cypripedium Spicerianum* et *Dayanum superbum,* de M. LALLEMAND;

le *Cypripedium euryandrum,* de M. le comte DE BOUSIES.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Diplôme d'Honneur

au *Laelia Grusoniana* de M. LINDEN, *à l'unanimité.*

Certificat de Mérite de 1re classe

aux *Odontoglossum Cervantesi roseum* de M. A. VAN IMSCHOOT, *à l'unanimité;*
Oncidium Forbesi superbum de M. PEETERS, *à l'unanimité;*
Odontoglossum Pescatorei grandiflorum de M. LINDEN;
Odontoglossum mirandum de M. LINDEN;
Cypripedium Schroederae de M. PEETERS;
Lycaste Skinneri alba de M. PEETERS.

Certificat de Mérite de 2e classe

au *Cattleya chocoensis Miss Nilsson* de M. LINDEN.



PL. CLXV

CIRRHOPETALUM PULCHRUM N. E. BROWN

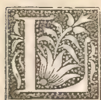
CIRRHOPETALUM REMARQUABLE

ÉTYMOLOGIE : Du grec κιῤῥὸς, basané et πέταλον, pétale ; par allusion au coloris dominant des fleurs.

CIRRHOPETALUM. Sepalum posticum liberum breve, lateralia multo longiora angusta vel acuminata interdum longe caudata, basi parum dilatata, columnae pedi adnata, parallele patentia vel dependentia, interdum alte cohaerentia. Petala sepalis lateralibus multo breviora, saepius postico subsimilia, ovata vel lanceolata, integra vel ciliata vel fimbriata. Labellum basi contractum, cum pede columnae articulatum vel mobile, in pedem incumbens, superne recurvum, integrum, vel ad basin laminae utrinque auriculatum. Columna erecta, brevis, basi in pedem producta, superne bialata, alis utrinque in dentem vel brachium erectum productis ; clinandrium postice truncatum vel in dentem breve productum. Anthera terminalis, opercularis, incumbens, depresso hemisphaerica, inappendiculata decidua ; pollinia cerea, ad normam 4, per paria in loculos segregata, saepius tamen cujusve paris plus minus connata ita ut duo tantum in anthera appareant, inappendiculata. Capsula ovata vel oblonga, nunc fere fusiformis. — Herbae caule seu rhizomate repente radicante, habitu Bulbophylli. Pseudobulbi ad axilla vaginarum scariosum apice 1-foliati. Scapi floriferi ad latera pseudobulborum aphylli, pluri-vaginati. Flores saepe speciosi, racemo in umbellam contracto, circa apicem scapi penduli, rarius pedicellis abbreviatis subcapitati vel pedicellis dissitis laxius racemosi.

BENTHAM et HOOKER, *Genera Plantarum,* vol. 3, p. 504.

Cirrhopetalum pulchrum. Pseudobulbi brevi, tetragoni. Folia oblonga, basi angustata apice obtusa emarginata, crassa. Scapi 4-5 poll. longi, erecti. Umbellae circiter 7-florae. Pedicelli 1/2 poll. longi. Sepalum posticum orbiculatum, concavum, apice setaceocuspidatum, purpureum fusco-purpureo punctatum. Sepali laterales in lamina lineari-oblonga obtusa 1 1/4 poll. longa flavida purpureo-maculosa connatum. Petali falcati purpurei. Labellum lineari-oblongum, recurvum, purpureum. Habitat Halmahera.

a remarquable et élégante espèce nouvelle de Cirrhopetalum dont la *Lindenia* présente le portrait est une des plus belles de ce genre quelque peu étrange. La forme des fleurs rappelle celle du sabot dans certains Cypripèdes; les sépales latéraux sont unis, sauf à la base, en un limbe convexe allongé, d'un coloris jaune pâle pointillé de pourpre; les pétales et le labelle pourpre foncé se montrent à l'aperture de la base du limbe, tandis que le sépale dorsal arrondi, de couleur pourpre foncé, est muni d'une longue pointe semblable à une soie, de sorte que chaque fleur en particulier a un aspect des plus coquets. Chaque ombelle porte environ sept fleurs qui sont épanouies en même temps. La tige rampante est revêtue d'écailles brunes et porte de distance en distance des bulbes courts, tétragones, qui sont à peu près aussi longs que larges.

Cette jolie et intéressante Orchidée a été introduite de Halmahera par M. LINDEN en 1886. Elle semble avoir de l'affinité avec le *Cirrhopetalum elegans* S. et B., qui nous est connu seulement par sa description; toutefois, nous la considérons comme différente de cette espèce et de toutes les autres qui ont été décrites. Sa beauté et son aspect curieux lui assurent la faveur de tous les amateurs d'Orchidées.

N. E. BROWN.

LA CULTURE DES ORCHIDÉES DE L'AFRIQUE MÉRIDIONALE

(Traduit du *Gardeners' Chronicle,* n° 106, vol. V, 5 janvier 1889)

Lissochilus. — Ces Orchidées qui, au point de vue de leur beauté, ont été désignées non sans raison comme les Cattleya de l'Afrique méridionale, comptent parmi celles qui sont le plus mal cultivées de nos jours dans nos serres — je parle principalement de leur traitement pendant les temps de croissance et de repos. Je mentionne tout particulièrement les espèces terrestres à rhizômes comme les Phajus, par exemple le *Lissochilus Krebsi*, dont la culture est beaucoup plus facile dans une serre froide ombragée ou sous châssis.

Le point décisif du succès dans la culture de toutes les Orchidées de l'Afrique méridionale et, en effet, de toutes les autres consiste à les traiter d'une manière telle qu'elles puissent accomplir leur croissance annuelle dans les douze mois — ni plus ni moins — et que la température, l'arrosage et d'autres circonstances soient réglés de façon que le travail de végétation ou le repos de chaque saison puisse s'accomplir sans que l'un empiète sur l'autre.

Les plus jolis Lissochilus proviennent de terrains plats où ils poussent sur le bord des fleuves ou à proximité de ceux-ci et même quelquefois jusqu'au bord de la mer, dans le sable pur. En effet, la plupart des Lissochilus importés montraient à l'évidence par leurs racines qu'ils avaient poussé dans une terre très sablonneuse qui ressemblait soit à de la fange sablonneuse soit au sable des chaussées et parmi lesquels se trouvent rarement des traces de fibre. En conséquence, je les ai empotés dans un compost sans fibre — tourbe sablonneuse, feuilles sèches mêlées de sable, etc. — en couvrant légèrement les racines et en les gardant sèches jusqu'à ce qu'elles montrent des indices de végétation. J'ai trouvé qu'ils prospéraient beaucoup mieux en les empotant comme les Disa, car suivant la manière que l'on emploie généralement, ils périssent le plus souvent. La fin de l'été ou de l'hiver est l'époque de végétation, cependant elle diffère pour différentes espèces ; il vaut mieux en tout cas attendre les premiers indices de végétation pour donner de l'eau. Les Lissochilus n'ont pas besoin de forts arrosages pendant leur croissance ; après celle-ci et vers le temps de repos, indiqué par la teinte jaunâtre que prennent les feuilles, ils demandent seulement très peu d'eau ou presque rien du tout, ces plantes étant en beaucoup de cas cultivées comme le *Nerine Fothergilli* écarlate déjà cité comme exemple pour la culture des Orchidées du Cap. Dès le commencement de la végétation et pendant tout l'hiver, les Lissochilus pousseront bien sous une température de 16° c. environ, si on les place à un endroit bien éclairé, dans une serre dont l'air n'est pas fort chargé d'humidité, tandis que pendant leur repos, une tablette dans la serre des plantes de Nouvelle-Hollande ou un châssis bien aéré leur convient admirablement.

(Sera continué.)



CYPRIPEDIUM × HARRISIANUM POLYCHROMUM

PL. CLXVI

CYPRIPEDIUM × HARRISIANUM POLYCHROMUM HORT.

CYPRIPÈDE DU Dr HARRIS, VARIÉTÉ A COULEURS DIVERSES

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 17.

Cypripedium Harrisianum × *(barbato-villosum)*, foliis ligulatis acutis apice argute tridentatis, dente medio setaceo, pedunculo villoso; bractea spathacea ancipiti apice tridentata quam ovarium villosum subduplo breviori; sepalo dorsali late oblongo acuto villoso et glandipili, sepalo inferiori oblongo acuto; petalis ligulato-oblongis obtuse acutis, utroque limbo setiferis; labelli sacco conico medio descendenti angulato, utrinque triangulo cornuto, limbo minute setifero, unguis canalis limbo a basi angustata dilatato subclauso, disco interno setifero; staminodio dilatato postice emarginato trilobo, antice trifido, lacinia media triangula parva, laciniis lateralibus obtusangulis.

H. G. RCHB. F., in *Gard. Chron.*, 1869, p. 108.



A la forme curieuse de l'hybride, la plante qui est dépeinte sur la planche ci-contre de la *Lindenia*, ajoute une coloration toute particulière justifiant assez bien l'épithète de *polychromum* que lui a donnée son obtenteur. Les dessins hiéroglyphiques répandus sur le labelle donnent à l'ensemble de la fleur un aspect étrange qui fait songer aux panachures que l'on rencontre sur les ascidies de certains Nepenthes. Cette variation s'est produite dans la belle collection de M. le Dr CARNUS, à Louviers (Eure). Un certificat de mérite de première classe lui fut décerné par acclamation lors du 2me meeting de l'Orchidéenne à Bruxelles. La plante fleurissait pour la troisième fois exactement de la même façon.

L'hybride type, *Cypripedium Harrisianum*, dédié au Dr HARRIS d'Exeter, qui fut l'initiateur de M. DOMINY dans l'œuvre si remarquable qu'il entreprit à l'établissement VEITCH en effectuant le croisement de plusieurs espèces d'Orchidées, est bien connu des amateurs. Il fit sensation il y a vingt ans dans le monde horticole et dans le monde botanique. Le savant orchidographe de Hambourg, le professeur REICHENBACH le décrivit alors *con amore* avec tous ses détails, dans le *Gardeners' Chronicle*. Les feuilles de cet hybride, dit-il, « sont ligulées, plus étroites que celles du *C. barbatum*, plus larges que celles du *C. villosum*, tridentées, avec une dent médiane en brosse, comme dans le *C. barbatum*, luisantes comme celles du *C. villosum*, et marquées de nombreux signes hiéroglyphiques quadrillés et vert foncé comme dans le *C. barbatum*. Le pédoncule est pareil à celui du *C. villosum*. Il en est de même de la qractée qui est carénée ensipitée et en forme de gaîne, mais ayant seulement la moitié de l'ovaire avec moins de poils que celle du *C. villosum;* elle est verte et violacée. Le sépale supérieur a la base plus large que celui de cette dernière espèce et se rapproche plus de celui du *C. barbatum*, mais il est

couvert d'une pubescence plus dense. Les stries violacé foncé, au lieu d'être distinctes, sont confluentes, de sorte que la majeure partie semble être d'un pourpre noirâtre, n'étant blanchâtre que près du sommet. Il est très luisant. Le sépale inférieur est ovale triangulaire, vert blanchâtre à nervures vertes et quelques stries purpurines près du limbe et non luisant. Il est tout à fait intermédiaire sous ce rapport entre les deux parents. Les pétales sont ouverts à angles droits, ils sont ligulés, ovales aigus, poilus au dessus et au dessous comme dans le *C. barbatum*, plus étroits que dans le *C. villosum*, très brillants, d'un coloris de vin d'Oporto avec une ligne très foncée sur les nervures médianes; les nervures sont vertes en dessous, violacé très foncé au dessus. Ces organes sont intermédiaires entre ceux des deux parents, mais si l'on examine les poils disposés sur les marges, ils se rapprochent plus de ceux du *C. villosum*. La poche du labelle est conique avec deux cornes latérales dressées, obtuses, près de l'orifice; le limbe de l'onglet est retourné vers l'intérieur. Elle est d'un coloris de vin d'Oporto vif avec deci-delà une teinte verte; des deux côtés du limbe il y a des taches brun foncé avec des soies autour de l'ouverture de la poche et de belles soies foncées à l'intérieur. Le labelle est très luisant à la base de l'onglet, mais ailleurs il est presque opaque. Le staminode ressemble le plus à celui du *C. barbatum*, il est transversal, émarginé à la base et les lobes basilaires s'infléchissent et se rapprochent du côté du dos comme dans le *C. barbatum*. La partie antérieure est divisée en trois lobes, les lobes latéraux étant obtus, tandis qu'ils sont aigus dans le *C. barbatum*, et porte une dent médiane aiguë. Sur le disque il y a quelques veines réticulées vert foncé comme dans le *C. barbatum* ainsi qu'une très petite callosité ensipitée au lieu du grand callus du *C. villosum*. La lame du stigmate est brusquement stipitée comme dans le *C. barbatum*. Le gynostème est entouré de soies raides comme dans le *C. villosum*.

« Cet hybride fut obtenu par l'application du pollen du *C. barbatum* sur le stigmate du *C. villosum*, les couleurs sont beaucoup plus brillantes et en même temps plus foncées que dans le *C. villosum*. La fleur est plus petite que celle de ce dernier et aussi grande que celle des plus grandes variétés du *C. barbatum*. »

M. Reichenbach termine la description de cette fleur en insistant sur la valeur que des productions analogues peuvent avoir au point de vue de l'importante question de l'espèce. En effet, les intermédiaires obtenus par la pollination artificielle d'espèces nettement déterminées, peuvent fournir, par voie d'analogie, des échelons qui manquent aujourd'hui entre d'autres espèces voisines et peut-être déjà liées par des liens semblables. Mais ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur ce point. Bornons-nous à constater que le *C. Harrisianum* lui-même a déjà fourni de superbes variétés à fleurs vernissées presque noirâtres.



VANDA TRICOLOR Lindl.

PL. CLXVII

VANDA TRICOLOR LINDL.

VANDA TRICOLORE

VANDA. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 47.

Vanda tricolor, foliis distichis canaliculatis racemo paucifloro longioribus, sepalis coriaceis unguiculatis obovatis obtusis, labello aequilongo trilobo per axin trilineato (quadrilineato BLUME), calcare brevi obtuso, laciniis lateralibus rotundatis intermedio convexo cuneato emarginato latioribus.

Vanda tricolor LINDL., in *Bot. Reg.*, 1847 sub. tab. 59 et in PAXTON'S *Fl. Gard.*, II (april 1851) p. 19, tab. 42. HOOK. *Bot. Mag.*, t. 44, 32 (mart. 1849). Var. maculis perianthii paucioribus et majoribus. *Flore des Serres,* VI, p. 329 cum. ic.

Vanda suaveolens BLUME *Rumphia,* IV, p. 49 (ann. 1848) et *Mus. Bot. Lugdun. Bat.* I, p. 62, fig. 17.

Une brillante Orchidée présentant quelques superbes inflorescences excitait dernièrement l'admiration des visiteurs du pavillon central de la Société L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à Bruxelles. Elle émergeait des beaux feuillages des végétaux d'ornement disposés autour d'elle et aurait fini par les faire oublier par sa distinction et son incomparable splendeur. C'est qu'elle est belle, en effet, cette Vandée javanaise dont la bigarrure florale n'est égalée que par l'étrangeté de la forme.

Le *Vanda tricolor* LINDL. fut découvert à Java par BLUME qui, dans ses écrits, lui donna l'appellation de *Vanda suaveolens* à cause de la douceur du parfum exquis qui caractérise ses fleurs, et le place sous ce rapport sur la même ligne que le *Vanda suavis.* L'espèce n'a pas eu de peine à faire son chemin dans le monde et bien que son introduction dans les serres européennes, due au fameux collecteur THOMAS LOBB, remonte à plus de quarante ans, elle est toujours également estimée par les orchidophiles, par ceux du moins qui ne tiennent pas exclusivement à un genre unique. Elle appartient à la section des Euvanda de LINDLEY, qui renferme les *V. concolor*, *V. insignis*, *V. Roxburghi*, *V. suavis*, *V. teres* et quelques autres espèces. Elle a les feuilles distiques, canaliculées, plus longues que l'inflorescence; celle-ci comprend un nombre variable de grandes fleurs disposées en racème, blanches à l'extérieur, jaunâtres en dedans, généralement tachées de brun et à labelle rosé. Les sépales et les pétales sont très consistants, onguiculés, obovales et obtus; le labelle qui a la même longueur, est trilobé, à peine calleux à sa base, marqué en son milieu de trois lignes saillantes (d'après BLUME, ces lignes seraient au nombre de quatre), et présente un éperon court et obtus. Les lacinies latérales sont arrondies et plus larges que le lobe médian qui est convexe, échancré et en coin.

Par son port et son mode d'inflorescence, le *Vanda tricolor* se rapproche

beaucoup du *V. Roxburghi*, mais il en diffère par ses racèmes plus courts et par ses grandes fleurs marquées de taches et non pas tessellées ; en outre, les lobes basilaires du labelle sont arrondis et non terminés en pointe crochue.

La culture et la nature ont produit un certain nombre de variétés de *Vanda tricolor* dont plusieurs sont estimées. Parmi elles, nous citerons les suivantes :

V. tricolor cinnamomea, à fleurs d'un beau jaune foncé avec macules couleur canelle disposées en lignes.

V. tricolor flava, à fleurs entièrement jaunes sauf une macule violacée au milieu du labelle.

V. tricolor pallens, à fleurs crême jaunâtre parsemées de taches irrégulières brunes.

V. tricolor planilabris, à fleurs ayant le labelle plan et de couleur rouge pourpre; les pétales et sépales sont jaune citron avec larges mouchetures brunes.

LES CYPRIPÉDIÉES. — Nous venons de recevoir et de parcourir avec le plus vif intérêt ce nouvel ouvrage publié par la maison Godefroy-Lebœuf à Argenteuil et rédigé par MM. A. Godefroy et E. Brown, de Kew.

Les *Cypripédiées* sont publiées en fascicules, contenant huit espèces avec huit planches en couleurs parfaitement exécutées et huit tableaux analytiques. Mlle Koch s'est chargée de ce travail et a parfaitement réussi.

Le 1er fascicule des *Cypripédiées* est en vente au prix de 20 francs, en France chez M. Godefroy-Lebœuf, en Belgique aux bureaux de la *Lindenia*.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue et un grand succès aux *Cypripédiées* et prions nos lecteurs de leur accorder leur bienveillant appui : l'œuvre le mérite sous tous les rapports.

*
* *

MANUAL OF ORCHIDACEOUS PLANTS, CULTIVATED UNDER GLASS IN GREAT BRITAIN, par James Veitch et fils. — La quatrième partie de ce manuel, *Les Cypripèdes*, vient de paraître. La première partie concerne les Odontoglossum, la deuxième les Cattleya et Laelia, la troisième les Dendrobium. C'est un ouvrage très important, destiné à rendre de grands services à l'horticulture ; mais il convient de constater que les auteurs ont omis systématiquement de citer la *Lindenia* ainsi que les nombreuses nouveautés qui y ont été décrites.

Il nous est arrivé souvent, dans le courant des quatre volumes de la *Lindenia*, de rencontrer le nom de MM. Veitch comme introducteurs et semeurs d'Orchidées et nous n'avons jamais manqué de leur rendre ce qui leur revenait.

La chose est sans conséquence pour nous; elle dénote seulement une fois de plus, le peu de courtoisie confraternelle que les Anglais en général témoignent à leurs collègues du continent.



CATTLEYA [illegible] MISS [illegible]

PL. CLXVIII

CATTLEYA CHOCOENSIS LIND & AND. var. MISS NILSSON

CATTLEYA DU CHOCO

CATTLEYA. Voir *Lindenia*, vol. I, p. 15.

Cattleya chocoensis, pseudobulbi oblongo-clavati, sulcati; folia oblonga basi attenuata apice plus minusve emarginata; spatha elongata colorata obtusa; flores gigantei subcampanulati vel rosacei, sepalis sessilibus late ovatis (haud unguiculatis) plicato-undulatis textura delicatissima, varie coloratis, labello cucullato infundibuliformi, lamina quam *C. labiatae* et var. minus expansa.

In Novae Granatae provincia dicta Choco ad rivos fluminis Atrato legit WALLIS 1868.

Cattleya chocoensis. Illustr. Hort., 1870, p. 37, et 1873, p. 43.



e n'est plus à un seul type d'Orchidées que nous avons ici affaire, disait *L'Illustration Horticole* en 1873, mais à une véritable tribu de variétés importées en 1868 par M. LINDEN du Rio Atrato (Nouvelle Grenade) et dont tous les individus, malgré leur différence de nuances, ont toujours montré les fleurs campanulées qui nous ont porté à y voir une forme nouvelle bien définie.

En effet, tous les Cattleya de la section *labiata*, comme toutes les variétés classées sous les titres généraux de *Trianae*, dans lesquels sont venus se fondre tous les anciens *quadricolor* et *bogotensis*, sont caractérisés par des fleurs étalées, très ouvertes, à sépales et pétales disposés comme les ailes d'un moulin à vent. Rien de pareil dans les plantes du Choco dont nous parlons. Les divisions intérieures des périanthes, au lieu d'être onguiculées, comme pédicellées, sont au contraire sessiles, élargies dès la base et toutes viennent former une fleur presque aussi régulièrement campanuliforme ou rosacée que dans certains Lis. Cette disposition est très frappante; elle se reproduit dans toutes les plantes et il n'y a pas à les confondre avec une autre. Le labelle lui-même, on le dirait, veut concourir à cette disposition en réduisant ses dimensions, ramenant son extrémité à la largeur des deux autres pétales et effaçant les couleurs éclatantes qu'il revêt sur tant d'autres espèces.

Les couleurs nous ont paru assez variables pour ne point nous y appesantir dans l'énoncé des caractères distinctifs des Cattleya du Choco. Elles ont généralement montré : le blanc pur avec une tache jaune en forme d'ancre sur le labelle; le blanc mélangé de rose violacé très tendre; les pétales rosés, carnés, légèrement rayés à l'intérieur, enfin les tons intermédiaires entre ces deux nuances.

La variété que nous représentons ici est charmante et a été très admirée au 3e meeting de L'ORCHIDÉENNE, où elle obtenait un certificat de mérite de 2e classe.

LE QUATRIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le quatrième Meeting de L'ORCHIDÉENNE a eu lieu dimanche 13 janvier 1889, dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles ; il a eu un grand succès. Quarante-cinq Orchidées étaient exposées parmi lesquelles plusieurs variétés remarquables. Les visiteurs ont été très nombreux.

Le jury, présidé par M. MASSANGE DE LOUVREX, se composait de MM. LUBBERS, secrétaire ; VAN IMSCHOOT, DE MEULENAERE, LALLEMAND, MITEAU et comte A. DE BOUSIES, membres.

Le Comité directeur était représenté par MM. LUCIEN LINDEN, secrétaire de la Société, et DU TRIEU DE TERDONCK, trésorier.

Les Orchidées suivantes ont été le plus admirées :

Cypripedium Stonei Hyeanum, variété d'élite, ayant une tige florale portant cinq grandes fleurs et *Cypripedium Morganiae*, de M. J. HYE, de Gand ;

Odontoglossum luteo-purpureum avec six belles tiges florales ; *Odont. triumphans*, bien fleuri ; *Cypripedium vernixium* et *Leeanum superbum*, de Mme DE CANNART D'HAMALE, de Malines ;

Cattleya Maesereeliana, variété nouvelle, superbe et *Cattleya Trianae Lucianiana*, variété brillante et distincte ; *Lycaste sp. nova*, de MM. E. VERVAET et Cie ;

Laelia autumnalis, *Cypripedium Sedeni* et *Phalaenopsis Sanderiana*, de M. CH. VASSEUR ;

Odontoglossum Boddaertianum et *Phalaenopsis Schilleriana* portant une tige florale avec quarante fleurs, de M. le chevalier LUD. MODIGLIANI, de Florence ;

Cypripedium nitens Van Houttei, de M. LALLEMAND ;

Phalaenopsis amabilis et *Cypripedium Schlimi albiflorum*, de M. G. MITEAU ;

Cypripedium Argus biflorum, *Leeanum superbum*, *Roebellini longipetalum*, très belle variété à longs pétales ; le rare *Calanthe masuea* ; *Laelia superbiens* et deux belles variétés de *Cattleya Trianae*, de M. LINDEN, de Bruxelles ;

Odontoglossum sulphureum ; *Odontoglossum Roezli*, admirablement cultivé ; *Cypripedium oenanthum superbum*, *cardinale verum*, *selligerum majus* et *Sallieri Hyeanum*, de M. PEETERS, de St-Gilles ;

Odontoglossum Heleneanum, de M. HALKIN, de St-Gilles, et les fleurs coupées des *Cypripedium oenanthum superbum*, *Arthurianum* et *Leeanum Burford Lodge*, de M. le comte DE BOUSIES D'HARVENGT.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Certificat de Mérite de 1re classe

aux *Cypripedium Morganiae*, de M. JULES HYE, de Gand ;
Cattleya Trianae Lucianiana, de MM. E. VERVAET ET Cie, de Gand ;
Cattleya Maesereeliana, de MM. E. VERVAET ET Cie, de Gand ;
Lycaste sp. nova, de MM. E. VERVAET ET Cie, de Gand ;
Odontoglossum sulphureum, de M. PEETERS, de St-Gilles ;
Odontoglossum Heleneanum, de M. HALKIN, de St-Gilles.

Certificat de Mérite de 2e classe

aux *Cypripedium Stonei Hyeanum*, de M. JULES HYE, de Gand ;
Cypripedium Roebellini longipetalum, de M. LINDEN, de Bruxelles.

Certificat de Culture de 1re classe

à l'*Odontoglossum Roezli*, de M. PEETERS, *par acclamation*.

 **Les Meetings de « l'Orchidéenne » ont lieu le deuxième dimanche de chaque mois.**



ONCIDIUM IRIDIFOLIUM. LINDL.

PL. CLXIX

ONCIDIUM IRIDIFOLIUM LINDL.

ONCIDIER A FEUILLES D'IRIS

ONCIDIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 37.

Oncidium iridifolium LINDL., an *O. iridifolium* GALEOTTI, an *Oncidium crista-galli* RCHB. F.? Perigonii phyllis externis lanceolatis acutis, lateralibus internis oblongis acutis crispulis triplo latioribus, labello maximo sexlobo, ima basi humerato, toto margine subtiliter crispulo, lobis posticis oblongo-cuneatis, lobo medio latissimo unguiculato, quadrilobo, lobis lateralibus rotundatis, anticis ligulatis, parallelis, crista longitudinali carinata lobula in media basi ad unguem lobi medii transgrediente, columnae alis dolabriformibus subintegerrimis, rostello ac anthera ornithorhynchis.

Oncidium crista-galli RCHB. F. in *Bot. Zeit.* 1852, p. 697. WALP. *Ann. Bot. Syst.* vol. VI, p. 746.

Dans ses *Folia Orchidacea*, LINDLEY mentionne deux formes d'Oncidium ayant entre elles une très grande affinité, notamment les *Oncidium iridifolium* et *decipiens* qui avaient déjà d'ailleurs été considérés comme synonymes dans le *Botanical Register*. Mais il paraît qu'il a été question de deux *Oncidium iridifolium* distincts, l'*O. iridifolium* H. B. K. et l'*O. iridifolium* LINDL. Le premier est devenu l'*O. pusillum* RCHB. F.; le second avec son synonyme *O. decipiens* est rapporté avec certitude à l'*Oncidium crista-galli* RCHB. F. par HEMSLEY dans la partie botanique de la *Biologia centrali americana.*

L'*Oncidium iridifolium* mentionné par LINDLEY occupe une place parmi les Equitantia avec un scape pauciflore presque égal aux feuilles. L'*Oncidium decipiens* est inscrit dans la série des tetrapetala-micropetala avec la mention explicite « very much like *O. iridifolium* », ayant beaucoup de ressemblance avec l'*O. iridifolium*, dont il diffère cependant en ce qu'il a les feuilles planes, une crête à cinq faces planes arrondies au lieu d'une dent profonde placée au milieu avec des appendices concaves de chaque côté et une petite dent additionnelle sur le rebord extérieur; en outre, chez l'*O. decipiens*, les pétales sont fort petits, plus courts que les lobes latéraux du labelle, et les ailes du gynostème sont simplement érodées au lieu d'être fortement dentées.

Avouons que des caractères quelquefois moins nettement déterminés ont suffi pour établir des formes à allures spécifiques, sans qu'on ait songé à en contester la valeur.

L'aire de dispersion des Oncidium est très étendue. Les espèces qui nous occupent dans cette notice habitent une large surface puisqu'elles vont du Mexique au Pérou. En effet, l'*O. iridifolium* H. B. K. croît au Mexique, près de Mirador, où il fut trouvé par M. J. LINDEN qui le rencontra également au Vénézuéla. Il fut recueilli par SKINNER au Guatemala. LINDLEY ajoute qu'il est très répandu dans toute l'Amérique tropicale. Il est plus que probable

que d'autres espèces sont confondues avec lui. Selon DESCOURTILZ on le trouve au Brésil croissant exclusivement sur les branches des orangers et des citronniers et de préférence dans les endroits secs, bien exposés au soleil. Pourtant SPRUCE dit l'avoir rencontré sur le Sapotilier. Toutefois le professeur REICHENBACH a démontré dans la *Botanische Zeitung* (1852, p. 697), que la plante figurée dans le *Botanical Register* sous le nom d'*O. iridifolium* est tout à fait distincte. Quant à l'*Oncidium decipiens*, il fut trouvé par GALEOTTI au Mexique, près d'Oaxaca, à 1000 mètres d'altitude ; il fut également récolté par SKINNER, au Guatemala. Enfin l'*Oncidium crista-galli* a pour patrie le Pérou où il fut découvert par WARSCEWICZ et retrouvé par JÜRGENSEN.

Nous nous bornons pour le moment à indiquer la question d'identité et d'habitat et sans nous prononcer sous ce rapport, nous signalons la plante figurée par la *Lindenia* comme étant une des plus charmantes et des plus curieuses du genre. Jamais, à première vue et sans floraison, on ne reconnaîtrait en elle une Orchidée ; mais on la prendrait pour un petit Iris : elle en a tout l'aspect.

LA CULTURE DES ORCHIDÉES DE L'AFRIQUE MÉRIDIONALE

(*Suite*, voir page 46.)

En tous cas, on doit considérer qu'un air plutôt sec est nécessaire aux Orchidées terrestres du Cap; dans ces conditions, elles resteront saines, malgré toutes les vicissitudes. Mais dans une serre trop humide leur vie est de peu de durée; en effet, elles pousseront mieux avec des Cactées et autres plantes succulentes que dans la serre ordinaire aux Orchidées. Puisqu'un retour de faveur se produit pour ces jolies Orchidées et plantes bulbeuses du Cap, il n'y a pas de raison pour que l'amateur n'arrange pas pour elles un compartiment spécial.

Les Disperis, Holothrix, Huttonaea, Bartholina et autres petites espèces terrestres du Cap se portent encore moins bien que leurs congénères cultivées dans la fibre et le sphagnum. Ces espèces jolies, mais peu résistantes, préfèrent un compost sans fibre, c'est à dire de terre végétale à laquelle on a ajouté une bonne portion de sable. Le rempotage qui doit avoir lieu directement après la floraison, doit être fait avec soin; les tubercules seront légèrement recouverts d'une couche de compost de l'épaisseur de leur volume. Pendant leur végétation, on doit donner de l'eau comme à un Erica, et pendant le repos, il n'en faut que très peu. Cultivées de cette façon, à l'extérieur pendant l'été et sur une planche de la serre froide en hiver, plusieurs espèces ont fleuri chez moi; le Huttonaea est maintenant en boutons pour la première fois.

Pour les Habenaria et les espèces à racines plus fortes avec tubercules, la terre glaise avec du sable mélangé de tourbe fine, est le meilleur compost.

JAMES O'BRIEN.



POLYSTACHYA PUBESCENS [illegible]

PL. CLXX

POLYSTACHIA PUBESCENS RCHB. F.

POLYSTACHIE PUBESCENTE

ÉTYMOLOGIE : Du grec πολὺς, ample, et στάχυς, épi.

POLYSTACHIA. Sepala conniventia vel subpatentia, posticum liberum, lateralia latiora nunc latissima, basi pedi colomnae adnata. Petala sepalo postico similia vel angustiora. Labellum (superum) cum pedi columnae articulatum, basi contractum incumbens, dein erectum, lobi laterales parum prominentes, erecti, medius patens vel recurvus, indivisus. Columna brevis nunc brevissima, lata, exalata, basi in pedem producta; clinandrium breve, truncatum. Anthera terminalis, opercularis, incumbens, valde convexa, unilocularis vel imperfecte bilocularis; pollinia quatuor, cerea, late ovata, per paria sibimet arcte applicata vel in 2 connata, postico saepius minore, inappendiculata, anthera dehiscente stipiti breve vel glandulae (an constanter ?) affixa. Capsula oblonga vel fusiformis, interdum elongata, erecta vel patens.

Herbae epiphyticae, caulibus foliatis brevibus basi vaginatis demum in pseudobulbos carnosos vel tuberiformes saepe parvos incrassatis. Folia pauca disticha, oblonga vel angusta, multinervia atnon plicata, basi in vaginos contracta. Pedunculus terminalis supra folium paucivaginatus. Racemus in caule foliato terminalis, simplex, vel racemi plures, breves secus stachin communem dissiti, paniculam angustam laxam formantes. Flores parvi, rarius mediocres, vel in *Polystachia grandiflora* flos major solitarius videtur. Bracteae parvae.

Polystachia HOOK. *Exot. Pl.* t. 103 (*Encyclia*, POEPP. et ENDL. *Nov. Gen. et Sp.* II, 10 quoad t. 113 anal. imperf. — *Epiphora* LINDL. in *Comp. Bot. Mag.* II, 201). — BENTH. et HOOK. *Gen. Pl.* t. III, p. 540.

Polystachia pubescens. Perianthium explanatum, labello postico. Sepala libera, lateralia aequalia. Petala forma diversa. Labellum carinatum, trilobum, cum columna sigmoideo-unguiculatum. Columna dorso prona, inversa, stigmate verticali, margine trituberculato, basi paulo producta et cum labello articulata. Anthera unilocularis. Pollinia quatuor, caudiculae lineari affixa.

Herba epiphyta, *Polystachiae* facie, subbulbosa. Racemi terminales.

Polystachia pubescens RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.* t. VI, p. 643. — *Epiphora pubescens* LINDL. in *Comp. Bot. Mag.*, 19, p. 201.

Une quarantaine d'espèces déterminées composent le genre Polystachia qui constitue, dans la tribu des Vandées, un groupe très voisin des Cymbidium. Ce sont toutes plantes épiphytes appartenant pour la plupart aux régions tropicales et méridionales de l'Afrique, bien que quelques-unes soient originaires de l'Inde et des contrées équatoriales de l'Amérique. Elles sont à tiges feuillées, courtes, s'engaînant à la base et se développant en pseudobulbes charnus quelquefois tubériformes et souvent petits. Les feuilles aussi sont peu nombreuses, distiques, allongées ou étroites et contractées à la base. Le pédoncule est terminal et dépasse fort peu la feuille. Le racème est généralement simple, parfois aussi il y a plusieurs racèmes courts formant alors une panicule étroite et lâche. Les fleurs sont petites, plus rarement de grandeur moyenne, cependant dans le *Polystachia grandiflora* la fleur est grande. Les bractées sont petites. Les sépales sont connivents ou presque étalés, celui du milieu est libre, les deux latéraux sont plus larges,

quelquefois même très larges et unis à la base du pied de la colonne. Les pétales ressemblent au sépale isolé ; ils sont quelquefois plus étroits. Le labelle est articulé avec le pied du gynostème, il est rétréci à la base, d'abord infléchi, puis relevé ; les lobes latéraux sont un peu proéminents et droits ; le lobe du milieu est étalé ou recourbé. Le gynostème est court, quelquefois très court, dépourvu d'ailes ; le clinandre est tronqué. L'anthère a une loge, quelquefois deux imparfaites ; les pollinies sont au nombre de quatre disposées par paires appliquées les unes sur les autres, quelquefois réunies à deux.

Chez la plupart des espèces, les inflorescences ne présentent guère d'attrait, mais pour les Orchidées, il n'y a pas non plus de règle sans exception et la gracieuse espèce dont la planche ci-contre reproduit le portrait, mérite certainement de fixer l'attention des amateurs. Bien qu'elle ait été introduite, il y a de longues années, elle est toujours rare dans les collections et ce n'est que sous l'appellation d'*Epiphora pubescens* qui lui fut donnée par LINDLEY qu'elle a été connue dans les serres européennes. Elle a le périanthe ouvert et le labelle disposé en arrière, les sépales libres. La forme des pétales est assez variable, le labelle est caréné, trilobé. Le gynostème est articulé avec le labelle et un peu plus élevé à la base ; le stigmate est vertical ; l'anthère n'a qu'une loge. L'espèce est petite dans toutes ses parties ; elle ne dépasse guère $0^{m}15$ à $0^{m}20$ de hauteur ; ses petits pseudobulbes ne portent que deux ou trois feuilles pubescentes à la page inférieure, d'où la dénomination spécifique. Les racèmes floraux sont érigés et composés de nombreuses fleurs dont les segments sont jaune d'or et marqués de quelques lignes pourpres. Ces fleurs ont en outre la qualité de dégager une excellente odeur.

Le *Polystachia pubescens* a pour patrie la Cafrerie. Comme la plupart des Orchidées épiphytes de l'Afrique méridionale, celle-ci se contente de la température de la serre froide et demande des arrosages fréquents.

LES HERBIERS D'ORCHIDÉES

Bien que les Orchidophiles deviennent de jour en jour plus nombreux, fort peu d'entre eux se donnent la peine de dessécher et de conserver les fleurs de leurs Orchidées ; ils préfèrent se contenter, lorsque leurs plantes ne sont pas fleuries, de contempler les chromolithographies des diverses publications qui consacrent leurs planches à nos préférées. Quoique les arts permettent de représenter les Orchidées dans toute leur splendeur, il arrive souvent qu'on s'en défie ; que de fois avons-nous entendu dire devant une belle chromolithographie : c'est de l'exagération, la nature ne vaut pas cela ! C'est ce qui nous engage à entretenir nos lecteurs de la préparation d'un

(Voir *suite*, page 58.)



MASDEVALLIA TOVARENSIS RCHB. F.

D. Pannemaeker ad nat. del. et pinx.

PL. CLXXI

MASDEVALLIA TOVARENSIS RCHB. F.

MASDEVALLIA DE TOVAR

MASDEVALLIA. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 35.

Masdevallia Tovarensis. Folia oblonga spathulata, apice rotundata (obsolete tridentata); pedunculi ancipites foliis subaequales biflori; bracteae membranaceae cucullatae margine subcrenulatae; perigonium phyllis externis connatis, supremo anguste lanceolato in aristam longam producto, lateralibus ovatis multo ultra medium connatis, dein liberis obtusis, arista brevi in apice, phyllis interioribus oblongis subacutis incurvis; labellum oblongum, medio margine utrinque emarginatum, acutum, nervis tribus prominulis, lateralibus elevatis cristatis; androclinium margine dentatum. Colombia.

Masdevallia tovarensis REICH. F. in *Linnaea,* XII, 818. — *Bonplandia,* III, 225. — WALP. *Ann.* III, 523. — MULL. *Repert.* VI, 192. — *Bot. Mag.,* 5595. — *Gard. Chron.* 1865, p. 915; 1871, p. 1421; 1874, p. 715 (cum ic. xyl.). *M. candida* Kl. *Flor.* et *Pom.* 1873, 169, t. 5. — *L'Illustr. Horticole,* 1879, p. 169.

M. candida LIND. Herb.



Cette délicieuse Orchidée, lorsqu'elle est couverte de ses nombreuses et charmantes fleurs blanches, est de celles qui expliquent la passion de toute une classe d'amateurs pour le genre Masdevallia au temps de sa pleine vogue, c'est à dire de 1869 à 1880. Cela nous paraît bien loin et pourtant c'est bien près de nous, car elle semble lui revenir et nous ne serions pas surpris du tout de voir les Masdevallia *à la mode,* tout comme ils l'étaient il y a quelques années.

Le *Masdevallia tovarensis* est une plante de culture aisée. Sur un feuillage vert bien tenu, gai, robuste, se détachent des pédoncules filiformes et rigides à la fois qui supportent des fleurs du plus beau blanc, bien ouvertes et disposées le plus souvent par deux. Cette plante virginale, découverte en 1842 par M. J. LINDEN dans la colonie de Tovar près de Caracas au Vénézuéla, à une altitude de 2000 mètres au dessus du niveau de la mer, fut nommée primitivement par lui *M. candida.* MORITZ la retrouva en 1846, puis WAGENER la rencontra plusieurs années après dans les mêmes localités et introduisit les premiers exemplaires vivants en Europe. Le professeur REICHENBACH la nomma *Masdevallia tovarensis* et c'est sous ce nom qu'on la rencontre dans maintes collections, où il n'est pas rare de voir des potées couvertes de nombreuses fleurs toutes épanouies à la fois.

Le *Masdevallia tovarensis* est une excellente Orchidée pour la culture en grand et formerait même pendant les mois d'hiver une bonne plante de marché. Elle a, en effet, toutes les qualités d'une plante *for the million :* floraison facile et de longue durée; culture en serre froide.

Nous disons plus haut que la vogue revient aux Masdevallia. Ce serait

entière justice, car le genre a tout ce qu'il faut pour être choyé ; et nous serions personnellement enchantés de les voir revenir en victorieux dans les collections. La proscription qui pesait sur eux depuis quelques années serait inexplicable, si nous ne savions qu'il faut s'incliner devant sa majesté la mode, sans en discuter les caprices.

LES HERBIERS D'ORCHIDÉES

Suite, voir page 56.)

herbier de fleurons d'Orchidées seulement, car de cette manière l'amateur est au moins sûr de représenter les fleurs dans ses dimensions naturelles et même dans la plupart des cas avec son vrai coloris.

Beaucoup de personnes s'imaginent que les fleurs d'Orchidées se prêtent difficilement à cette opération, mais presque toutes, à peu d'exception près, se laissent parfaitement dessécher. Une fleur d'Angraecum ou de Chysis, par exemple, peut aussi bien être desséchée, que celle d'un Cattleya, d'un Dendrobium ou d'un Oncidium. Avec des soins, de la persévérance et un peu de pratique, on arrive à des résultats de plus en plus satisfaisants, et c'est ainsi que nous avons si bien réussi à sécher certains Cattleya, Dendrobium, Laelia, Masdevallia, Miltonia, Odontoglossum, Oncidium, Phalaenopsis, etc., qu'ils ont conservé avec leur coloris, tous leurs caractères distinctifs et qu'on pourrait les prendre au premier abord pour des fleurs peintes.

Occupant depuis plusieurs années, avec notre ami J. Sallier fils, de St Germain en Laye, tous nos loisirs à ce travail de patience, nous sommes arrivés aujourd'hui à préparer de cette manière plusieurs milliers de fleurs variées et nous pouvons montrer avec plaisir et avec un certain orgueil aux Orchidophiles, nos herbiers albums de fleurs admirablement préparées, renfermant, outre les espèces types, une infinité de variétés rarissimes, qui font partie des collections les plus renommées des divers pays.

Lorsque nous avons débuté dans cet art, nous avons rencontré bien des déceptions ; nous avions commencé par dessécher ces fleurs par les moyens qui sont usités pour les plantes des autres familles, mais nous avons bientôt reconnu que ce procédé devait être laissé de côté. Si l'on presse les fleurs d'Orchidées dans un livre, par exemple, ou entre des feuilles de papier gris, il arrive que ces fleurs ne se dessèchent complètement qu'au bout de quelques semaines ; en outre, pendant ce temps, elles perdent leur coloris et sont souvent atteintes par les moisissures.

(*Sera continué.*)



ODONTOGLOSSUM CERVANTESI LILACINUM

P. De Pannemaeker ad nat. del. et pinx.

PL. CLXXII

ODONTOGLOSSUM CERVANTESI LILACINUM

ODONTOGLOSSE DE CERVANTES A FLEURS LILACÉES

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 31.

Odontoglossum Cervantesi (§ Leucoglossum) pseudobulbis ovalibus compressi-ancipitibus utroque latere 1-costatis foliis solitariis (rarius geminis) oblongis acutato-mucronatis utroque latere obsolete 5-nerviis intus sub-canaliculatis basi in petiolum plicatum angustatis ; scapo radicali 3-5 floro flexuoso, ad nodos subinflato, bracteis subvaginantibus longissimis acuminatis scariosis, segmentis perigonii aequalibus patulis, 3 exter. lanceolato oblongis subacuminato-recurvis, 2 inter. latioribus conformibus, labelli ungue pubescente cyathiformi medio unituberculato antice bidentato dein in laminam ovato-cordatam margine undulatam apice subbifidam, processibus 2 divaricatis pilosis terminato, gynostematis pubescentis alis auriculiformibus.

Odontoglossum Cervantesi La Llave et Lexarza, *Orch. Mex.* (sicut Lindl.) II. 34. Lindl. *Orch.* 4. *Bot. Reg.*, t. 36 (1845). Paxt. *Fl. Gard.* I, t. 15. *Folia Orchid.*, fasc. I. Odontogl. 10.

Odontoglossum Cervantesi var. lilacinum, perianthii segmentis pulcherrime lilacino coloratis.



La charmante variété d'*Odontoglossum Cervantesi*, dont nous reproduisons ici le portrait, figurait avec un très grand succès, sous le nom de *O. Cervantesi roseum*, au quatrième meeting de « L'Orchidéenne » et valut à son heureux possesseur, M. A. Van Imschoot, un certificat de mérite de 1re classe, décerné à l'unanimité. Cette haute récompense était justifiée à tous les égards : la variété est absolument d'élite. Nous avons vu souvent des variétés rosées, de couleurs indécises et à fleurs mal formées, à pétales longs et étroits, plus ou moins recoquillés; mais la variété qui nous occupe est toute autre, elle a, au contraire, un coloris lilas tendre, charmant, les pétales très larges constituant une fleur bien ronde. Elle a été très admirée à ce meeting et a passé depuis lors dans les collections de L'Horticulture Internationale à Bruxelles. Il existe actuellement beaucoup de variétés d'*Odontoglossum Cervantesi* ou *membranaceum* comme on l'appelait autrefois, cependant nous ne croyons pas qu'il y en ait de supérieures à celle-ci ni surtout d'aussi distinctes.

L'*Odontoglossum Cervantesi* est une Orchidée très utile, qui mérite tout comme l'*Odontoglossum Rossi* d'être cultivée en grand nombre. Ce n'est pas une plante encombrante; elle peut facilement être cultivée en corbeille, et y réussit même très bien, suspendue près du vitrage.

Le type a été découvert et publié dans le premier quart de ce siècle par La Llave et Lexarza ; il a été successivement retrouvé par Karwinsky, Baker, etc. Lexarza le décrivit dans ses *Orchideanum Opusculum* et le dédia à Vicentia Cervantes, professeur de botanique mexicain.

LE CINQUIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le cinquième Meeting de la Société L'ORCHIDÉENNE a eu lieu le dimanche 10 février 1889, dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles. La gelée et la neige n'ont pas empêché les amateurs d'y envoyer de belles Orchidées, dont le nombre s'élevait à 52 espèces et variétés, lesquelles ont été admirées par de très nombreux visiteurs.

Le jury, présidé par M. J. LINDEN, un des présidents d'honneur de la Société, était composé de MM. L. LUBBERS, secrétaire; MASSANGE DE LOUVREX, A. VAN IMSCHOOT, G. MITEAU, O. DE MEULENAERE, A. LALLEMAND et E. WALLAERT.

Le Comité directeur était représenté par MM. G. WAROCQUÉ, président, L. LINDEN, secrétaire et DU TRIEU DE TERDONCK, trésorier.

Parmi les Orchidées qui ont été les plus admirées, nous en avons remarqué plusieurs qui méritent une mention toute spéciale :

Miltonia (Odontoglossum) Bleuana de M. A. BLEU, de Paris. Ce bel hybride provient du croisement du *Miltonia (Odontoglossum) vexillaria* par le *Miltonia (Odont.) Roezli.* C'est une nouveauté de grand mérite; *Cypripedium callosum superbum* et *Argus,* riches de coloris de M. le Dr CARNUS, de Louviers (France); *Cattleya Trianae delicata, Odontoglossum Alexandrae var. virginale* et *Vanda tricolor planilabris var. de M. Lee,* de M. A. DE LA DEVANSAYE, président de la Société d'Horticulture de Maine et Loire, à Noyant (France); trois variétés distinctes de *Cattleya chocoensis* et *Phalaenopsis amabilis,* de Mme GIBEZ, de Sens (France); *Odontoglossum vexillarium* de toute beauté avec 15 tiges florales dont une douzaine portaient un amas de 66 fleurs épanouies, d'une grande fraîcheur, de M. PAUL MITEAU, de Jette-St-Pierre; trois belles variétés d'*Odontoglossum Alexandrae, Cypripedium callosum,* variété très colorée; *Cypripedium superbiens; C. Petri,* d'un cachet étrange; *C. superciliare,* distingué et *C. barbatum Warneri* aux couleurs vives, de M. G. MITEAU, de Jette-St-Pierre; *Cattleya Trianae gloxiniaeflora,* de M. VASSEUR, de Bruxelles; *Phalaenopsis Schilleriana* portant une grappe de nombreuses et grandes fleurs d'un coloris très vif; *Odontoglossum rubescens; Coelogyne cristata,* bien fleuri; *Odontoglossum Alexandrae,* en variétés; *Oncidium abortivum,* très curieux et *Rodriguezia Bungerothi,* de M. LINDEN, de Bruxelles; *Laelia harpophylla grandiflora* et *Cattleya Trianae,* superbe variété, de Mme DE CANNART D'HAMALE, de Malines; *Odontoglossum Alexandrae* à fleurs immenses, très rondes et formant une variété absolument remarquable, de M. G. WAROCQUÉ, de Mariemont; *Burlingtonia bahiensis grandiflora; Cattleya Trianae var. de Baillonville* et *amethystoglossa; Cypripedium Lindleyanum* et *Cymbidium Lowianum superbum* en variétés supérieures, bien fleuries, de M. PEETERS, de Bruxelles; *Cypripedium Leeanum superbum; Odontoglossum Rossi majus; Cypripedium Lawrenceanum superbum* et une variété charmante de *Lycaste Skinneri,* nommée *Blockei,* de Mme O. BLOCK, de Bruxelles; fleurs coupées de *Cattleya amethystoglossa* et *Odontoglossum pulchellum majus* ainsi que l'*Epidendrum Stamfordianum* et l'*Odontoglossum rubescens,* de M. A. VAN IMSCHOOT, de Gand.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Diplôme d'Honneur au *Miltonia (Odontoglossum) Bleuana* de M. A. BLEU, de Paris, *à l'unanimité.*

Certificat de Mérite de 1re classe aux *Cattleya Trianae var. de Baillonville* de M. PEETERS, de Bruxelles, *à l'unanimité; Lycaste Skinneri Blockei* de Mme O. BLOCK, de Bruxelles; *Phalaenopsis Schilleriana* de M. LINDEN, de Bruxelles.

Certificat de Mérite de 2e classe aux *Odontoglossum rubescens* de M. LINDEN, de Bruxelles; *Cypripedium Lindleyanum* de M. PEETERS, de Bruxelles; *Odontoglossum Alexandrae* de M. G. MITEAU, de Jette-St-Pierre; *Cymbidium Lowianum superbum* de M. PEETERS, de Bruxelles; *Cattleya amethystoglossa* de M. PEETERS, de Bruxelles; *Odontoglossum Alexandrae* de M. G. WAROCQUÉ, de Mariemont; *Burlingtonia bahiensis grandiflora superba* de M. PEETERS, de Bruxelles.

Certificat de belle Culture de 1re classe à l'*Odontoglossum vexillarium* de M. P. MITEAU, de Jette-St-Pierre, *à l'unanimité.*



COELOGYNE CRISTATA LINDL. VAR. ALBA

P. De Pannemaeker ad nat. del. et pinx.

PL. CLXXIII

COELOGYNE CRISTATA LINDL. var. ALBA

COELOGYNE A FLEURS BLANC PUR

COELOGYNE. Vide *Lindenia*, vol. II, p. 79.

Coelogyne cristata. Pseudobulbis oblongis demum angulatis, rhizomate crasso squamoso, foliis lineari-lanceolatis, racemo erecto tri-quinquefloro foliis breviore basi squamis corneis vaginato, bracteis oblongis divaricatis persistentibus, petalis oblongo-lanceolatis undulatis labelli trilobi crista triplici interrupta : infima brevi quinquelamellata, intermedia multifida pectinata, suprema bilamellata denticulata, lobo medio rotundato parvo plano obtuse subtridentato.

Coelogyne cristata LINDL., *Bot. Reg.*, 1841, t. 57. — PAXT. *Fl. Gard.* cum ic. xylogr. n° 312. — *Cymbidium speciosissimum* DON *Prodr.* — WALPERS *Annales botanices*, t. VI, p. 229.

Coelogyne cristata var. alba, florum segmenta omnia nivea.

Dans le deuxième volume de cette publication, en faisant connaître le curieux *Coelogyne pandurata*, nous avons eu l'occasion de signaler la popularité dont jouit à juste titre le *C. cristata*, espèce déjà ancienne, mais toujours choyée comme étant une des plus belles parmi les Orchidées indiennes à fleurs blanches. Elle croît au Nepaul et au Sikkim, sur les rochers et sur les arbres, à des altitudes supramarines dépassant 2000 mètres, allant même jusque près de 3000, d'après J. D. HOOKER. Il en existe, à ce qu'il paraît, une forme montagnarde, demandant beaucoup de chaleur et d'humidité en été, passant fort bien l'hiver en serre froide sèche, résistant d'ailleurs à quelques degrés de gelée. Cette forme fut envoyée au Jardin de Kew en janvier 1886, par M. DUTHIE, de Saharunpore; elle avait été trouvée sur des rochers à Arnigadh, à une hauteur absolue de plus de 5000 pieds. Elle a fleuri l'an dernier avec les segments du périanthe plans et nullement ondulés et les carènes du labelle jaune d'or.

L'espèce type est caractérisée par des pseudobulbes oblongs ou ovales qui finissent par être anguleux; ils partent d'un rhizome épais et écailleux. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, aiguës, ayant les bords un peu ondulés. Les fleurs grandes et belles, bien ouvertes, ayant 8 à 9 centimètres de diamètre, sont disposées par trois ou cinq en un racème imbriqué, flexueux, plus court que les feuilles, ayant la base prise dans une gaîne d'écailles cornées; les bractées sont brunes, oblongues, divariquées et embrassent ensuite l'ovaire et son support; les segments du périanthe sont blancs, lancéolés, acuminés et ondulés. Le labelle également blanc est marqué d'une macule jaune; il est concave et trilobé; les lobes latéraux sont à demi oblongs, tronqués au sommet et un peu plus larges que le lobe médian arrondi et apiculé et vaguement tridenté. Le long du milieu courent cinq veines parallèles couvertes de franges

jaunes, glandulaires ; à la base de chacune des trois veines centrales il y a une lamelle ondulée et au sommet des deux veines externes existe une lame solide ; les deux crêtes du labelle sont interrompues ; le gynostème est denticulé.

Il existe plusieurs variétés de *Coelogyne cristata*, entre autres celle de Chatsworth dont les racèmes floraux portent jusque neuf grandes fleurs, et la variété *maxima* que le Dr Reichenbach déclare supérieure encore. M. W. Watson se demande si la forme montagnarde dont il est dit un mot ci-dessus, ne serait pas identique à cette dernière.

La variété *C. c. alba* dont la *Lindenia* présente le portrait diffère seulement du type par l'absence de la macule jaune sur le labelle. Les segments floraux sont du blanc le plus pur ; elle fait un bel effet dans les collections.

Au sixième meeting de L'Orchidéenne, le 10 mars dernier, un exemplaire bien fleuri de *Coelogyne cristata alba* exposé par MM. Vervaet et Cie fut très remarqué parmi ses brillants congénères. Cette Orchidée a l'avantage de ne pas être exigeante quant aux soins qu'elle réclame et, lorsqu'elle est en plein développement, elle donne ses fleurs avec une réelle profusion.

LE SIXIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le sixième Meeting de L'Orchidéenne a eu lieu le dimanche 10 mars 1889, dans le pavillon central de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, avec un succès plus considérable encore que celui de tous les Meetings antérieurs. Une quantité de très belles Orchidées, dont le nombre s'élevait à 85 espèces et variétés, ont été admirées par de nombreux visiteurs.

Le jury, présidé par M. de Lansberge, se composait de MM. L. Lubbers, secrétaire, J. Linden, Massange de Louvrex, A. Van Imschoot, G. Miteau, J. Moens et E. Wallaert.

Le Comité directeur était représenté par MM. G. Warocqué, président de la Société et Lucien Linden, secrétaire.

Les Orchidées suivantes ont été les plus remarquées :

Odontoglossum Pescatorei Lindeni, superbe et fraîche variété, ayant les pétales pointillés de carmin et *Odontoglossum Andersoni Warocqueanum*, variété d'élite, de M. G. Warocqué ; *Oncidium Sarcodes* et *splendidum ; Coelogyne cristata de Trentham* et *Bletia Gebinae*, de M. Van Imschoot ; *Sobralia macrantha var. de Dumoulin*, avec 10 tiges florales et 5 énormes fleurs épanouies ; *Cypripedium caudatum*, très belle plante avec 5 fleurs dont les pétales atteignaient jusqu'à 70 centimètres de longueur et *C. Boxalli Cannaerti*, très distinct ; *Dendrochilum glumaceum*, portant 20 tiges florales ; *Cattleya Trianae*, bien fleuri, et *Odontoglossum Cervantesi decorum*, ayant le labelle tacheté de chocolat, de M. Paul Miteau ; un superbe *Coelogyne cristata alba*, très méritant, aux fleurs d'un blanc pur ; *Lycaste Skinneri variabilis ;* des variétés supérieures d'*Odontoglossum triumphans, crispum Margaritae,* fortement maculé, *Pescatorei majus, Andersoni, Ruckeri, crispum roseum marginatum* et *Cattleya Trianae,* de MM. Vervaet et Cie ; *Cypripedium superbiens Demidoffi* et *Miltonia Roezli superba,* de M. Vasseur ; *Cypripedium grande,* variété très belle ; *Coelogyne cristata superba* et *citrina ;*

(Voir *suite*, page 64.)



SELENIPEDIUM (CYPRIPEDIUM) CAUDATUM RCHB. VAR. [illegible]

PL. CLXXIV

SELENIPEDIUM (CYPRIPEDIUM) CAUDATUM RCHB. F. var. ALBERTIANUM

CYPRIPÈDE A RUBANS VAR. D'ALBERT

SELENIPEDIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 25; vol. II, p. 99; vol. III, p. 73.

Selenipedium caudatum. Vide *Lindenia,* vol. II, p. 99.

Selenipedium caudatum var. Albertianum petalis paris filiformibus brevioribus margine vix neque ciliatis, sepalis luteis, labello luteolo extus atrorubro picto.



La nouvelle variété que nous présentons aujourd'hui aux amateurs, et qui est tout à fait remarquable par son coloris, a fleuri pour la première fois dans la collection de M. Jules Hye. Elle appartient à cette superbe espèce connue depuis longtemps et dont la *Lindenia* a donné le portrait précédemment; nous voulons parler du *Selenipedium caudatum.* Rappelons en quelques mots l'histoire de cette plante à laquelle l'allongement enrubané des pétales donne un cachet si caractéristique. Les premiers auteurs l'avaient fait rentrer dans le groupe des Cypripedium dont le professeur Reichenbach l'a séparé, se fondant sur le caractère tricellulaire du style, caractère qui se retrouve chez presque toutes les espèces de l'Amérique méridionale.

Le type fut découvert par Ruiz et Pavon dans la seconde moitié du siècle dernier; il fut décrit pour la première fois, d'après un échantillon d'herbier, par Lindley; les premiers exemplaires vivants expédiés en Europe, le furent par les soins du collecteur Lobb, voyageant pour la maison Veitch, et les premières fleurs signalées datent de 1849, dans une collection célèbre : celle de Mme Lawrence.

Warsczewicz rapporte que bien que de taille déjà considérable, les fleurs seraient plus grandes dans les sites agrestes de la Nouvelle Grenade et les teintes plus vives que celles des espèces cultivées.

La variété *Albertianum* diffère du type par sa coloration et aussi par les prolongements des pétales qui sont moins longs et à bords non ciliés, au moins pas dans toute leur étendue. Les sépales sont d'un jaune pur et striés de jaune foncé; le labelle est jaune pâle, excepté sur les bords où il est plus foncé; il est coloré extérieurement jusqu'en son milieu de rouge foncé.

Cette variété, remarquable par son coloris si varié, est appelée à un grand succès. Nous l'avons dédiée au fils unique de M. Jules Hye, avec l'espoir qu'il deviendra un amateur aussi éclairé et aussi passionné que son père.

LE SIXIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

(*Suite*, voir page 62.)

Dendrobium Hilli, portant 3 immenses tiges florales et *D. Wardianum,* bien fleuri; *Phalaenopsis Stuartiana stellata,* de grande beauté; *Odontoglossum Lucienianum cordatum,* avec une forte tige florale d'où émergeaient de nombreuses fleurs dont le labelle était maculé d'une tache pourpre violacé en forme de cœur, très admiré; *Odontoglossum Edwardi densiflorum, Pescatorei, Alexandrae, Andersoni* et *Ruckeri,* en belles variétés; *Cypripedium Lawrenceanum Lindeni* et *Trichopilia suavis,* de M. LINDEN; *Odontoglossum Alexandrae roseum* et *Cymbidium Lowi,* de M. le Dr CAPPART, de Bruxelles; *Odontoglossum Pescatorei var. maculatum,* charmante variété de M. HALKIN; *Odontoglossum Wilckeanum albens,* variété rare et excessivement remarquable et *Odontoglossum Président Zhaldua*, variété nouvelle, également très remarquable, ayant une grande tige florale portant de nombreuses fleurs superbement maculées de marron et bordées de jaune soufre, de M. VUYLSTEKE; *Cattleya amethystoglossa,* bien cultivé; *Cypripedium villosum* avec de nombreuses fleurs, d'une culture parfaite; *Coelogyne Lemoineana* et *cristata « Chatsworth var.;* » *Burlingtonia granadensis; Dendrobium Ellyanum; Cypripedium polychromum* et *Wallacei; Odontoglossum Halli leucoglossum* de M. PEETERS; *Cypripedium villosum* et *Cattleya Trianae* de Mme BLOCK; *Odontoglossum Rossi Mommi,* une variété hors ligne de M. CHARLÉ; une superbe inflorescence de *Phalaenopsis Stuartiana* de M. DE LA DEVANSAYE, président de la Société d'Horticulture de Maine et Loire. Saluons, avant de finir, une merveille : le *Cypripedium bellatulum var. Mariae* de M. J. HYE, de Gand. C'est une variété à fleurs immenses, fortement maculées, pour laquelle le jury nous a semblé avoir été trop sévère. C'est du reste un reproche — en est-ce un? — qu'on pourrait lui adresser aussi pour quelques autres belles ou rares Orchidées; mais le Meeting était tellement beau que le jury aurait pu encore distribuer quelques certificats tout en restant peu prodigue.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Diplôme d'Honneur de 1re classe aux *Odontoglossum Wilckeanum var. albens,* de M. VUYLSTEKE, à Loochristi, *à l'unanimité; Odontoglossum Lucienianum var. cordatum,* de M. LINDEN, à Bruxelles; *Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni,* de M. WAROCQUÉ, à Mariemont.

Diplôme d'Honneur de 2e classe à l'*Odontoglossum Rossi var. Mommi,* de M. CHARLÉ, à Forest.

Certificat de Mérite de 1re classe aux *Odontoglossum Andersoni var. Warocqueanum,* de M. G. WAROCQUÉ, à Mariemont; *Odontoglossum Halli var. leucoglossum,* de M. PEETERS, à Bruxelles; *Odontoglossum Président Zhaldua* de M. VUYLSTEKE, à Loochristi.

Certificat de Mérite de 2e classe aux *Odontoglossum Pescatorei var. maculatum,* de M. HALKIN, à Bruxelles; *Cypripedium bellatulum var. Mariae,* de M. J. HYE, à Gand.

Certificat de Culture de 1re classe aux *Dendrobium Hilli,* de M. LINDEN, à Bruxelles, *à l'unanimité; Cypripedium villosum,* de M. PEETERS, à Bruxelles, *à l'unanimité.*

Certificat de Culture de 2e classe au *Cattleya amethystoglossa,* de M. PEETERS, à Bruxelles.

Le septième Meeting aura lieu le dimanche 14 avril.



ANGRAECUM SESQUIPEDALE Thou.

PL. CLXXV

ANGRAECUM SESQUIPEDALE THOUARS

ANGREC D'UN PIED ET DEMI

ANGRAECUM. Vide *Lindenia,* vol. II, p. 91, vol. III, p. 81.

Angraecum sesquipedale THOUARS. Caule subsimplici radicoso, foliis distiche imbricatis oblongis basi attenuatis carinatis apice obtusissime bilobis, pedunculis axillaribus 2-4-floris, floribus inter maximos albis, petalis sepalisque patentibus subaequalibus e basi latis sensim acuminatis, labello cordato-ovato acuminato marginibus utrinque versus medium grosse crenato-serratis, calcare longissimo flexuoso viridi. HOOK.

Madagascar.

Angraecum. — *Aeranthus sesquipedalis* LINDL. *Gen.* et *Sp. Orch.* 244. — *Aerobium* SPRENG. — *Limodorum eburneum* BORY.

ette espèce déjà ancienne et estimée depuis longtemps a toujours conservé le rang que lui assignait le Rev. ELLIS en l'envoyant de Madagascar en Europe ; plus récemment LINDLEY et HOOKER ont caractérisé cette Orchidée superbe en la surnommant avec raison « ce noble végétal. »

Et de fait, l'aspect de l'*Angraecum sesquipedale* est bien différent de celui des *A. Ellisi*, *A. Sedeni*, etc. D'un port distingué, cette espèce a les feuilles de dimensions doubles de celles de l'*A. Ellisi;* elles sont très épaisses, d'un vert foncé, engaînantes deux à deux, et très rapprochées les unes des autres de façon à former axe. Les fleurs sont remarquables à plusieurs points de vue : par leur taille, elles ont plus de $0^{m}20$ de diamètre et l'éperon se prolonge longuement de façon à atteindre $0^{m}30$ à $0^{m}35$; par leur coloris d'un blanc jaunâtre, teinte augmentant avec l'âge ; par leur parfum qui rappelle celui du Lis blanc.

L'histoire de cette plante est des plus curieuses ; elle fut trouvée à Madagascar pour la première fois vers la fin du XVIIIme siècle, et reproduite sans description en 1822 par le chevalier AUBERT DUPETIT THOUARS, botaniste distingué ; il l'appela *sesquipedale* à cause de la grandeur de la fleur.

On n'avait guère, au début, attaché d'importance à cette plante, et il faut arriver jusqu'en 1855 pour la retrouver. C'est en effet à cette époque que le Rev. ELLIS en envoya trois individus en Angleterre, où en fleurissant ils justifièrent l'enthousiasme du botaniste. La floraison se fit en 1857 et fut rapportée par le *Gardeners' Chronicle.*

Cette remarquable espèce qui a fleuri abondamment cet hiver dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE justifie pour sa part le titre de *Reines du règne végétal* que l'on a donné aux Orchidées.

LES HERBIERS D'ORCHIDÉES

(*Suite*, voir page 58.)

Notre méthode consiste en ceci : lorsque nous voulons sécher nos fleurons, nous enlevons complètement avec un couteau bien tranchant le pédoncule et la colonne. Ces deux parties séchant beaucoup plus difficilement que la fleur en retarderaient la dessication et empêcheraient dans bien des cas la parfaite réussite de l'opération. Nous étalons ensuite nos fleurons entre de simples feuilles de papier ordinaire, puis ces dernières sont placées entre deux fortes planches que nous posons sur les tuyaux du chauffage de notre serre chaude, en ayant soin de les presser au moyen d'un pavé ou de quelques briques. Ordinairement, au bout d'un jour, nos fleurs sont déjà entièrement desséchées et prêtes à être collées sur les feuilles de notre herbier-album.

Les genres dont les fleurs se laissent le mieux sécher sont les Cattleya, les Coelogyne, les Cypripedium, surtout les divisions des Selenipedium, les Dendrobium, les Laelia, les Masdevallia, les Miltonia, les Odontoglossum, les Oncidium et les Phalaenopsis. Des fleurs comme celles de l'*Ada aurantiaca*, des Chysis, de l'*Angraecum sesquipedale*, du *Renanthera* (*Vanda*) *Lowi*, etc., qui au premier abord, ne semblent pas pouvoir se prêter à cette opération, nous ont aussi parfaitement réussi. Les fleurs d'autres genres, par contre, malgré nos différentes tentatives, n'ont réussi qu'à moitié; de ce nombre sont celles des Aerides, des Calanthe et des Preptanthe, de quelques Epidendrum, des Lycaste, des Phajus, des Promenaea, des Saccolabium, de la plupart des Vanda.

Maintenant, une fois les fleurs bien desséchées, il s'agit de les coller sur des feuilles de papier blanc. En se servant de bonne gomme arabique, on parvient très bien à les fixer sur le papier sans avoir besoin de bandelettes ; ce procédé a l'avantage de donner un meilleur aspect à la fleur. Afin de faciliter les recherches, il est aussi préférable de ne coller sur la même feuille que les fleurs d'un même genre ou d'une même section.

Si vous prenez par exemple les Cypripèdes, une planche ne devra contenir que les différentes variétés du *Cypripedium barbatum*, telles que les *Crossi grandiflorum*, *nigrum*, *pictum*, *superbum*, etc.; une autre que la section des *niveum*, les *C. bellatulum*, *C. concolor*, *C. Godefroyae* et *C. niveum*.

En faisant un pareil herbier, les amateurs auront toujours sous les yeux la dimension réelle et la plupart du temps les coloris des fleurs de leurs Orchidées. En outre, ce petit travail, tout en charmant leurs loisirs, leur sera par la suite, d'une grande utilité pour l'étude et la classification des nouveautés.

OTTO BALLIF

Rédacteur au *Moniteur d'horticulture de Paris*.



MILTONIA (ODONTOGLOSSUM) × BLEUANA HORT.

G. De Pannemaeker ad nat. del. et pinx.

PL. CLXXVI

MILTONIA (ODONTOGLOSSUM) × BLEUANA HORT.

MILTONIE DE M. A. BLEU

MILTONIA. Vide *Lindenia*, vol. II, p. 31.
Miltonia Bleuana nova hybrida pollinatione *Miltoniae vexillariae* cum *Miltonia Roezli* artificiose procreata.

Bien que les auteurs du *Manual of Orchidaceous Plants* aient en vue uniquement de fournir aux amateurs et aux cultivateurs d'Orchidées exotiques des notions complètes sur les principaux genres, espèces et variétés cultivés sous verre, et qu'ils semblent s'adresser plus spécialement aux praticiens, leur œuvre n'en revêt pas moins un certain caractère scientifique. Tel est le cas pour la première partie qui traite des Odontoglossum et qui expose d'une façon remarquable la distribution géographique des espèces composant ce groupe. De celui-ci sont exclus désormais les *Odontoglossum Phalaenopsis* Rchb., *Od. Roezli* Rchb., *Od. vexillarium* Rchb., qui sont adjoints aux *Miltonia*, l'*Od. Weltoni* Hort. qui devient *Miltonia Warscewiczi*, l'*Od. Warscewiczi* Rchb., devenant *Miltonia Endresi*, et l'*Od. roseum* Lindl., rallié au genre *Cochlioda*. Cette exclusion étant suffisamment motivée, surtout en ce qui concerne les *Odontoglossum vexillarium* et *Od. Roezli*, ascendants de l'hybride qui nous occupe, sera généralement admise; la dénomination inscrite en tête de cette notice est donc justifiée.

Le 10 février dernier, le *Miltonia Bleuana* fit son apparition au meeting de L'Orchidéenne à Bruxelles et y obtint un diplôme d'honneur, distinction que le jury n'accorde qu'aux plantes de grand mérite. C'est une nouveauté marquante, obtenue par M. A. Bleu, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France, bien connu par ses semis de Caladium et d'autres plantes. Elle est le produit d'une fécondation artificielle pratiquée en juin 1883 sur le *Miltonia vexillaria* au moyen du pollen du *M. Roezli*. Les graines nées de ce croisement furent récoltées en avril 1884 et ont donné un certain nombre de sujets auxquels il a fallu plus de quatre ans et demi pour arriver à fleurir. Parmi eux, nous écrit M. A. Bleu, se trouvent deux types bien distincts : chez l'un, le gracieux ornement du labelle est brun, comme le montre la planche ci-contre de la *Lindenia;* chez l'autre, cet ornement est jaune clair avec des stries brunes et les deux traits plus foncés.

Les *Miltonia* (*Odontoglossum*) *vexillaria* et *Roezli* sont trop connus dans le monde des Orchidophiles pour que nous ayons besoin de rappeler leurs mérites ;

ceux-ci sont suffisamment établis par l'enthousiasme que fit naître leur apparition et par la faveur dont jouissent leurs grandes et belles fleurs. L'hybride réunit les principaux caractères des parents; sa végétation vigoureuse et son abondante et facile floraison même chez ces jeunes sujets, sont de très bon augure.

Bien que, dans l'exemplaire qui a servi de modèle à l'artiste peintre pour la planche de la *Lindenia*, les dimensions de la fleur soient déjà considérables, 0^m09 sur 0^m06, M. A. Bleu croit pouvoir présumer, d'après ses remarques sur les premières floraisons, que les proportions des diverses parties du périanthe acquerront, par la suite, au moins un cinquième, sinon un quart de grandeur en plus.

Dans une note déposée à la séance du 24 février dernier de la Société nationale d'horticulture de France, M. A. Bleu ajoute ce qui suit : « Par la disposition et la forme des pétales ainsi que du sépale supérieur, la fleur rappelle celle du *Miltonia* (*Odontoglossum*) *vexillaria;* les sépales inférieurs, qui affectent absolument la pose latérale, se distinguent de ceux des deux types créateurs par leur maintien complètement horizontal; le labelle, bien intermédiaire, a le lobe médian plus accusé que celui du *M. Roezli*, mais il est moins profondément échancré que dans le *M. vexillaria*. Le gracieux ornement de la base, qui a emprunté sa forme élégante à ce dernier, a, comme dans les deux, son fond jaune soufre avec les stries brun-havane des deux. Les mouches violet foncé des pétales du *M. Roezli* se sont reportés sur ceux de l'hybride en adoucissant leur teinte. Quant à la couleur rose du *Miltonia vexillaria*, elle a complètement disparu et le fond a conservé le blanc pur du *M. Roezli;* enfin, le gynostème est beaucoup plus développé et plus saillant que celui de la mère; mais tout en rappelant celui du père, ses diverses proportions sont diminuées. »

En outre, l'ensemble du périanthe est plus large que celui du *M. vexillaria*, et le labelle moins profondément lobé; d'autre part, cette dernière partie est peut-être un peu moins allongée et ne dépasse pas en largeur celle des sépales et pétales. Il en résulte un ensemble plus harmonieux. Enfin le coloris rose du *M. vexillaria* n'apparaît sur aucun des segments de l'hybride.

La planche fera d'ailleurs mieux ressortir qu'une description détaillée les divers caractères de la fleur et démontrera sans peine que cet hybride est un intermédiaire entre les deux types créateurs.





ODONTOGLOSSUM BLEICHRÖDERIANUM J. & L. LIND.

P. De Pannemaeker ad nat. del. et

PL. CLXXVII

ODONTOGLOSSUM BLEICHRÖDERIANUM J. & L. LIND.

ODONTOGLOSSE DU BARON GERSON DE BLEICHRÖDER.

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 11.

Ainsi que nous l'avons fait, l'année dernière, pour les Cypripedium, alors en pleine vogue, nous consacrons cette livraison aux Odontoglossum, le genre d'Orchidées de plus en plus en faveur depuis de nombreuses années et nous ne pouvons mieux commencer que par le portrait du superbe *Odontoglossum Bleichröderianum*, qui fit sensation au septième Meeting de « L'Orchidéenne » et y obtint un diplôme d'honneur décerné à l'unanimité, distinction rare qui n'est accordée qu'à l'Orchidée nouvelle remarquable, introduite par l'exposant ou ayant fleuri chez lui pour la première fois en Europe.

L'*Odontoglossum Bleichröderianum* entre quelque peu dans la section des *Odontoglossum Ruckerianum*, mais il s'en écarte par les dispositions autres de ses maculatures et par son étrange beauté. Il est tellement distinct de tout ce que nous avons vu jusqu'à ce jour, que nous n'avons pas hésité à lui donner un nom spécifique et avons été très heureux de le dédier à un grand promoteur de l'horticulture, M. le baron G. de Bleichröder, un des administrateurs-fondateurs de la société L'Horticulture Internationale et le président d'honneur pour l'Allemagne de la jeune société L'Orchidéenne, à Bruxelles, qui marche résolument dans la voie du succès et s'affirme comme devant aider puissamment à la propagation du goût des Orchidées.

L'*Odontoglossum Bleichröderianum* sera longtemps une Orchidée rare et une des plus belles manifestations de la nature chez ces admirables plantes de la haute Cordillère des Andes, si universellement appréciées aujourd'hui et cultivées presque partout avec une réussite assurée. L'Odontoglossum est par excellence l'Orchidée de grande culture et celle qui convient le mieux, nous l'avons déjà dit, pour les commerçants ; c'est elle qui réclame le moins de soins et de chaleur — une simple serre froide humide et aérée lui suffit. Lorsqu'ils sont bien cultivés, les Odontoglossum fleurissent souvent deux fois par an ; mais celui qui est le plus prodigue de ses fleurs, c'est l'*O. Pescatorei* dont nous reproduisons plus loin, dans cette livraison, une forme d'une grâce et d'une fraîcheur extrêmes.

Nous disons plus haut que les Odontoglossum sont plus en faveur que

jamais, surtout sur le continent et on en réussit la culture beaucoup mieux qu'en Angleterre où ils sont généralement tenus trop secs et à une température trop élevée. Nous avons en Belgique, surtout, quelques amateurs qui les cultivent dans la perfection. Au dernier Meeting de L'ORCHIDÉENNE nous avons compté 64 Odontoglossum sur 86 Orchidées exposées et presque chaque plante était une variété d'élite ! Nous avons près de Bruxelles, à Jette-St-Pierre, deux amateurs, MM. MITEAU, père et fils, qui ont réuni plus de 2000 de ces admirables Orchidées et leur culture y est parfaite sous tous les rapports. A notre dernière visite, il y avait plus de huit cents plantes en fleurs ou en boutons et presque toutes appartenaient aux meilleures formes de l'*Odontoglossum Alexandrae*, variété dite de LINDEN, qui est citée aujourd'hui comme la perfection du genre.

MM. MITEAU ont fait construire récemment une serre à Odontoglossum qui peut être citée comme un modèle du genre. Tous les derniers perfectionnements y ont été appliqués, et nous n'avons aucun doute qu'elle ne produise des résultats excellents, car cette serre est parfaitement comprise dans tous les détails.

Un autre amateur, M. MAURICE METDEPENNINGEN, à Gand, possède aussi une charmante collection qui s'étend tous les jours. Nous avons vu de lui au même meeting de L'ORCHIDÉENNE un *Odontoglossum cirrhosum* superbe, un *O. Halli leucoglossum* et deux formes de l'*O. crispum* qui étaient tout simplement admirables. Son lot, primé à l'exposition de Mont-St-Amand, était également très beau. Nous parlons plus loin, à propos de l'*Odontoglossum Warocqueanum*, d'un grand amateur qui possède une collection merveilleuse. Citons encore, en Belgique, un amateur passionné d'Odontoglossum, M. DU TRIEU DE TERDONCK, le jeune et sympathique trésorier de la société L'ORCHIDÉENNE; MM. EDM. MORREN, MASSANGE DE LOUVREX, KEGELJAN, etc.

Les Anglais conviennent que les Odontoglossum sont mieux cultivés sur le continent qu'en Angleterre et il en est de même pour beaucoup d'autres Orchidées. Nos favorites se répandent de plus en plus et le nombre des amateurs devient légion. A la vente publique des plantes délaissées par feu M. le notaire BEAUCARNE, à Eenaeme, il y avait un nombre considérable d'acheteurs et les prix atteints pour la majeure partie des plantes étaient très élevés. Nous y avons remarqué beaucoup de débutants. Nous pouvons donc prédire que l'année 1889 sera excellente pour les Orchidées et nous répétons que celles-ci, surtout les Odontoglossum, sont plus en faveur que jamais !





…TOGLOSSUM PE… …ENIANUM

PL. CLXXVIII

ODONTOGLOSSUM PESCATOREI var. LINDENIANUM

ODONTOGLOSSE DE PESCATORE VARIÉTÉ DE M. LINDEN

ODONTOGLOSSUM PESCATOREI. Pseudobulbis ovatis leviter costatis diphyllis, foliis loratis planis basi angustatis, panicula erecta diffusa multiflora, bracteis minutis, floribus membranaceis, sepalis ovato-oblongis apiculatis leviter undulatis, petalis conformibus duplo latioribus, labello cordato oblongo cuspidato subpandurato basi denticulato, cristae lamellis lateralibus distantibus cartilagineis laceris, lineis duabus elevatis divergentibus interjectis, columnae brevis alis brevibus laceris.

LINDEN *Pescatorea,* t. I. — PAXTON *Flor. Gard.,* III, t. 90. — LINDL. *Fol. Orchid.,* nº 56. — *Flor. Serr.,* t. 16, pl. 1624. — *Illustr. Hortic.,* vol. 28, p. 7.

Odontoglossum Pescatorei var. Lindenianum, sepalis albis roseo striatis, petalis carmineo ponctulatis, cristae lamellis luteolis, laciniis lateralibus purpureis.



Les fleurs de l'*Odontoglossum Pescatorei*, celles de l'espèce primitive, appartiennent sans conteste aux plus gracieuses du groupe. Aussi élégantes de forme que délicates de texture, elles se distinguent par la blancheur nacrée des segments de leur large périanthe, la macule jaune de la base du labelle et les lacinies qui s'y détachent en rouge vif. Le savant orchidographe M. REICHENBACH avait donné à l'espèce, dans la *Linnaea*, t. 22, 850, le nom d'*Odontoglossum nobile;* c'est une noble plante, en effet, lorsque ayant atteint son complet développement, elle épanouit ses immenses panicules dont la longueur mesure parfois jusqu'à un mètre sur une largeur proportionnelle. L'espèce fut découverte, en 1847, par FUNCK et SCHLIM, dans les forêts de chênes qui couvrent les versants demi-froids de la Cordillère de la Nouvelle Grenade, dans les provinces de Pamplona et d'Ocaña, à une altitude supramarine de 2100 à 2200 mètres. Introduite vers la même époque dans les serres de M. J. LINDEN, à Bruxelles, elle y fleurit pour la première fois en mars 1851. Elle fut dédiée à M. PESCATORE, éminent promoteur de l'horticulture et dont les collections à la Celle-Saint-Cloud étaient alors les plus considérables de l'Europe. Elle demeura longtemps un rare joyau, parce qu'il était difficile à l'introduire à l'état vivant et que la culture en était mal comprise. Son habitat s'étend surtout dans une des ramifications du nord-ouest des Andes sur une aire de près de trente lieues carrées.

Les principales variétés ont été introduites de cette contrée et elles sont nombreuses avec des différences de coloration plus ou moins caractérisées. Le *Manual of Orchidaceous Plants*, *part. I*, *Odontoglossum*, en énumère quatorze, dont les plus remarquables sont celles de VEITCH, du Baron SCHRÖDER, de Sir TREVOR LAWRENCE, de LOW, de THOMSON et de VERVAET.

La variété de M. LINDEN, représentée sur notre planche, a sa place

marquée au premier rang parmi les meilleures formes. Les segments extérieurs du périanthe sont d'un blanc mat, striés de beau rose abricot; les pétales latéraux sont parsemés de ponctuations carminées, les lamelles de la crête sont jaunes et les lacinies latérales pourpre rougeâtre.

FUMURE DES ORCHIDÉES

(Suite, voir page 24)

Nous nous rappelons qu'en 1876, après la fameuse discussion sur la soi-disant sève descendante des arbres, il fut question de l'emploi des matières fertilisantes et de la nutrition des plantes par leurs feuilles. Parlant de la culture des Broméliacées épiphytes et des Palmiers, M. DE LA DEVANSAYE fit ressortir (1) les excellents résultats obtenus au moyen d'une substance azotée déposée dans les tuyaux gouttières dans lesquels circulait de l'eau à ciel ouvert. M. REICHENBACH cita, à ce propos, de très grands exemplaires de Phalaenopsis dont le développement extraordinaire était dû à une substance que l'on mettait la nuit sur les tuyaux de chauffage ; seulement le savant orchidologue ajouta aussitôt : « les plantes qu'on obtient ainsi ont une durée très courte. »

Le professeur ÉD. MORREN fit connaître à son tour « son secret » pour la culture des plantes épiphytes : « Je mets dans un coin de ma serre, dit-il, un peu à l'écart, un petit morceau de carbonate d'ammoniaque, de la grandeur d'un morceau de sucre ; au bout de huit jours, il est volatilisé et je le remplace alors. Le carbonate d'ammoniaque, qui est un sel volatile, est dissous dans l'atmosphère. Je donne ainsi à l'air de ma serre un certain surcroît d'acide carbonique et d'ammoniaque, parce que j'y cultive des plantes provenant des forêts dans lesquelles la putréfaction du sol produit une grande quantité d'ammoniaque : les plantes sont donc placées dans des conditions plus naturelles. »

Il y a plus de trente ans, comme le rappelle le Dr ED. GOEZE, dans le *Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (2), M. ED. REGEL, dans sa *Theorie des Gartenbaues*, avait déjà recommandé un procédé semblable. « Dans les serres basses où sont placées d'ordinaire les Orchidées nouvellement importées, les sentiers et les murs pourraient, dit-il, être arrosés plus d'une fois

(*Suite,* voir page 74.)

---

(1) *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'horticulture :* ÉD. MORREN, *Actes du Congrès de botanique*, 1877, page 79.

(2) Tome 44, 1888, p. 297.



ODONTOGLOSSUM ROSSI var. MOMMIANUM

PL. CLXXIX

ODONTOGLOSSUM ROSSI var. MOMMIANUM

ODONTOGLOSSE DE M. MOMM

ODONTOGLOSSUM ROSSI LINDL. Pseudobulbi ovati caespitosi ancipites monophylli; folia oblongo-lanceolata scapo radicali subbifloro longiora; bracteae carinatae acuminatae; sepala lineari-lanceolata carinata acuminata patentia; petala oblonga obtusa revoluta; labellum subrotundum ovato-emarginatum undulatum lamellis unguis confluentibus rotundatis denticulis 2 anterioribus obtusis; columna aptera pubescens.

Patria : Mexico.

LIND. *Sert. Orchid.*, t. 35. — *Bot. Reg.*, 1839, t. 48. — *Illustr. Hortic.*, vol. 27, p. 7. — *Od. Ehrenbergi* VH (nec LINK), *Flor. Serr.*, VIII, t. 846. — WALP. *Ann.*, VI, *Od. aptero*, p. 833, false relatum, p. 932 recte restitutum.

Odontoglossum Rossi var. Mommianum, sepalis intense sanguineo hieroglyphice marmoratis, petalis lateralibus atrorubro medio pictis, labello pulcherrime roseo striato.



Nombreuses sont les variétés de l'*Odontoglossum Rossi* LINDL. qui fut découvert dans le district d'Oaxaca, au Mexique, par BARKER en 1837, il y a donc un demi-siècle, et qui se trouve répandu généralement dans les collections. La plante forme de petites touffes, à pseudobulbes monophylles avec des hampes portant deux ou trois fleurs. Dans le type, celles-ci ont les sépales blanc-verdâtre striées brun et les pétales avec le labelle blancs. Dans les variétés, la grandeur des fleurs et le coloris diffèrent dans une gamme assez étendue. Parmi les premières importées de leur patrie se trouvent l'*Od. Rossi coerulescens*, à fleurs rose mauve et macules pourpres, l'*Od. R. rubescens*, à fleurs rose pâle et macules brun marron, l'*Od. virescens*, à fleurs blanches et macules verdâtres. Le volume premier du *Manuel of Orchidaceous Plants*, publié par la maison VEITCH, mentionne encore d'une manière spéciale les variétés *Od. R. aspersum* à fleurs jaune pâle ponctuées de brun marron, l'*Od. R. Ehrenbergi* (syn. *Dawsonianum*) à fleurs plus petites, segments plus aigus et sépales vert pâle, l'*Od. R. Humeanum*, à fleurs plus étroites et labelle largement cordé, sépales jaunes lignés cannelle, pétales blancs maculés brun, l'*Od. R. Warnerianum*, à fleurs blanches sur la moitié supérieure des segments et verdâtres lignées rougeâtre sur la moitié inférieure.

La variété *Od. Rossi Mommianum* dépasse en beauté toutes celles décrites jusqu'à ce jour; elle a fait sensation au sixième Meeting de L'ORCHIDÉENNE à Bruxelles. Les sépales sont à fond rosé barrés irrégulièrement de macules rouge foncé; les pétales latéraux plus larges sont fortement marqués suivant leur milieu et jusqu'à leur extrémité de figures rouges lie de vin avec rétrécissements successifs et se terminant en pointe au sommet de la ligne médiane; le labelle large et cordiforme, ondulé sur les bords, nettement strié du plus beau rose. L'ensemble constitue une fleur d'un brillant coloris et d'une réelle élégance.

par jour avec du purin frais : l'air ainsi chargé d'ammoniaque agit de la manière la plus favorable sur le développement de nouvelles racines aériennes. » Cette répétition journalière d'une dose d'engrais ajoutée même seulement à l'air ambiant sera sans doute considérée comme une exagération ; telle est aussi notre manière de voir. Mais fournir à l'atmosphère de la serre ou bâche un supplément d'ammoniaque régulier et modéré doit sans aucun doute avoir pour résultat d'augmenter l'alimentation des plantes et les éléments assimilables. Leur prodiguer ces éléments à l'excès, ce serait provoquer une pousse excessive, voisine de celle qui accompagne l'étiolement, et par conséquent provoquer la ruine des végétaux. Celle-ci ne sera jamais la conséquence de l'accroissement ou du grossissement normal des pseudobulbes, de la production de nombreuses et solides racines aériennes, qui sont l'indice certain d'une excellente vigueur et d'une santé parfaite.

On a conseillé, comme terme modéré, de donner une fois par semaine aux Orchidées en pleine végétation un arrosement d'un mélange d'un gramme de guano par litre d'eau. Cette dose admissible pour des sujets vigoureux, serait évidemment désastreuse pour des exemplaires délicats. On a conseillé encore d'employer aux plantes souffreteuses et atteintes de chlorose ou jaunisse un mélange de sulfate de fer, dans la proportion de 50 grammes de ce sulfate par hectolitre d'eau de pluie. Ce procédé ne saurait être nuisible.

Dans les lignes qui précèdent, nous avons passé en revue les principaux faits relevés par les auteurs et concernant la fumure des Orchidées en y ajoutant quelques données de notre propre expérience. Nous devons mentionner encore que durant l'été de 1888 nous avons eu l'occasion de faire quelques essais avec l'engrais actuellement importé de Norwège sous le nom de guano de poisson et dont nous avons déjà signalé l'emploi très efficace (voir ci-dessus, p. 24). Les échantillons dont nous avons fait usage, étaient dosés de la manière suivante : azote de 5 à 7 %, acide phosphorique 8 à 10 %, potasse 3 à 5 %, soit 16 à 22 % éléments fertilisants les plus riches, les autres parties comprenant la matière gélatineuse des os ou arêtes des poissons [1]. Nos essais ont été faits en serre et en plein air, sur des plantes en pots et des plantes en pleine terre. Ces essais multiples et variés nous ont permis de constater dans les divers cas, la rapidité et l'énergie de l'action de ces engrais en même temps que la persistance et la continuité de celle-ci. Quelques Orchidées, à des degrés divers de végétation, soumises à ces essais en juillet et août 1888, se sont parfaitement développées et jusqu'ici rien ne nous autorise à prévoir pour ces plantes un dépérissement subséquent.

(Sera continué.)

---

(1) Cet engrais est obtenu en desséchant, broyant et dégraissant les déchets de morue (têtes, queues et charpente osseuse), et les harengs n'ayant pas la taille voulue pour servir à l'alimentation. D'après une statistique officielle que nous avons sous les yeux, la quantité de guano de poisson exportée des îles Loffoden en 1887 a été de 12000 tonnes, ayant une valeur de 2,160,000 francs.



ODONTOGLOSSUM WAROCQUEANUM J. & L. LIND.

PL. CLXXX

ODONTOGLOSSUM WAROCQUEANUM J. & L. LIND.

ODONTOGLOSSE DE M. GEORGE WAROCQUÉ

i nous avons commencé cette livraison, dédiée aux Odontoglossum, par une merveille, l'*Odontoglossum Bleichröderianum*, nous ne pouvons mieux la terminer que par une autre merveille, tout aussi remarquable et bien différente cependant, l'*Odontoglossum Warocqueanum*, dédié à un des Mécènes de l'horticulture, M. George Warocqué, le président de la société L'Orchidéenne et un des administrateurs de la société L'Horticulture Internationale, chez qui l'amour des plantes est héréditaire de père en fils depuis trois générations.

L'*Odontoglossum Warocqueanum* fait partie de la section des *O. Andersonianum*, hybrides naturels entre les *Odontoglossum crispum* et *O. gloriosum ;* mais il est beaucoup plus robuste que ses parents et infiniment plus beau.

La belle planche ci-contre, due au pinceau de notre excellent artiste, M. De Pannemaeker, donnera plus que toute description une idée de la beauté de cette merveilleuse Orchidée qui a valu à son heureux possesseur, M. George Warocqué, un certificat de mérite de première classe au sixième meeting de L'Orchidéenne, où elle a été très admirée par un public nombreux qui se pressait autour de la table où elle trônait en reine au milieu de ses brillantes rivales.

Les collections d'Orchidées de Mariemont sont splendides; les Odontoglossum surtout, au nombre de quelques mille, sont cultivés très judicieusement et fleurissent, en ce moment, abondamment. Ces collections ne peuvent malheureusement pour les amateurs, être visitées sans permission écrite du propriétaire et celle-ci n'est pas toujours accordée.

Les fleurs de l'*Odontoglossum Warocqueanum* sont grandes, larges, d'un beau jaune paille maculé de brun légèrement carminé. C'est une plante vigoureuse, aux bulbes allongés, qui promettent pour la suite des floraisons puissantes, car elle n'a pas encore donné tout ce qu'elle promet et elle reviendra, nous en sommes certains, l'année prochaine à un meeting de L'Orchidéenne, plus admirable encore.

Un autre Odontoglossum de la collection de Mariemont, l'*Odontoglossum Halli Lindeni* a été peint pour la *Lindenia* et paraîtra dans une des prochaines livraisons. C'est une variété d'une beauté idéale !

LE SEPTIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le septième Meeting mensuel de L'ORCHIDÉENNE a eu lieu le dimanche 14 avril 1889, dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Parc Léopold, à Bruxelles, avec un succès qui s'affirme de plus en plus. Quatre-vingt six très belles Orchidées y étaient exposées et ont été admirées par de nombreux visiteurs.

Ce Meeting était surtout remarquable par le nombre des *Odontoglossum* hors ligne qui y étaient présentés. Nous ne pensons pas qu'une exposition ait jusqu'ici réuni un ensemble d'espèces et variétés d'aussi grande valeur. Une douzaine de plantes d'élite se disputaient les diplômes d'honneur et les quatre primées étaient réellement admirables.

Le jury, présidé par M. DE LANSBERGE, un des présidents d'honneur de la Société, se composait de MM. L. LUBBERS, secrétaire, KEGELJAN, LALLEMAND, MITEAU, WALLAERT, RODIGAS et MASSANGE DE LOUVREX.

Le Comité directeur était représenté par MM. G. WAROCQUÉ, président; LUCIEN LINDEN, secrétaire et DU TRIEU DE TERDONCK, trésorier de la Société.

Nous avons noté spécialement les plantes suivantes :

Plusieurs belles variétés d'*Odontoglossum Alexandrae,* un *Odontoglossum luteo-purpureum sanguineum,* d'excellente culture, et un très gracieux *Odontoglossum,* nommé *Lansbergei,* de M. G. WAROCQUÉ, de Mariemont; un *Odontoglossum Alexandrae* de forme parfaite, un *Odontoglossum cirrhosum,* belle variété et un *Odontoglossum Halli leucoglossum,* ayant une tige florale d'environ un mètre de longueur, de M. M. METDEPENNINGEN, de Gand; un *Odontoglossum vexillarium,* à fleurs pourpre foncé, un *Odontoglossum hybride* et un *Odontoglossum Ruckerianum,* remarquables, de MM. VERVAET et Cie, de Gand; un *Odontoglossum Pescatorei var. Miteauanum,* maculé de violet foncé, très séduisant et très admiré, de M. MITEAU, de Jette-St-Pierre; trois très belles variétés d'*Odontoglossum,* de M. PEETERS, de Bruxelles; une bonne variété de *Coelogyne Lemoineana,* de M. le Dr CAPART, de Bruxelles; quelques beaux *Odontoglossum crispum,* de M. VASSEUR, de Bruxelles;

D'admirables *Odontoglossum* nouveaux, exposés par M. LINDEN, de Bruxelles : *Odontoglossum Leopoldi, O. Halli Lindeni, O. Pescatorei var. Luciennae* et principalement *Odontoglossum Bleichröderianum,* qui ont fait sensation. Notons du même exposant les *Odontoglossum Halli xantoglossum, Dendrobium Wardianum superbum, Chysis Limminghei, Odontoglossum gloriosum superbum* et *Od. gloriosum var. Cahuzacianum,* etc.;

Un *Cypripedium grande,* variété superbe, magnifiquement cultivé, de M. le comte DE BOUSIES, à Harvengt;

Un *Odontoglossum hastilabium* et un *O. luteo-purpureum,* de Mme BLOCK, de Bruxelles.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

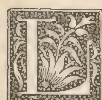
Diplôme d'Honneur de 1re classe aux *Odontoglossum Bleichröderianum,* de M. LINDEN, à Bruxelles, *à l'unanimité; Odontoglossum Halli Lindeni,* de M. LINDEN, à Bruxelles, *à l'unanimité; Odontoglossum Leopoldi,* de M. LINDEN, à Bruxelles, *à l'unanimité; Odontoglossum Pescatorei var. Miteauanum,* de M. PAUL MITEAU, à Jette-St-Pierre.

Certificat de Mérite de 1re classe aux *Odontoglossum hybridum,* de MM. VERVAET et Cie, à Gand, *à l'unanimité; Odontoglossum vexillarium,* de MM. VERVAET et Cie, à Gand, *à l'unanimité; Odontoglossum crispum,* de M. PEETERS, à Bruxelles, *à l'unanimité; Odontoglossum Alexandrae var. Perfection,* de M. METDEPENNINGEN, à Gand; *Cypripedium grande,* de M. le comte DE BOUSIES, à Harvengt; *Odontoglossum var.,* de M. PEETERS, à Bruxelles; *Odontoglossum cirrhosum var.,* de M. METDEPENNINGEN, à Gand; *Odontoglossum Halli xantoglossum,* de M. LINDEN, à Bruxelles; *Odontoglossum Lansbergei,* de M. G. WAROCQUÉ, à Mariemont; *Odontoglossum odoratum var. Cahuzacianum,* de M. LINDEN, à Bruxelles.

Certificat de Mérite de 2e classe aux *Odontoglossum Ruckerianum,* de MM. VERVAET et Cie, à Gand; *Odontoglossum Pescatorei var. Luciennae,* de M. LINDEN, à Bruxelles; *Odontoglossum gloriosum superbum,* de M. LINDEN, à Bruxelles; *Odontoglossum luteo-purpureum,* de Mme BLOCK, à Bruxelles.

Certificat de Culture de 1re classe à l'*Odontoglossum luteo-purpureum sanguineum,* de M. G. WAROCQUÉ, à Mariemont.

HENRI GUSTAVE REICHENBACH



La botanique générale et l'orchidographie en particulier viennent de faire une perte immense en la personne du professeur REICHENBACH, directeur du Jardin botanique de Hambourg, décédé en cette ville le 6 mai 1889. En ce siècle, dont les dernières années sont marquées par le relèvement continu de l'horticulture et par la faveur croissante dont sont



H. G. REICHENBACH fil.
1823-1889.

partout l'objet les Orchidées des tropiques, trois noms ont surgi autour de ces reines des fleurs et ces noms ont été presque inséparables dans ce domaine où la science, plus équitable que l'intérêt humain, les maintiendra longtemps étroitement unis ; ces noms sont ceux de JOHN LINDLEY, de H. G. REICHENBACH et de J. LINDEN. A des titres divers, ils sont célèbres dans le monde, partout où l'on connaît les Orchidées ; ceux qui aiment, cultivent ou collectionnent ces plantes, doivent à ces trois hommes une part de leur jouissance ou de

leur savoir : à Lindley la délimitation si heureuse des groupes, à Reichenbach la description d'une masse énorme d'espèces, de variétés et d'hybrides, à M. J. Linden la découverte et l'introduction de la majeure partie des plantes auxquelles les deux autres ont ajouté leur marque.

Henri Gustave Reichenbach naquit à Leipsig le 3 janvier 1823. Son père fut lui-même un savant botaniste qui a laissé un grand œuvre, les *Icones Florae Germaniae et Helvetiae*, auquel Reichenbach fils (c'est ainsi qu'il signa toutes ses déterminations et tous ses écrits) contribua pour une bonne part et qu'il illustra en y donnant plus de quinze cents figures dessinées de sa main.

Son premier ouvrage, *Tentamen Orchidographiae Europeae*, date de 1851. Sa thèse doctorale sur l'origine et la structure du pollen chez les Orchidées fut publiée en 1852; mais, comme il aimait à le redire lui-même, c'est à l'âge de 18 ans qu'il commença ses études sur les Orchidées qui demeurèrent toujours ses fleurs de prédilection. D'abord, il suivit Lindley dans ses immortels travaux, bientôt il devint l'émule du maître et conquit à ses côtés une place non moins distinguée. Comme le disait fort bien en 1871 notre savant ami le Dr Masters, la vice-royauté de Reichenbach ne cessa qu'à la mort de Lindley, qui survint en 1865, et depuis lors il fut et resta sans conteste la première autorité en fait d'Orchidées : personne ne les connaissait mieux que lui, personne ne possédait leur facies comme lui; on aurait dit qu'il avait la mémoire de tous les éléments réunis dans son incommensurable herbier. S'il nous avait fallu une preuve de l'étendue de son savoir, nous l'aurions trouvée quand nous eûmes l'avantage de l'accompagner lors d'une visite faite dans la section des Orchidées à l'exposition quinquennale du Casino en 1888 ; durant trois heures il nous parla de ses fleurs préférées, les désignant toutes avec netteté, reprenant parfois des élans de jeunesse et évoquant des souvenirs lointains du temps où jaillissait sous sa plume un peu pointue plus d'un trait sarcastique. Il était déjà très souffrant lors de cette visite et annonça avec tristesse que ce serait sa dernière. Ses chères Orchidées étaient ses seules délices, un véritable besoin de sa vie : il leur avait donné cinquante années de son existence; il avait parlé d'elles dans tous les recueils botaniques et horticoles du monde; il avait correspondu à propos d'elles avec tous ceux qui s'y intéressaient, il avait donc le droit d'en être jaloux et il l'était en effet. Ce n'est pas qu'il était fier. Il y a vingt-cinq ans, des ouvertures brillantes furent faites au professeur Reichenbach pour l'attacher à une des chaires de botanique de notre enseignement universitaire. Savez-vous quelle fut sa réponse? « Vous possédez en Belgique, écrivit-il, des botanistes de talent que je n'ai pas la prétention d'égaler, encore moins de surpasser;..... vous n'avez que l'embarras du choix. »

Les œuvres de Reichenbach lui survivront. Ses *Xenia Orchidacea* avec leurs neuf cents dessins seraient déjà un impérissable monument; les Orchidées elles-mêmes se chargeront du soin de conserver son souvenir.

Ém. Rodigas.



PL. CLXXXI

ZYGOPETALUM GIBEZIAE N. E. BR.

ZYGOPETALUM DE Mme GIBEZ

ZYGOPETALUM Hook. Vide *Lindenia*, vol. II, p. 43, t. 68.

Zygopetalum Gibeziae, nov. sp. — § Warscewiczella; affinis *Zygopetalo cochleari* Lindl., pseudobulbis nullis; foliis cuneato-oblanceolatis acutis, quinque- septemnervatis, 12-26 centim. longis, 2 1/2-3 1/2 centim. latis; pedunculis unifloris, radicalibus, solitariis, 7 1/2-10 centim. longis; sepalis petalisque oblongo-lanceolatis, acutis, albis, labello basi latiori lateris erecto-incurvis, antice rotundato-quadrato, integro, callo magno, crasso omnino albo; violaceo-venoso; columna crassa, alba, violaceo striata. Flores ex icone tantum descripsi. N. E. Br.


Par son port, cette jolie espèce rappelle de tous points les *Zygopetalum discolor* et *Z. cochleare* et de prime abord nous étions porté à la considérer comme une forme de ce dernier, mais la conformation du labelle et sa crête diffèrent tellement de la conformation du labelle et de la crête du *Zygopetalum cochleare* que nous pensons pouvoir la tenir pour une espèce distincte. A la demande de M. Linden, nous la dédions à Mme Gibez, dont la collection d'Orchidées jouit d'une juste renommée.

Dans le *Zygopetalum cochleare* le labelle est bilobé au sommet et la crête est composée d'un demi cercle de petits tubercules, tandis que le labelle du *Z .Gibeziae* est entier, largement et obtusément arrondi au sommet; la crête est épaisse et en forme de coussinet. Le coloris de la fleur est semblable à celui du *Z. cochleare;* en effet, les sépales et pétales sont blancs ou blanc verdâtre pâle, le labelle est blanc veiné violet; mais il y a encore cette différence que dans le *Z. cochleare* les veines violettes sont concurrentes et forment vers le sommet du labelle une large macule, tandis que dans le *Z. Gibeziae* il ne semble pas en être ainsi. Tout bien considéré, cette nouveauté est décidément supérieure au *Z. cochleare* si l'on se place au point de vue purement horticole.

Le *Zygopetalum Gibeziae* appartient à la section des Warscewiczella que Reichenbach considérait comme un genre distinct et différant de l'espèce sur laquelle fut créé celui des Zygopetalum, par les scapes uniflores, le labelle plus large et la crête un peu autrement disposée. Seulement depuis l'année 1852, lorsque le genre Warscewiczella fut fondé, la découverte de nombreuses plantes alliées a montré que les espèces rapportées à ce groupe ainsi que celles comprises dans les genres Huntleya, Zygopetalum, Bollea, Pescatorea, Promenaea et Kefersteinia constituent une série tellement compliquée de formes connexes que toutes sont maintenant ramenées au seul genre Zygopetalum.

N. E. Brown.

PL. CLXXXII

MASDEVALLIA SHUTTLEWORTHI RCHB. F.

MASDEVALLIE DE SHUTTLEWORTH

MASDEVALLIA. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 35.

Masdevallia Shuttleworthi, foliis petiolatis elliptico-oblongis subacutis trinerviis, scapis folia subaequantibus unifloris viridibus, floribus pro planta amplis, bracteis acuminatis, perianthii tubo brevissimo basi gibbo, sepalo dorsali modice cucullato-suberecto obovato repente in caudam longissimam angustato roseo punctis pallide conspurcato et nervis 5-7 roseis instructo, sepalis lateralibus oblique ovatis in caudas elongatas sensim attenuatis saturate roseis punctis rubris conspurcatis, petalis lineari-oblongis apice obtuse 2-labio, labelli lamina late oblonga apice recurva obtusa disco bicarinata, columna brevi.

RCHB. F., *Gard. Chron.*, 1875, pars I, 170, et 1876, pars II, 781. — HOOK. *Bot. Mag.*, t. 63-72. — *Ill. Hort.*, vol. 28, p. 171.

ernièrement, en parlant du *Masdevallia tovarensis* aux inflorescences blanc pur, nous disions qu'un regain de faveur salue ces jolies Orchidées ; les expositions florales de ce printemps en ont fourni la preuve, et elles méritent bien le peu de soins qu'elles réclament et qu'elles payent avec usure. L'espèce dont la *Lindenia* présente ci-contre le portrait, sans être la plus brillante du groupe, est néanmoins fort remarquable par sa forme, son coloris et les longs appendices des sépales, qui en font une charmante petite perle. Elle est loin d'être répandue dans les collections comme elle devrait l'être ; cela provient sans doute de ce que dépourvue de pseudo-bulbes épais et charnus, elle reste d'une introduction difficile.

Le *Masdevallia Shuttleworthi* a les feuilles pétiolées, elliptiques-oblongues et trinerviées ; les hampes florales ne sont guère plus longues que les feuilles, elles sont vertes et ne portent généralement qu'une fleur, bien que plusieurs fleurs puissent se succéder sur la même hampe; les fleurs sont grandes eu égard aux dimensions de la plante ; le tube floral est très court et renflé à la base; le sépale dorsal quelque peu cucullé se termine en un très long appendice filiforme jaunâtre ; le fond rouge-jaunâtre est parsemé de petits points rouges et marqué de cinq à sept lignes rouges ou roses; les sépales latéraux obliquement ovales se prolongent également en appendices filiformes et sont tout à fait recouverts de petites ponctuations rouges sur fond rose; le labelle est fort petit et le gynostème court.

Les plus belles espèces de ce genre, ainsi que l'a dit ÉD. MORREN, dans la *Belgique Horticole*, furent trouvées dans la Colombie par M. J. LINDEN, qui en a découvert ou introduit trente-six espèces. Le *Masdevallia Shuttleworthi* fut introduit en Angleterre par le collecteur dont il porte le nom.



MASDEVALLIA SHUTTLEWORTHII

P. De Pannemaeker



DENDROBIUM BRYMERIANUM RCHB. F.

PL. CLXXXIII

DENDROBIUM BRYMERIANUM RCHB. F.

DENDROBIUM DE M. W. E. BRYMER

DENDROBIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 13.

Dendrobium Brymerianum, caulibus teretiusculis leviter sulcatis supra basin incrassatis, foliis lanceolatis acuminatis, racemo laterali paucifloro, bracteis triangulari-ovatis, floribus 3 poll. diam., aureis, sepalis ovato-lanceolatis subacutis, petalis aequilongis lineari-oblongis obtusiusculis, labello explanato papilloso, lobis lateralibus brevibus fimbriato-ciliatis ciliis subulatis margine ciliolatis, lobo terminali ovato fimbriis ipso longioribus dichotome ramosis ciliolatis elegantissime circumdato, columna brevi, anthera triloba.

Rchb. f. in *Gard. Chron.*, 1875, pars II, p. 323 et 1876, p. 366. — *Bot. Mag.*, t. 6383.

Une des espèces les plus caractéristiques sinon la plus étrange du genre Dendrobium a été bien longtemps le curieux *Dendrobium fimbriatum*, qui est à la fois un des plus beaux parmi les Dendrobes à fleurs jaune orange et l'un des plus florifères. Quant à la forme, il fut détrôné après un demi siècle, par le *Dendrobium Brymerianum*, dont la *Lindenia* donne ci-contre le portrait. Il est originaire du Burmah anglais, cette région si fertile en espèces de ce genre; il fut introduit en Europe en 1874 par MM. Low and C° et fleurit pour la première fois en 1875 dans la collection de M. W. E. Brymer, à Ilsington House, près Dorchester. C'est à cet amateur distingué que l'espèce fut dédiée par le célèbre orchidographe Reichenbach.

Le *Dendrobium Brymerianum* a les tiges robustes, presque cylindriques, longues de 30 à 50 centimètres, légèrement sillonnées, renflées au dessous de leur milieu et s'amincissant vers les deux extrémités; les feuilles sont lancéolées acuminées, longues de 10 à 15 centimètres, persistantes; les fleurs, larges de 7 à 8 centimètres de diamètre, sont solitaires ou bien disposées en racèmes latéraux pauciflores; elles sont d'un riche jaune d'or; les sépales sont ovales lancéolés presque aigus; les pétales sont de même longueur, mais linéaires-oblongs et plutôt obtus. Quant au labelle, il est certainement le plus extraordinaire qu'on puisse voir dans une famille où pourtant les choses extraordinaires abondent; il est ouvert, de forme triangulaire ou en cœur avec deux lobes latéraux finement frangés et ciliolés, comme dans le *Dendrobium fimbriatum*, avec le lobe terminal muni dans tout son pourtour de franges plus longues que le labelle, gracieusement ramifiées et garnies de cils, formant comme un réseau transparent ou une élégante barbe.

MM. Veitch, dans leur *Synopsis* des espèces et variétés du genre Dendrobium, mentionnent la variété *D. Brymerianum histrionicum* dont les fleurs sont plus petites et ne s'épanouissent guère parfaitement.

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1889

Le mouvement orchidéen bruxellois a remporté au Concours général du 24 mai, à l'Exposition universelle de Paris, un succès retentissant.

Pour le grand lot, M. PEETERS, de Bruxelles, est arrivé premier, haut la main, battant MM. SANDER et Cie, de St Albans, mauvais troisième, le deuxième prix n'ayant pas été décerné. Le lot de MM. SANDER et Cie se composait de 200 à 300 *Miltonia* (*Odontoglossum*) *vexillaria* en variétés très médiocres. Le jury lui a décerné un 3me prix; sa décision a été généralement approuvée.

Celui de M. PEETERS comprenait 400 plantes bien variées dans lesquelles les *Laelia purpurata*, *Cattleya Mossiae* et *Mendeli* dominaient. Rien de saillant cependant comme variétés; mais l'ensemble formait un lot de plantes bien fleuries produisant grand effet. Nous avons beaucoup regretté que ce lot magnifique fût aussi mal exposé. Il valait à coup sûr plus d'honneur; les plantes auraient dû être plus espacées et placées sur une tablette élevée au-dessus du sol. Disposées comme elles l'étaient, entre deux groupes d'Azalées, elles n'étaient pas traitées comme ces charmantes filles de l'air méritent de l'être. L'Orchidée est une reine qui ne doit pas être détrônée.

Un autre horticulteur bruxellois, Mme BLOCK, exposait un lot d'Orchidées nombreux et charmant, disposé avec goût sur une tablette. Il a produit aussi un grand effet et propagera le goût des Orchidées.

Ce premier prix a été partagé, *ex aequo*, avec M. G. MANTIN. Son lot était gentil, *rehaussé* par un mélange d'Orchidées européennes bien fleuries. Le contraste était intéressant à étudier. Nous aurions voulu que ses Orchidées fussent mieux exposées : la majeure partie étaient mal fixées dans le pot ou le panier et le sphagnum était gâté ou ne valait guère mieux. Nous attachons une grande importance à ce que ces plantes soient bien présentées.

Nous ferons la même remarque pour le lot de MM. GARDEN, deuxième prix. Plus de goût dans l'arrangement des plantes aurait relevé considérablement sa collection.

Nous signalons les Cypripedium de M. MASSANGE DE LOUVREX et de Mme BLOCK, deuxièmes prix.

Les Odontoglossum de M. VUYLSTEKE, à Loochristi, étaient jolis. Nous placerons hors de pair son merveilleux *Odontoglossum miniatum* LIND., découvert et introduit en 1869 par M. LINDEN; c'était la plante à sensation de l'Exposition.

Nous avons encore noté quelques Orchidées, dont plusieurs présentées en beaux sujets, dans les charmantes serres de MM. TRUFFAUT, GODEFROY-LEBŒUF et DUVAL ainsi que le lot splendide de *Cattleya Mossiae* de M. FINET.

En somme, grand succès pour les Orchidées de Belgique et surtout pour Bruxelles, le centre orchidéen du continent. En outre, chacun a pu constater que les progrès réalisés par les cultivateurs français sont considérables.



ODONTOGLOSSUM HALLI LIND. VAR. LINDENI

PL. CLXXXIV

ODONTOGLOSSUM HALLI LINDL. var. LINDENI

ODONTOGLOSSE DE HALL, VARIÉTÉ DE M. LINDEN

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 11.
Odontoglossum Halli LINDL. Vide ibid., vol. IV, p. 31.

Au septième Meeting de L'ORCHIDÉENNE, trois variétés nouvelles extraordinaires d'Odontoglossum furent l'objet de l'admiration générale ; c'étaient l'*Odontoglossum Bleichröderianum* dont nous avons donné le portrait dans la précédente livraison ; l'*Odontoglossum Leopoldi*, que nous reproduirons prochainement et la variété qui nous occupe, le splendide *Odontoglossum Halli var. Lindeni.* De ces trois variétés celle-ci était la plus étonnante ; elle réalisait une supériorité tellement considérable sur l'espèce type que la plupart des amateurs et des connaisseurs présents en furent émerveillés. Ils la déclarèrent unanimement un Odontoglossum remarquable entre tous ; c'est une plante d'une beauté exceptionnelle avec ses grandes fleurs bronzées, sombres, bordées de jaune clair et son labelle large, à fond blanc de neige, frangé et marqué d'un disque de lignes brunâtres.

L'*Odontoglossum Halli Lindeni* a fleuri, pour la première fois en Europe, dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE au commencement du mois d'avril de cette année et a, depuis lors, passé dans la superbe collection de M. GEORGES WAROCQUÉ, à Mariemont.

Le huitième Meeting de L'ORCHIDÉENNE présentait quelques variétés d'Odontoglossum remarquables et dont les noms méritent d'être retenus :

Odontoglossum Grusonianum, variété charmante de l'*Odontoglossum Andersonianum;* fond jaune paille, macules presque noires ; fleurs de belle grandeur.

Odontoglossum Halli var. superbum, fleur sombre, presque noire, bordée de jaune clair, labelle blanc dans le genre du *leucoglossum;* variété très effective.

Odontoglossum Peetersianum, hybride naturel entre les *Odontoglossum Rossi* et *cordatum;* la culture en fera une variété très belle.

Odontoglossum Pescatorei var. Hyeanum, délicieuse forme à fleurs grandes, maculées et de tenue excellente.

Odontoglossum vexillarium var. fastuosum, variété admirable ; labelle large, bien étalé, d'un blanc virginal, les pétales au contraire d'un rose frais, vigoureux; sera reproduit dans une des prochaines livraisons de la *Lindenia.*

LE HUITIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Par exception et pour ne pas coïncider avec l'Exposition de Gand, le huitième Meeting de L'ORCHIDÉENNE a eu lieu le dimanche 5 mai, dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, au Parc Léopold, à Bruxelles. Le succès de cette Exposition et l'affluence des visiteurs prouvent que le goût des Orchidées se répand de plus en plus et que les Meetings de L'ORCHIDÉENNE sont venus combler une véritable lacune : il manquait sur le continent, à Bruxelles, cette capitale si centrale, une Société spéciale organisant des réunions mensuelles d'orchidophiles. L'Exposition d'aujourd'hui était idéale; les variétés hors ligne de Cattleya et d'Odontoglossum, qui y étaient exhibées, ont produit un effet indescriptible.

Le jury, présidé par M. J. LINDEN, un des présidents d'honneur de la Société, se composait de MM. LUBBERS, secrétaire, G. MITEAU, A. VAN IMSCHOOT, O. DE MEULENAERE, A. LALLEMAND et E. WALLAERT.

Le Comité directeur était représenté par MM. G. WAROCQUÉ, président, LUCIEN LINDEN, secrétaire et J. DU TRIEU DE TERDONCK, trésorier.

Nous avons relevé, parmi les plus saillantes, les Orchidées suivantes :

Les *Odontoglossum vexillarium delicatum,* admirablement fleuri, *Odont. Pescatorei var. de Mariemont* et *Odont. gloriosum var. splendidum,* de M. G. WAROCQUÉ ; les *Odontoglossum gloriosum var. Cannartae* et *triumphans,* de Mme DE CANNART D'HAMALE; le *Cypripedium Elliotianum,* de M. J. DU TRIEU DE TERDONCK ; les *Odontoglossum crispum roseum* et *Trianae, Cattleya Mendeli,* de MM. VERVAET et Cie; l'*Odontoglossum vexillarium var. fastuosum,* de M. A. VAN IMSCHOOT;

Une cinquantaine de variétés, hors ligne, de *Cattleya Mossiae,* un véritable éblouissement, parmi lesquelles se trouvaient de véritables merveilles; les *Laelia elegans var. Stelzneriana, Cattleya Lawrenceana, Odontoglossum Halli var. superbum,* de M. LINDEN;

Plusieurs variétés charmantes d'*Odontoglossum crispum* et *Pescatorei; Cypripedium Sedeni candidulum* et *superbiens,* de M. G. MITEAU; l'*Odontoglossum Pescatorei var. Hyeanum,* superbe variété de M. J. HYE; l'*Oncidium sarcodes,* de M. C. VAN WAMBEKE; l'*Odontoglossum Peetersi, Caparti* et *Lallemandi; Cymbidium Lowi,* forte plante bien cultivée, de M. PEETERS; les *Laelia purpurata* et *Cattleya Mendeli,* de M. HALKIN ; deux *Cattleya Mossiae* superbes de M. le Dr CAPART; les *Laelia purpurata var. Blockei, purpurata var. Russelliana, elegans; Cypripedium ciliolare, superbiens* et *Swanianum,* de Mme BLOCK; les *Cypripedium Wallisi* et *bellatulum, Cattleya Mendeli,* de M. J. MOENS; les fleurs coupées de *Cattleya Mossiae* et *Brassavola cuspidata,* de Mme GIBEZ, à Sens (France).

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Diplôme d'Honneur de 1re classe aux *Cattleya Mossiae Madame Arthur Warocqué,* de M. LINDEN, à Bruxelles, *à l'unanimité; Odontoglossum Pescatorei Hyeanum,* de M. JULES HYE, à Gand; *Odontoglossum Peetersi,* de M. PEETERS, à Bruxelles;

Diplôme d'Honneur de 2e classe aux *Odontoglossum Pescatorei var. de Mariemont,* de M. G. WAROCQUÉ, à Bruxelles; *Odontoglossum gloriosum var. splendidum,* de M. G. WAROCQUÉ, à Bruxelles; *Cattleya Mossiae var. Caparti,* de M. LINDEN, à Bruxelles; *Odontoglossum Grusonianum,* de M. LINDEN, à Bruxelles.

Certificat de Mérite de 1re classe aux *Cypripedium Elliotianum,* de M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, à Malines, *à l'unanimité; Cattleya Mossiae Madame Georges Warocqué,* de M. LINDEN, à Bruxelles, *à l'unanimité; Odontoglossum vexillarium fastuosum,* de M. A. VAN IMSCHOOT, à Gand, *à l'unanimité; Cattleya Mossiae M. Raoul Warocqué,* de M. LINDEN, à Bruxelles, *à l'unanimité; Laelia purpurata Blockei,* de M. BLOCK, à Bruxelles.

Certificat de Mérite de 2e classe aux *Cypripedium Wallisi,* de M. J. MOENS, à Lede; *Cattleya Lawrenceana,* de M. LINDEN, à Bruxelles; *Odontoglossum Halli superbum,* de M. LINDEN, à Bruxelles.

Certificat de belle Culture de 1re classe aux *Odontoglossum gloriosum var. Cannartae,* de Mme DE CANNART D'HAMALE, à Malines; *Cymbidium Lowi,* de M. PEETERS, à Bruxelles.

Certificat de belle Culture de 2e classe à l'*Odontoglossum vexillarium,* de M. G. WAROCQUÉ, à Bruxelles.



CATTLEYA MOSSIAE var. BOUSIESIANA

PL. CLXXXV

CATTLEYA MOSSIAE var. BOUSIESIANA

CATTLEYE DE M. LE COMTE A. DE BOUSIES

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 15.

Cattleya Mossiae. Caule elongato ramoso pseudobulbifero, pseudobulbis oblongis sulcatis, floribus giganteis speciosissimis, sepalis lanceolatis, petalis elliptico-ovatis, unguiculatis marginibus oblique crispatis, labello latissimo obovato intus flavo oblique coccineo striato, ungue in tubum superne acutissimum conduplicato, limbo bilobo pulcherrime crispato crenulato.

Bot. Reg. XXVI, 1840, 58.

Cattleya Mossiae Bousiesiana, var. floribus pulcherrime marmoratis.

e type de ce Cattleya aujourd'hui si populaire paraît avoir été introduit en premier lieu par George Green, de Liverpool, qui le reçut de la Guayra (Vénézuela), en septembre 1836; mais il fut immédiatement après importé par M. Parker et par d'autres. Il fleurit la première fois en Europe, chez Madame Moss, d'Otterpool, près de Liverpool, à qui il a été dédié. Sa patrie s'étend sur les montagnes du littoral vénézuelien entre Puerto-Cabello et le Cap Codera. A en juger par les nombreuses introductions faites depuis une suite ininterrompue d'années, le *Cattleya Mossiae* doit être extrêmement abondant dans son pays d'origine et ses variétés doivent aller à l'infini. Ce sont les variétés blanches qui sont surtout estimées. Le *Cattleya Mossiae var. Wagneri* introduit par M. J. Linden que l'on a débaptisé maintes fois en le confondant avec le *C. M. alba* et le *Cattleya Mossiae var. Reineckiana* sont les plus recherchés. Une variété d'élite qui les domine peut-être, est le *Cattleya Mossiae Warocqueana*, que nous venons de dédier à Madame Arthur Warocqué, la veuve honorée du grand amateur mort il y a quelques années. Cette variété admirable fleurissait au huitième Meeting de L'Orchidéenne où elle obtenait un diplôme d'honneur décerné à l'unanimité. Nous l'avons fait peindre pour la *Lindenia* où elle paraîtra dans la prochaine livraison.

La variété, dont nous reproduisons ci-contre le portrait, le *Cattleya Mossiae var. Bousiesiana*, est une variété marmorée, d'une rare distinction; elle obtenait au même Meeting un certificat de mérite de 1re classe décerné également à l'unanimité. La belle planche ci-contre, due au pinceau de M. A. Goossens qui supplée, à partir de cette livraison, M. De Pannemaeker, notre excellent artiste, comme peintre de la *Lindenia*, en est une copie fidèle qui sera justement appréciée par les amateurs.

On possédait déjà dans les mêmes genres, une ou deux variétés, les *Cattleya Mossiae Hardyana* et *Cattleya Mossiae Peetersi*. Ce dernier provient de

la collection d'un amateur belge, M. Gilson, à Louvain, qui vendit la plante presque pour rien, ne se doutant pas de la valeur que cette variété allait atteindre dans la suite. C'est une leçon que les amateurs feront bien de méditer et qui les engagera à ne pas se défaire aussi lestement de leurs belles variétés avant de les avoir exposées et de les avoir fait connaître. Les Meetings de L'Orchidéenne pourront leur rendre de grands services sous ce rapport.

Le huitième Meeting de L'Orchidéenne était principalement riche en belles variétés de *Cattleya Mossiae*. L'Horticulture Internationale y exposait soixante plantes bien fleuries, toutes distinctes les unes des autres. Il y avait là plus de cinq cents fleurs épanouies à la fois, qui ont mis les amateurs présents dans le ravissement et tous regrettaient la décision prise, lors de la fondation de cette Société, de n'exposer que dans son local et de ne prendre aucune part aux luttes horticoles internationales, car ce lot eût fait merveille à l'Exposition universelle de Paris, dont le premier concours général avait lieu quelques jours après.

Un jeune amateur belge, M. Lallemand, notaire à Vilvorde, qui cultive les Cattleya avec passion, avait en fleurs, à la même époque, quelques variétés remarquables de *Cattleya Mossiae*. Nous y avons surtout noté les suivantes : *aurea*, *grandiflora complanata*, *splendens*, etc.

L'ODONTOGLOSSUM CORONARIUM VAR. MINIATUM. — Le numéro de juin de l'*Orchidophile* contient une imputation inexacte que je tiens à relever. Il dit, au sujet de l'Exposition de Paris (concours du 24 au 29 mai), que les membres du jury n'ont pas su reconnaître l'*Odontoglossum miniatum* dans la belle plante exposée par M. Vuylsteke. Je suis membre titulaire de ce jury et ne suis pas assez myope pour n'avoir pas reconnu une Orchidée introduite par mon père, il y a 20 ans, et que je connais depuis lors. Déjà avant les opérations du jury, j'en avais indiqué le nom à l'exposant et aux amateurs qui entouraient son groupe.

Je ne m'arroge pas le droit de changer les étiquettes de mes confrères, mais en jugeant la plante, le jury savait parfaitement ce qu'il faisait : il a décerné un prix à une Orchidée admirable, bien fleurie, d'une rareté extrême. J'ajouterai que je ne l'avais jamais vue dans d'aussi bonnes conditions. La *Lindenia* la cite, *sous son nom*, dans le compte rendu sommaire de cette exposition qu'elle a publié près d'un mois avant que l'article de *l'Orchidophile*, plus modeste ordinairement, n'ait paru. Il y a des connaisseurs d'Orchidées ailleurs qu'à Argenteuil, cher confrère. L. L.



CYPRIPEDIUM ELLIOTTIANUM. J. O'BR.

P. De Pannemaeker del. et pinx.

PL. CLXXXVI

CYPRIPEDIUM ELLIOTTIANUM J. O'BR.

CYPRIPÈDE DE M. ELLIOTT

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 17.

Cypripedium Elliottianum. Nova species foliis viridulis, 30-35 cm. longis, 3-5 latis, scapo robusto, purpureo punctato, 30 centim. longo, bi-quinquefloro, bracteis spathaceis, albidis cinnamomeo lineatis; sepalo dorsali 4 centim. lato, 6 centim. longo mucronato eburneo, quindecim lineis coccineis instructo; sepalo inferiore simili sed minore; labello illo *Cypripedii Stonei* simili, eburneo et roseo venoso; petalis albis prope basin puniceo maculatis, undulatis ciliatisque; staminodio angusto rostrato.

Cypripedium Elliottianum JAMES O'BRIEN, *Gard. Chron.*, 1888, IV s. 3, 501.



ette espèce, originaire des Iles Philippines, a été dédiée à M. ELLIOTT, de la maison Young et Elliott, de New-York, à laquelle l'horticulture est redevable de l'importation de plusieurs beaux Cypripedium. Voici comment cette remarquable nouveauté a été décrite dans le *Gardeners' Chronicle*, par M. J. O'BRIEN. « La plante a un port distingué, rappelant celui du *C. Stonei.* Les feuilles sont d'un beau vert et ont de 30 à 35 centimètres de long et 4 à 5 centimètres de large. Les bractées sont très jolies, blanchâtres, marquées d'étroites lignes couleur chocolat. Les ovaires, longs de 5 centimètres, portent de jolies fleurs qui rappellent les beaux *Cypripedium Rothschildianum* et *C. praestans*, dont cependant la nouvelle espèce est très distincte. Le sépale dorsal, large de 4 centimètres et long de 6, est pointu, blanc d'ivoire, marqué de quinze lignes rouge foncé de diverses longueurs; les sépales inférieurs sont plus petits. Le labelle ressemble à celui du *C. Stonei* pour le coloris et la forme; il a le même pli en dessous; il est blanc d'ivoire délicatement veiné et teinté de rose. Les pétales sont également blancs, marqués vers le sommet de taches rouges disposées en trois ou quatre lignes étroites se dirigeant vers l'extrémité. Le staminode (peut-être anormal) est étroit et courbé comme dans le *C. Rothschildianum.* » REICHENBACH considérait le *Cypripedium Elliottianum* comme ayant le plus d'affinité avec le *C. Rothschildianum.* Il a les feuilles plus larges et plus raides, le pédoncule plus robuste; il est rougeâtre et couvert de poils très courts. La forme du labelle est bien celle du *Cypripedium Stonei;* mais, comme il le disait dans le journal précité, p. 532, ce qui caractérise le plus cette espèce, c'est le staminode se terminant à son sommet en un bec aigu. La planche ci-contre a été peinte d'après la plante de M. DU TRIEU DE TERDONCK à Malines, qui fut primée au 8me Meeting de l'Orchidéenne.

ACINETA WRIGHTI FRASER

Il s'agit ici d'une espèce nouvelle importée du Mexique, l'année dernière, sous le nom de Stanhopea par M. E. H. Watts, de Devonhurst, Chiswick. Voici comment elle est décrite dans le *Gardening World*, par M. J. Fraser : « C'est une espèce à végétation robuste, avec des pseudobulbes ovales, munis sur chacune de leurs faces de deux sillons médians profondément creusés. Elles perdent bientôt leurs gaînes et portent deux, quatre ou généralement trois feuilles lancéolées, aiguës, coriaces, marquées de trois fortes nervations avec de moindres nervures entre elles, se terminant en courts pétioles et ayant de 20 à 35 centimètres de long sur $0^{m}10$ de large par le milieu. La tige florale est inclinée et sort de la base du pseudobulbe, elle est longue de 75 centimètres à un mètre, garnie de nombreuses fleurs (le spécimen décrit en a 46) portées sur de courts pédicelles ou presque sessiles. Les bractées sont imbriquées à la base de la tige où elles sont brièvement connées et engaînantes; plus haut elles sont isolées, plus petites, lancéolées, sèches et brunes durant la floraison. Celles qui accompagnent les fleurs, sont beaucoup plus courtes que l'ovaire qui est légèrement courbé à la base et au sommet et muni de six sillons. Les sépales latéraux sont ovales, presque aigus, concaves, étalés, disposés obliquement à la base vers le côté antérieur et à peine connés. Ils sont longs de 2 1/2 centimètres et larges de 1, jaune paille, blanchâtres, avec quelques petites ponctuations pourpres à l'intérieur sur la moitié inférieure et pointillés de blanc extérieurement. Le sépale postérieur est un peu plus court, ovale arrondi. Les pétales sont beaucoup plus petits, ovales elliptiques, terminés en pointe obtuse, se rétrécissant en une sorte d'onglet, s'inclinant au-dessus du gynostème; ils sont jaune paille avec de nombreuses pointes pourpres disposées en trois lignes suivant le milieu de la page interne. Le labelle est l'organe le plus caractéristique de l'espèce, il est trilobé, dressé sur un onglet court et recourbé; les lobes latéraux sont petits, arrondis, recourbés vers l'intérieur et touchant les bords de la colonne; ils sont décurrents et forment une marge à la partie supérieure de l'onglet; ils sont blanchâtres sauf à la base interne ayant un aspect de blanc d'ivoire. Le lobe terminal ou épichile est triangulaire, ovale, aigu, convexe, étalé à angles droits vers la colonne, il est convexe et retourné au sommet, un peu penché vers l'hypochile, pourpre, pubescent au milieu avec un bord blanc. L'hypochile est muni d'une crête oblongue, tronquée et marginée, brun marron, très pubescente avec des poils pourpres et se projetant au-dessus de la tenture de l'épichile. La colonne est dilatée en dessus, à bords quelque peu saillants, mais à peine ailée; elle est jaune pâle, fortement pointillée de pourpre à la surface concave. Les pollinies sont sillonnées nettement, latéralement et attachées par un pédicelle mince à une glande cordée jaune pâle. »



PL. CLXXXVII

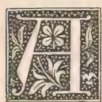
DENDROBIUM DENSIFLORUM WALL.

DENDROBE A FLEURS SERRÉES

DENDROBIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 13.

Dendrobium densiflorum. Pseudobulbis elongato-fusiformibus angulato-sulcatis quandoque oblique tetragonis articulatim nodoso-inflatis intra nodos angustatis; foliis ovato-oblongis basi attenuatis crassis acutis 5-veniis; racemo thyrsoideo densissime florifero pendulo basi pluribracteato; floribus mellis violaeque confusos odores referentibus; segmentarum exter. 2 basilaria horizontaliter oblique patula in grossum calcar labelli basim includens basi terminata, tertio erecto, omnibus ellipticis sicut et inter. 2 integerrimis undulatis flavo-croceis; inter. latiora et longiora late unguiculata ovato-rotundata concolora; labello late unguiculato dein in orbem cucullatum convoluto laete armeniaco crassiore intus extusque peberulo versus margines grosse piloso, hic piloso-plicato-fimbriato, intervallis continuo membranaceis, basi in grossum calcar subquadratum cum gynostemate connatum terminato; in unguem discus adest oblongus subelevatus basi bifidus fimbriatulus dein confusus cum lamina unoquoque latere plicam gibbosulam asportante; gynostemate apice bicornuto.

Dendrobium densiflorum WALL. LINDL. in *Plant. Asiat. rar.* I, t. 40. — PAXT. *Bot. Mag.*, V, p. 121.

insi qu'un grand nombre de ses congénères, le *Dendrobium densiflorum* a été dans ces dernières années introduit en assez nombreux exemplaires pour être à la portée de tous les amateurs. C'est une espèce vigoureuse qui se distingue par son port trapu, par ses pseudobulbes tantôt courts, tantôt allongés, mais toujours forts et gros avec une constante propension à se mettre à fleurs; par la dimension de ses racèmes, par d'innombrables fleurs bien serrées, se touchant de toutes parts et formant pour ainsi dire un globe sans interstice; par la beauté du coloris d'un jaune cire, d'une pureté et d'une fraîcheur qui ne sauraient être imitées par aucun pinceau.

Cette brillante espèce fut découverte en 1828 par WALLICH dans les vallées humides du Népaul; elle a fleuri pour la première fois en Europe chez MM. LODDIGES en 1830. Elle a été aussi collectée dans les montagnes du Khasya en 1836 par GIBSON, qui avait été envoyé en mission aux Indes par le duc DE DEVONSHIRE. On la rencontre fréquemment dans toute la zone inférieure de l'Himalaya, depuis le Népaul jusqu'en Assam, à une altitude supra-marine de 2500 à 3500 mètres.

Le *Dendrobium densiflorum* est de culture relativement facile. Nous conseillons de le tenir dans une serre chaude très humide pendant la pousse et de ménager peu à peu les arrosements quand les bulbes seront arrivés à longueur. On donnera alors beaucoup d'air jusqu'à sa maturité complète. Nous avons cultivé de cette façon des exemplaires admirables qui donnaient jusqu'à 40 grappes de fleurs, longues de plus d'un pied. Il faut convenir que dans ces conditions, le *Dendrobium densiflorum* est une des plus merveilleuses Orchi-

dées qui se puisse voir. Bien cultivés, les Dendrobium non fleuris ne sont pas des Orchidées aussi disgracieuses que quelques cultivateurs peu experts veulent bien le dire. Au contraire, quand elles sont couvertes d'un feuillage vert, fort, brillant, quand les jeunes pousses sont abondantes et que de longues racines recouvrent le pot, ces plantes ont tout autant d'aspect que bien d'autres aériennes.

Le *Dendrobium densiflorum album* ou *densiflorum Schroederi*, comme on l'appelle en Angleterre, est une variété justement estimée ; mais elle a perdu beaucoup de son prestige, depuis l'introduction du *Dendrobium thyrsiflorum* qui a été reproduit dans un volume précédent de la *Lindenia*.

L'HERBIER DU PROFESSEUR REICHENBACH. — Par son testament, le célèbre orchidographe a légué son précieux herbier et tous les riches matériaux accumulés dans son cabinet depuis près d'un demi-siècle et qui ont servi à ses travaux, au Musée impérial de Vienne, sous la réserve que ces matériaux seront conservés, durant vingt-cinq années, dans des caisses bien scellées, afin d'être soustraits aux investigations des hommes de science.

Toutes les déterminations, toutes les descriptions faites par le testateur demeureront donc sans contrôle et sans sanction durant un quart de siècle ! Les collections que la confiance des orchidophiles a réunies à Hambourg, seront des documents absolument morts durant le même espace de temps, et qui sait dans quel état ces collections végétales, renfermées dans des caisses scellées, seront retrouvées par ceux qui viendront après nous ? Non seulement son herbier, mais sa bibliothèque botanique, ses instruments, sa collection de graines, tout a la même destination. Et si par hasard Vienne n'avait pas accepté, c'est le Jardin botanique d'Upsal qui aurait recueilli cette importante succession. A défaut d'Upsal, le testament désigne l'Université Harvard à Cambridge (Amérique) et enfin le Jardin des Plantes à Paris. Il est au moins étrange de constater que le Jardin royal de Kew, partageant le sort de tous les jardins botaniques d'Allemagne, eux aussi complètement oubliés, n'est pas même mentionné dans le testament du célèbre écrivain.



PHAIUS GRANDIFOLIUS LOUR.

Pannemaeker del. et pinx.

PL. CLXXXVIII

PHAIUS GRANDIFOLIUS LOUR.

PHAIE A GRANDES FEUILLES

ÉTYMOLOGIE : du grec φαιὸς, brun, couleur qui domine dans la fleur du type.

PHAIUS. Perigonii foliola subaequalia patentia, exteriora interioribus conformia. Labellum saepius cucullatum, basi gynostematis adnatum calcaratum integrum vel trilobum, disco saepius carinatum lamellosum vel cristatum. Gynostema erectum elongatum semiteres marginatum. Anthera octolocularis. Pollinia octo subaequalia.

Herbae indicae epigeae acaules vel caulescentes, foliis latis plicato-nervosis, scapis radicalibus, floribus magnis.

Phaius LOUR. *Fl. Coch.* II, 529. LINDL. *Orchid.* 126. WALL. *Pl. As. rar.* t. 158, 198. — *Pachyne* SALISB. *Trans. Hort. Soc.* I, 261. — *Bletia* ROB. BR. *Bot. Mag.*, t. 1924. — *Limodorum* AIT. PERS. BL. t. 61. — ENDLICH. *Gen. Pl.* 1386.

Phaius grandifolius. Acaulis, foliis oblongo lanceolatis, acutis, maximis, $0^{m}65$ longis ; scapo erecto, racemo multifloro, floribus 12-15 centim. latis extus albis, intus porphyreis ; labello albo, basin versus aureo rubro variegato ; sepalis petalisque oblongo lanceolatis ; labello oblongo crispato apiçe emarginato ; calcare arcuato.

Phaius grandifolius LOUR. l. c. — *Limodorum Tankervilliae* AIT. — *Bletia Tankervilliae* R. BR., *Hort. Kew.* t. V. p. 207. *Bot. Mag.*, t. 1924.



Une des espèces les plus anciennes parmi les Orchidées terrestres, le *Phaius grandifolius* fut introduit en Angleterre en 1778. C'est une des Orchidées exotiques les plus répandues dans les cultures européennes. Le contraste du coloris de ses fleurs avec celui de ses congénères plus éclatantes et leur forme particulière ont toujours excité l'attention. Il est à peine besoin d'ajouter une description à la planche donnée par la *Lindenia.* Cette espèce est acaule; ses feuilles oblongues-lancéolées, aiguës, sont très grandes, dépassant quelquefois $0^{m}65$ de long. Les élégantes fleurs disposées en un racème nombreux sont portées sur des hampes radicales dressées atteignant jusqu'à un mètre de longueur. Ces fleurs, blanches à l'extérieur, brun rouge à l'intérieur, ont le labelle blanc sauf à la base, qui est jaune d'or. Les sépales et les pétales, presque égaux entre eux, étalés et libres, sont oblongs lancéolés; le labelle oblong, entier, en forme de capuchon, est crispé et échancré au sommet, il est muni d'un éperon arqué; le gynostème est dressé, continu avec l'ovaire, demi cylindrique, marginé et allongé.

Il existe une variété de *Phaius grandifolius* dans laquelle la couleur amarante un peu terne du labelle est remplacée par une nuance plus vive.

La culture des Phaius ne présente aucune difficulté. Il leur faut une sécheresse relative durant le repos de la végétation et dès que celle-ci se réveille, on mouille fréquemment les plantes en leur donnant la serre chaude durant la floraison et jusqu'à la formation complète des nouvelles souches.

LE NEUVIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le neuvième Meeting de L'ORCHIDÉENNE a eu lieu le dimanche 9 juin 1889, dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, au Parc Léopold, à Bruxelles. Une quantité de belles Orchidées étaient exposées et ont été très admirées.

Le jury, présidé par M. VAN IMSCHOOT, se composait de MM. LUBBERS, secrétaire, MASSANGE DE LOUVREX, LALLEMAND et WALLAERT.

Les Orchidées suivantes ont été le plus remarquées :

Odontoglossum crispum album, variété superbe ; *Cypripedium Harrisianum superbum ; Odontoglossum Ruckeri, Andersoni, crispum roseum* et *gloriosum ; Cypripedium bellatulum grandiflorum,* de M. WAROCQUÉ ;

Cattleya Schilleriana, belle variété, de M. HUYBRECHTS ;

Brassia verrucosa, forte plante bien fleurie ; *Aerides Fieldingi,* de grande beauté ; *Laelia majalis ;* les *Odontoglossum crispum, hystrix, Pescatorei grandiflorum, Harryanum aureum, citrosmum grandiflorum,* de M. LINDEN ;

Cattleya Warneri, variété supérieure, de M. MITEAU ;

Cattleya Mossiae et *Odontoglossum citrosmum,* de M. WALLAERT ;

Oncidium sphacelatum et *Anguloa Ruckeri media,* de M. VASSEUR ;

Cattleya Mendeli et *Odontoglossum crispum,* de M. HALKIN ;

Cattleya Mendeli var. Peetersi, variabilis et *Wallaerti,* belles variétés très distinctes ; le rare *Cattleya Mossiae alba ; Cattleya Mossiae var. Caparti* et *Warneri ; Aerides crassifolium,* de M. PEETERS.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Diplôme d'Honneur de 1re classe

aux *Cattleya Mossiae alba,* de M. PEETERS, à Bruxelles, *à l'unanimité ;*
Cattleya Mendeli var. Peetersi, de M. PEETERS, à Bruxelles ;
Cattleya Mendeli variabilis, de M. PEETERS, à Bruxelles.

Diplôme d'Honneur de 2e classe

à l'*Odontoglossum crispum album,* de M. G. WAROCQUÉ, à Bruxelles.

Certificat de Mérite de 1re classe

au *Cattleya Warneri,* de M. MITEAU, à Jette-St-Pierre.

Certificat de Mérite de 2e classe

aux *Cypripedium Harrisianum superbum,* de M. WAROCQUÉ, à Bruxelles ;
Laelia majalis, de M. LINDEN, à Bruxelles ;
Aerides Fieldingi, de M. LINDEN, à Bruxelles ;
Aerides crassifolium, de M. PEETERS, à Bruxelles ;
Cattleya Mendeli var. Wallaerti, de M. PEETERS, à Bruxelles.

Certificat de Culture de 1re classe

au *Brassia verrucosa,* de M. LINDEN, à Bruxelles.

Certificat de Culture de 2e classe

au *Cattleya Warneri,* de M. PEETERS, à Bruxelles.



THUNIA MARSHALLIANA RCHB. F.

PL. CLXXXIX

THUNIA MARSHALLIANA RCHB. F.

THUNIE DE MARSHALL

THUNIA. Perianthii foliola membranacea, erecto-patentia, lanceolata, subaequalia, acuta. Labellum cum columna parallelum basi in calcar breve obtusum productum, trilobum, lobis lateralibus brevibus obtusis dentatis columnam amplectentibus, intermedio producto flabellato, margine lobulato dentato undulato et crispato, disco carinis ciliatis ornato. Columna gracilis, semiteres, subalata, superne cucullata, triloba, lobo intermedio triangulari porrecto, lateralibus dentatis. Anthera cordata, quadrilocularis, basi octolocellata. Pollinia quatuor, clavata, sulcata, subtiliter granulosa. Stigma quadratum.

Herbae terrestres; caules fasciculati, basi tuberosi, elongati, foliosi, inferne squamis foliaceis recurvis vaginati. Flores pauci, speciosi, terminales, nutantes, spathaceo bracteati.

Thunia RCHB. F. *Botan. Zeitung,* 1852, p. 764. — HOOK. F. *Bot. Mag.* t. XXIV, 1868, tab. 5674.

Thunia Marshalliana. Elata, bracteis amplissimis oblongo navicularibus ovaria excedentibus, sepalis ligulatis obtuse acutis, tepalis subaequalibus angustioribus, labello oblongo seu oblongo-pandurato acuto extus serrulato, venarum cristis angulosis latis numerosis, calcari amplo apice bilobo, callo semilunari utrinque intus supra apicem apertura sursum spectante, androclinio cucullo serrulato.

RCHB. F. *Linnaea,* 1871, t. VII, nov. ser.



uoique relativement peu nombreux, les Thunia forment un groupe de grande importance et mériteraient bien plus les faveurs des cultivateurs orchidophiles, car ce sont des Orchidées charmantes et d'une culture facile.

Les espèces les plus recommandables sont les suivantes :

Thunia alba, espèce élégante, atteignant de 50 à 60 centimètres de hauteur et produisant à l'extrémité de chaque nouveau pseudobulbe un racème de fleurs blanches, de moyenne grandeur, légèrement teintes de rose pourpre sur le labelle.

Thunia Bensoniae, espèce robuste et magnifique, atteignant environ 40 centimètres de hauteur et produisant une grappe de fleurs pourpres, comparativement grandes; labelle marqué de pourpre foncé et d'orange. C'est pour cette espèce que le genre fut créé en 1852.

Thunia nivalis, gentille espèce, pas comparable cependant aux *Thunia alba* et *T. Marshalliana;* recommandable pour les grandes collections.

Thunia Veitchiana, bel hybride obtenu par croisement entre les *Thunia Marshalliana* et *Bensoniae,* en premier lieu par M. TOLL, de Manchester, et peu après par M. SEDEN de la maison Veitch, à Londres. La variété est robuste et les fleurs sont généralement plus grandes que celles des parents. Les sépales et pétales sont blancs lavés à leurs extrémités de pourpre mauve ; le labelle est rose marqué de lignes dorées.

Nous disons que les Thunia sont des plantes de culture facile. Elles doivent être rempotées tôt dans l'année, quand les nouvelles pousses font leur apparition. On détache de la motte l'ancienne terre fibreuse qui peut être enlevée sans nuire à la plante et on la place dans un pot de double grandeur

de celui qu'elle occupait auparavant, à moins qu'elle ne soit dans de mauvaises conditions; alors il vaut mieux la remettre dans un pot de même dimension. Un drainage suffisant est essentiel, le pot doit être rempli au moins d'un tiers de tessons de moyenne grandeur. Le compost le plus convenable est un mélange de terre fibreuse et de sphagnum en égale quantité. Les arrosements peuvent être copieux au printemps et à l'été, quand la plante est en pleine végétation. Pendant les mois d'automne et d'hiver, une très petite quantité d'humidité suffit; il en faut juste assez pour empêcher les bulbes de trop se dessécher.

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1889

GRAND CONCOURS OUVERT DU 12 AU 17 JUILLET

Le centre orchidéen continental, Bruxelles, y a remporté un nouveau et légitime succès : ses horticulteurs y ont cueilli les palmes principales. La collection de M. PEETERS a obtenu le 1er prix pour le plus beau lot (concours n° 4). M. VUYLSTEKE, de Loochristy, était second avec une collection importante.

Mme BLOCK, de Bruxelles, a été classée première pour le premier concours (la plus belle collection). Pour le même concours, mais entre amateurs, un jeune Français, M. G. MANTIN, exposait un lot des plus méritants composé d'environ 150 espèces et variétés qui lui valut un 1er prix à l'unanimité. Nous en publions la liste plus loin et le félicitons sincèrement, car sa collection avait sur toutes les autres le grand mérite d'être très variée. Toutes ses plantes étaient étiquetées scientifiquement, ce qui manquait généralement aux autres exposants, dont les collections ne comprenaient que peu de genres ; les Cattleya, Odontoglossum et Cypripedium dominant pour la plupart, alors que les autres Orchidées n'étaient que peu ou mal représentées. La belle collection de Vanda du Luxembourg valut à M. JOLIBOIS les félicitations du jury. Ses plantes étaient admirablement cultivées et bien fleuries.

M. PEETERS obtenait encore le premier prix, à l'unanimité, pour une collection de 30 Orchidées (2me concours); à celle de M. LANGE fut décerné le second prix, tandis que le jury attribuait une mention à MM. GARDEN et Cie, de Bois Colombes. Le premier prix pour 12 Orchidées (2me concours), revenait également à M. PEETERS.

Dans la charmante serre de M. TRUFFAUT, arrangée avec goût, on remarquait quelques beaux exemplaires d'Orchidées.

Le jury se composait de MM. LUCIEN LINDEN, président ; TRUFFAUT, secrétaire ; DE LA DEVANSAYE, BLEU, CHANTIN père, I. LEROY, CROUSSE et AUGIS.



LAELIA MAJALIS LINDL.

PL. CXC

LAELIA MAJALIS LINDL.

LÉLIE DE MAI

LAELIA. Vide *Lindenia,* vol. II, p. 49.

Laelia majalis. Folio angusto, scapo bifloro aequali, bracteis membranaceis ovatis, sepalis lanceolatis, petalis oblongo-lanceolatis duplo latioribus, labelli lobo medio rotundato emarginato plano, lateralibus parvis obtusis.

BATEM. *M. B.* 23. — *Bot. Reg.*, XXVIII, 1842, t. 62. Pseudobulbi ovati vel subrotundi macrophylli. BATEM. *Orchid. Mex. et Guat.* t. 23, 1840.

Laelia majalis LINDL. *Bot. Reg.* 1839, Misc. 42. — *Bletia speciosa* HB. B. et KT. *Nov. Gen. et Sp.*, I, 342. — *Cattleya Grahami* l. c. 116. — WALP. ANN. *Bot. Syst.* t. VI.

entionnée déjà dans un ouvrage d'histoire naturelle qui parut à Mexico, en 1615, sur les plantes et les animaux de la Nouvelle Espagne, cette superbe Orchidée mexicaine était connue depuis longtemps des botanistes avant de faire son apparition dans les serres européennes. HUMBOLDT et BONPLAND la découvrirent au commencement de ce siècle sur les montagnes non loin des côtes de l'Océan Pacifique, entre Acapulco et Playas de Coynca, et KUNTH la décrivit sous le nom de *Bletia speciosa.* LALLAVE et LEXARZA la trouvèrent croissant partout dans la province de Michoacan et lui donnèrent à tort le nom de *Bletia grandiflora.* Ce n'est qu'en 1839 que LINDLEY fit passer l'espèce dans le groupe des Laelia sous le nom spécifique de *majalis*, traduisant ainsi le nom de « Flor de Mayo » que la plante porte dans sa patrie où elle fleurit au mois de mai. Elle est répandue dans tout le Mexique méridional; Ross la trouva dans le voisinage d'Oaxaka; HARTWEG l'a vue croissant sur des chênes à San Bartholo, à une altitude supramarine de plus de 2600 mètres, où la température s'abaisse quelquefois jusqu'à la glace. D'après GHIESBRECHT qui l'a trouvée dans le district de Morelia, elle croît plus particulièrement dans les endroits où le vent souffle constamment.

Le *Laelia majalis* a les pseudobulbes comprimés, ovales, vert pâle, sillonnés, portant une ou deux feuilles lancéolées, coriaces, aussi longues que la hampe. Les fleurs ordinairement solitaires sont grandes et belles, mesurant une quinzaine de centimètres de diamètre. Elles sont d'un très beau rouge violacé, avec le labelle oblong à trois lobes, les deux latéraux petits, retournés au-dessus du gynostème; le labelle est blanc teinté de lilas pâle vers les bords. Le lobe médian est plan, échancré et arrondi, marqué d'une ligne jaune pâle s'élargissant vers la base. De nombreuses importations de cette Orchidée demeurèrent pour ainsi dire stériles, parce que la culture en était mal comprise. Il faut la tenir dans une serre fraîche et bien aérée.

LES CYPRIPÉDIÉES

Nous avons publié dans le troisième volume de la *Lindenia*, page 86 et suivantes, la liste complète des espèces, variétés et hybrides de Cypripèdes connus jusqu'à cette époque, et dont le nombre se montait au chiffre respectable d'environ 430. Continuant assidûment nos études et nos recherches sur ce genre qui nous intéresse tout particulièrement, nous sommes arrivé aujourd'hui à compulser une nouvelle liste additionnelle de près de 170 Cypripèdes. Nous y répétons, il est vrai, quelques hybrides cités précédemment, mais dont nous n'avions pas indiqué la parenté dans notre premier travail, faute de renseignements certains. Nous y intercalons aussi le supplément qui a paru page 100. Tous les noms répétés sont précédés de la lettre *r*.

Nous regrettons de voir, dans les diverses publications botaniques et horticoles, décrire sous les mêmes noms certaines espèces et hybrides, qui diffèrent totalement entre eux, d'où il résulte une confusion qu'il importe d'éviter. C'est ainsi que nous avons maintenant deux *Cypripedium Pitcherianum*, savoir une espèce des Philippines voisine du *C. Argus* et le *C. Pitcherianum*, un hybride issu des *C. Spicerianum* et *C. Harrisianum;* nous avons de même le *C. Burbidgei* de Bornéo et le *C. Burbidgeanum*, un hybride des *C. Dayanum* et *C. concolor;* le *C. Measuresianum* de Bornéo et le *C. Measuresianum*, un hybride des *C. venustum* et *C. villosum*, etc.

Il y a là un grief sérieux que nous adressons aux orchidologues, ainsi qu'aux importateurs et obtenteurs des plantes de ce beau genre d'Orchidées, dans l'espoir qu'ils en prendront bonne note, et qu'ils s'abstiendront à l'avenir de donner des noms nouveaux à des plantes depuis longtemps décrites dans les principaux catalogues, ou d'appliquer à des variétés nouvelles des noms qui désignent déjà d'autres variétés.

OTTO BALLIF.

N. B. Nous faisons précéder d'un astérisque * les Cypripèdes appartenant au groupe des Selenipedium et de deux ** les espèces à feuillage caduc et annuel.

** Cypripedium acaule var. album.
» Acis, hybr. de Pitcher (parenté inconnue).
» Aphrodite hybr. C. niveum × C. Lawrenceanum.
» Argus var. Mantini.
» » » nigro-maculatum.
» » » purpuratum.
» Athis, hybr. C. venustum × C. Hookerae ou C. Bullenianum.
» barbatum var. coerulescens.
» » » giganteum.
» » » illustre.
» » » Moensi.

Cypripedium barbatum var. mosaicum.
» » » nobile.
» » » pleioleucum.
» » » Tautzianum.
» » » Thibautianum.
» bellatulum, Indo-Chine.
» » var. biflorum.
» » » egregium.
» » » lineatum.
» » » Mariae.
r » » » roseum.
r » Berggrenianum, hybr. C. Dauthieri × C. insigne.

(*Suite*, voir page 98.)



ANGULOA CLOWESII.

PL. CXCI

ANGULOA CLOWESI LINDL.

ANGULOA DE CLOWES

ANGULOA. Vide *Lindenia*, vol. II, p. 13.

Anguloa Clowesi. Pedunculo unifloro radicali laxe squamato, flore carnoso resupinato, sepalis petalisque ovatis convexis conniventibus, labelli trilobi lobo medio piloso, infundibulari bilabiato, labio altero emarginato, altero tridentato, columna integra.

LINDL. *Bot. Reg.* XXX, 1844, Misc. 29, p. 599. — LINDL. *Orch. Lind.* p. 21. — RCHB. F. *Bonpl.* III, 67. — *Pescatorea*, t. 27.

e genre Anguloa, nous l'avons dit déjà en parlant de l'*Anguloa Ruckeri media* dans le second volume de la *Lindenia*, ne se compose que de trois espèces représentées par les types et quelques variétés de ceux-ci. L'une de ces espèces est le *A. Clowesi* qui fut introduit dans les cultures européennes il y a un demi siècle; mais il est loin d'y occuper la place qui lui revient parmi les plus riches espèces de la serre tempérée.

Cette plante est originaire du Vénézuela et de la Colombie où elle fut découverte en 1842 par M. J. LINDEN. Elle croissait terrestre au fond des forêts près du village indien Jaji, sur le sol et dans les endroits assez bas. M. LINDEN ne la trouva qu'en cette seule localité de la province de Merida, à une altitude supramarine de 5500 pieds.

Son port est celui des Lycaste. Les pseudobulbes sont ancipités, allongés; la hampe radicale porte des écailles lâches et une seule fleur, mais celle-ci a $0^{m}08$ de diamètre; elle est jaune avec le labelle blanc; les sépales et les pétales sont ovales et connivents, le labelle a trois lobes dont le médian est velu. Il est en forme d'entonnoir ayant l'une de ses deux lèvres échancrée et l'autre tridentée.

Les Anguloa sont très faciles à la culture. Leur station naturelle indique assez que leur feuillage a besoin d'ombre. Exposée en plein soleil, la plante jaunit et perd vite son feuillage. Les indications qui ont été données à ce sujet dans la *Lindenia*, vol. de 1886, p. 14, pourront être consultées avec fruit.

L'ORCHID ALBUM, la publication si soignée de M. B. S. WILLIAMS, annonce qu'elle ne paraîtra plus que tous les deux mois, de manière à compléter son volume en deux ans. Nous regrettons cette décision.

Cypripedium Boxalli var. Cannarti.
» » » guttatum.
» » » pallidum.
» » » punctatum.
» » » robustum.
» Buchananianum, hybr. C. Spicerianum × C. Druryi.
» Bullenianum, var. superbum.
» Burfordiense, hybr. C. Argus × C. philippinense.
* » calurum var. Rougieri.
r » Canhami var. Mme Canham (pourpre).
» » » Mme Canham (jaune brun).
r » Cannartianum var. du C. Roebeleni.
» Carnusianum, hybr. C. Haynaldianum × C. Spicerianum.
» Cassiope, hybr. C. Hookerae × C. venustum.
* » caudatum var. Albertianum.
» » » nigrescens.
» Charles Gondoin, hybr. C. insigne Chantini × C. vernixium.
» chelseense, hybr. C. Lowi × C. barbatum purpureum.
» ciliolare var. maximum.
» » » Miteauanum.
» claptonense var. C. Harrisianum × C. villosum.
» concolor var. album ou Gardenianum.
» » » latifolium.
» » » sulphurinum.
» » » unicolor.
» Crossianum psittacinum, hybr. C. insigne Maulei × C. venustum spectabile.
» Crossianum var. Lindeni.
» » » superbum.
» » » Tautzianum.
» Curtisi var. amoenum.
* » Czerwiakowianum, Pérou.
* » dariense, Chiriqui.
» Dauthieri var. formosum.
» Dayanum var. Smithianum.
» De Cockianum, hybr. de Pitcher (parenté inconnue).
» De Witt Smith, hybr. C. Spicerianum × C. Lowi.
r » discolor, hybr. C. venustum × C. barbatum?
» Drevettianum, hybr., parenté inconnue.
» Elliottianum, Iles Philippines.
» euryandrum var. grandiflorum (an majus?).
r ** » fasciculatum, Californie.
» Finetianum, hybr. C. Roebeleni × C. barbatum nigrum.
r » Fitchianum, hybr. C. Hookerae × C. venustum?
r » gandavense, hybr. C. barbatum × C. Swanianum?
r » gemmiferum, décrit à tort comme un hybr. des C. Hookerae et C. purpuratum, est issu des C. Dayanum × C. purpuratum.
» Godefroyae var. striatum.
» » » viridifolium.
* » grande var. atratum.
* » grandiflorum, Pérou.

Cypripedium Harrisianum var. Allanianum.
» » » atro purpureum.
» » » Brayanum.
» » » latifolium.
» » » Pitcherianum.
» » » purpurascens.
» » » Rougieri.
» » » tenue.
» Haywoodianum, hybr. C. Druryi × C. superbiens.
» Hincheanum var. du C. villosum.
» hirsutissimum var. Rossi.
» » » Vuylstekeanum.
» Hookerae var. anophtalmum.
» » » Measuresianum.
» » » oculatum.
r » imbricatum, origine inconnue.
» insigne Chantini var. Philbrickeanum.
» » var. amabile.
» » » Colsonianum.
» » » Domini.
» » » Dormani.
» » » Fraseri.
» » » Hallianum.
» » » Horsmanianum.
» » » mirandum.
» » » moulmeinense.
» » » Sanderae.
» » » Studleyanum.
» » » Tautzianum.
» » » Wilsoni.
» intermedia, hybr. de Pitcher, parenté inconnue.
» Io var. picturatum.
» » » superbum.
** » Isabelianum, Para-Brésil.
» javanicum var. superbum.
r » Josephinae, hybr. C. Harrisianum × C. insigne Maulei.
* » Klotzschianum, Guyane anglaise.
» Lawrenceanum var. auriculum.
» » » grande.
» » » marmoratum.
r » » » pleioleucum.
» » » Pitcherianum.
» Leeanum var. Lawrenceanum.
» » » maculatum.
» » » nigrescens.
» » » roseum.
* » longifolium var. coloratum.
» Louryi, hybr. C. insigne Chantini × C. Harrisianum.
» Mme Harry Veitch, hybr. C. niveum × C. Lawrenceanum.
» Mme Van Houtte, hybr. C. niveum × C. venustum?
» Maesereelianum, hybr. C. insigne Chantini × C. Spicerianum.
* » magniflorum (Pitcher), Amérique du Sud.
** » margaritaceum, Yunnam.
r » meirax, hybr. C. venustum × C. barbatum.
» » var. delectum.
» nitens var. Van Houttei.
* » nitidissimum, hybr. C. Warscewiczi × C. conchiferum.
» oenanthum var. pictum.

(*Suite,* voir page 100.)



CATTLEYA MOSSIAE var. WAROCQUEANA

PL. CXCII

CATTLEYA MOSSIAE var. WAROCQUEANA

CATTLEYA DE MADAME ARTHUR WAROCQUÉ

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 15.
Cattleya Mossiae. Vide supra, p. 85.
Cattleya Mossiae Warocqueana floribus maximis speciosis, petalis roseo-albis, labello lato intense colorato.

En publiant le *Cattleya Mossiae var. Bousiesiana* dans le précédent numéro, nous annoncions pour cette livraison une variété éminemment remarquable, le *Cattleya Mossiae var. Warocqueana*, et nous disions qu'elle avait obtenu au huitième meeting de L'Orchidéenne la plus haute récompense, un diplôme d'honneur de 1re classe décerné à l'unanimité. L'inspection de la planche qui accompagne ces lignes démontrera que c'est une variété à fleurs énormes, à pétales blanc rosé pâle et à labelle développé, richement coloré, en un mot, une variété à sensation.

Les *Cattleya Mossiae* sont des Orchidées de végétation aisée qui demandent à être cultivées en pots, dans un bon mélange de terre fibreuse et de sphagnum et à être placées sur un bon drainage. On les trouve généralement croissant sur les arbres et les rochers, dans des sites plus ou moins ombragés, quoiqu'on les rencontre très souvent aussi dans des endroits très exposés au soleil. Ces Orchidées ont naturellement une saison sèche qui est celle du repos et une saison humide qui est celle de la pousse et de la floraison. Dans la culture artificielle, ces saisons doivent être imitées aussi bien que possible, les plantes doivent avoir un repos prolongé en hiver. Celui-ci s'obtiendra en laissant descendre la température, en diminuant l'humidité et en donnant comme arrosement juste assez d'eau pour empêcher les bulbes de se contracter. Ce traitement devra leur être donné depuis la mi-octobre, quand la pousse est bien aoûtée, jusqu'à la fin de février. Quelque temps après la floraison, les plantes entrent en végétation ; nous conseillons de les tenir alors humides et à une température élevée ; vers la mi-août et jusqu'à la mi-octobre on leur donnera assez d'air pour solidifier les bulbes et préparer la floraison.

Nous avons terminé chaque volume de la *Lindenia* par une forme d'Orchidée populaire : le premier, par l'*Odontoglossum crispum;* le second, par le *Selenipedium caudatum;* le troisième, par une Orchidée étrange, le *Catasetum decipiens*. Nous ne pouvions mieux terminer celui-ci que par une variété d'élite d'une des Orchidées les plus utiles, le *Cattleya Mossiae*.

Cypripedium Orestes, hybr. C. Harrisianum × C. insigne Maulei.
» Pageanum, hybr. C. superbiens × C. Hookerae.
» Pitcherianum, hybr. C. Harrisianum superbum × C. Spicerianum.
» polystigmaticum, hybr. C. Spicerianum × C. venustum.
» praestans var. splendens.
» pycnopterum var. porphyrospilum.
» Roebeleni var. longipetalum.
* » robustius, hybr. C. Sedeni × C. longifolium.
r » Rothschildianum var. roseum.
» Rowallianum, hybr. C. villosum aureum × C. venustum.
» Sallieri var. aureum.
» Savageanum, hybr. C. Harrisianum × C. Spicerianum.
» Seegerianum, hybr. C. Spicerianum × C. Harrisianum.
» selligerum var. porphyreum.
» sinicum, Hong-Kong.
» Spicerianum var. biflorum.
» » » leodiense.

Cypripedium Spicerianum var. pendulum.
» » » pictum.
» » » revolutum.
» Stonei var. acrosepalum.
» » » album ou candidum.
» » » Hyeanum.
» superciliare var. roseum.
» » » Rougieri.
» » » shorthillense.
» Swanianum var. rubrum.
r » Tautzianum lepidum, hybr. C. niveum × C. barbatum Warneri.
» Thetis, hybr. C. venustum × C.?
» tonsum var. cupreum.
» » » superbum.
» variopictum, hybr. C. Lawrenceanum × Spicerianum.
» venustum var. aureum.
» » » Griffithianum.
» » » spectabile.
» venusto-Spicerianum, hybr. C. venustum × C. Spicerianum.
r » Vervaetianum, hybr. C. Lawrenceanum × C. superbiens.
» villosum var. castaneum.

Juillet 1889.

OTTO BALLIF.

FUMURE DES ORCHIDÉES

(Suite, voir page 74)

Nous ajouterons que la division mécanique du guano de poisson étant très grande, puisqu'il est réduit en poudre, permet un épandage très régulier et aussi minime que l'on veut. Nous avons remarqué aussi que la matière gélatineuse de ce guano gonfle par l'eau d'arrosage et s'attache à la tourbe et au sphagnum de manière que presque rien n'est entraîné inutilement parmi les tessons du drainage. Toujours sous réserve des conséquences négatives ultérieures et qui, d'après nous, ne proviendraient que de l'emploi désordonné ou excessif de l'engrais, il nous a paru que ce guano pourrait être utilement mêlé aux matériaux dont on se sert dans la plantation ou le rempotage des Orchidées. D'ailleurs nous ne sommes pas seul de cet avis; n'avons-nous pas vu dernièrement un correspondant du journal anglais *The Garden* recommander l'emploi de petits morceaux d'os en lieu et place des tessons, ces os devant fournir aux racines des éléments nutritifs mesurés selon les besoins des plantes elles-mêmes. M. H. GAERDT, dans sa *Gärtnerische Düngerlehre*, examine la question du choix à faire parmi les engrais recommandés pour les plantes cultivées dans nos serres et plus spécialement pour les Orchidées, et il établit que les sels ammoniacaux conviennent le mieux pour saturer l'air dans lequel les feuilles prendront ce qu'il leur faut. Ces sels pourront être mêlés à l'eau servant à mouiller les murs et les chemins. Cinq grammes suffisent pour 24 heures sur 100 mètres cubes d'air.

LISTE DE LA COLLECTION D'ORCHIDÉES

EXPOSÉE PAR M. G. MANTIN AU CONCOURS GÉNÉRAL D'HORTICULTURE OUVERT DU 12 AU 17 JUILLET A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1889

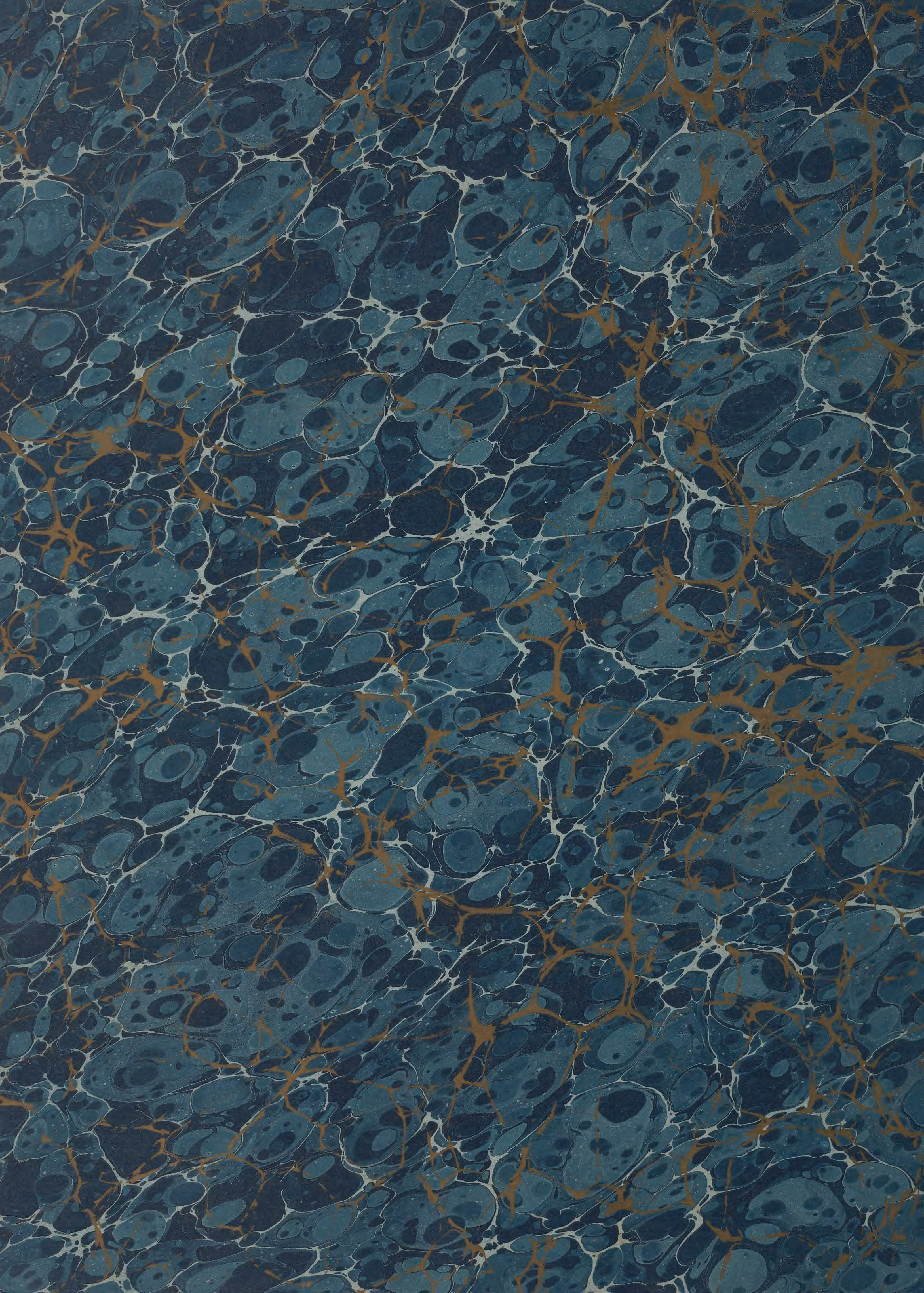
1. Spathoglottis Augustorum (Rchb. f.) var. (N.), Nouvelle Guinée.
2. Lycaste Deppei (Lindl.), Mexique.
3. Selenipedium grande (Rchb. f.) var. (N.), métis S. Roezli × S. caudatum.
4. Selenipedium albanense (Rchb. f.), métis S. Schlimi × S. Hincksianum.
5. Oncidium pulvinatum (Lindl.), Brésil.
6. Oncidium ampliatum (Lindl.) var. majus (Hort.), Costa-Rica.
7. Brassavola Perrini, Brésil.
8. Epidendrum cochleatum (L.), Mexique.
9. Epidendrum nemorale (Lindl.), Mexique.
10. Bulbophyllum Henshalli (Lindl.).
11. Oncidium Wentworthianum (Bat.), Guatemala.
12. Cypripedium barbatum (Lindl.) var. majus (Hort.), Mt Ophir, et s. var. (N.).
13. Cypripedium barbatum (Lindl.) var. majus nigrum (Hort.).
14. ? Vanda (species), Mt Ophir.
15. Cattleya labiata (Lindl.) var. Gaskelliana (Rchb. f.), Brésil, et s. var. (N.).
16. Cypripedium Cassiope (Rolfe), métis C. venustum × C. Hookerae.
17. Cypripedium Lawrenceanum (Rchb. f.), Bornéo.
18. Cypripedium Dayanum (Rchb. f.) var. splendens (Hort.), Bornéo.
19. Cypripedium barbatum (Lindl.) et var. (N.), Mt Ophir.
20. Cypripedium concolor (Parish) var. tonkinense (G. L.), Tonkin.
21. Cypripedium almum (Rchb. f.), métis C. barbatum × C. Lawrenceanum.
22. Cypripedium Hookerae (Rchb. f.), Bornéo.
23. Cypripedium ciliolare (Rchb. f.), Malaisie.
24. Cypripedium barbato-Veitchianum (Bleu), métis C. barbatum × C. superbiens.
25. Cypripedium selligerum (Vtch) var. majus (Hort.), métis C. philippinense × C. barbatum.
26. Selenipedium cardinale (Rchb. f.), métis S. Sedeni × S. Schlimi.
27. Selenipedium caricinum (Rchb. f.), Pérou.
28. Cypripedium barbatum (Lindl.) var. Crossi (Hort.), Mt Ophir.
29. Cypripedium barbatum (Lindl.) var. majus splendens (Hort.), Mt Ophir.
30. Cypripedium Godefroyae (G. L.) et var. (N.), Indo-Chine.
31. Vanda Batemani (Lindl.), Philippines.
32. Cypripedium villosum (Lindl.), Moulmein.
33. Cypripedium barbatum (Lindl.) var. nigrum (Hort.), Mt Ophir.
34. Cypripedium superciliare (Rchb. f.), métis C. barbatum × C. superbiens.
35. Cypripedium superbiens (Rchb. f.) et var. (N.), Java.
36. Cypripedium barbatum-purpuratum (N.) et var.
37. Coelogyne Massangeana (Rchb. f.), Assam.
38. Vanda Parishi (Rchb. f.), Moulmein.
39. Oncidium incurvum (Bark.), Mexique.
40. Selenipedium Ainsworthi (Rchb. f.), métis S. Sedeni × S. Roezli.
41. Cypripedium Lawrenceanum (Rchb. f.) var. superbum (Hort.), Bornéo.
42. Cypripedium Lawrenceanum (Rchb. f.) var. splendidum (N.), Bornéo.
43. Cypripedium Godefroyae (G. L.) var. viridifolium (Hort.), et s. var. (N.), Indo-Chine.
44. Angraecum Scottianum (Rchb. f.), Comores.
45. Phalaenopsis Lüddemanniana (Rchb. f.), Philippines.
46. Cattleya eldorado var. virginalis (Ln.), Brésil.
47. Aerides Godefroyanum et var. (N.), Cochinchine.
48. Phalaenopsis Sanderiana (Rchb. f.), Malaisie.
49. Phalaenopsis rosea (Lindl.), Philippines.
50. Broughtonia sanguinea (R. Br.), Jamaïque.
51. Cypripedium niveum (Rchb. f.) et var. (N.), Malaisie.
52. Cattleya eldorado (Ln.) var. splendens (Hort.), Rio Negro.
53. Bifrenaria? atropurpurea (Lindl.), Brésil.
54. Scuticaria Steelei (Lindl.) et var. (N.), Guyane anglaise.
55. Cypripedium concolor (Parish), var. Regnieri (G. L.), Indo-Chine.
56. Aerides japonicum (Ln.), Japon.
57. Restrepia antennifera (H. B. et K.), Colombie.
58. Cypripedium Swanianum (Rchb. f.), métis C. philippinense × C. barbatum.
59. Trichopilia tortilis (Lindl.), Mexique.
60. Geodorum Duperreanum var. Augusti (Rchb. f.), Indo-Chine.
61. Odontoglossum citrosmum (Lindl.) var. roseum (Hort.), Mexique, et s. var. (N.).
62. Odontoglossum cordatum (Lindl.), Mexique.
63. ? Sarcanthus (species).
64. Oncidium papilio (Lindl.) var. majus (Rchb. f.), Trinité.
65. Odontoglossum Schlieperianum (Rchb. f.), Costa-Rica.
66. Selenipedium (species), métis ? S. × ? s.
67. Stanhopea? Fregeana (Rchb. f.), Mexique.
68. Cypripedium concolor (Parish), Indo-Chine.
69. Angraecum? falcatum (Lindl.) var. foliis variegatis (How.), Japon.
70. Cypripedium barbatum (Lindl.) var. atropurpureum (Hort.), Mt Ophir.
71. Oncidium Harrisonianum (Lindl.), Brésil.
72. Vanda suavis (Lindl.) var. praetexta, Java.
73. Cypripedium Hookerae (Rchb. f.) var. superbum (N.), Bornéo.
74. Selenipedium longifolium (Rchb. f.), Chiriqui.
75. Cypripedium Hookerae (Rchb. f.) var. luteum (Hort.), Bornéo.
76. Selenipedium porphyreum (Rchb. f.), métis S. Roezli × S. Schlimi.
77. Cypripedium Burbidgei (Rchb. f.), Bornéo.
78. Saccolabium guttatum (Lindl.), Hindoustan.

79. Cypripedium callosum (Rchb. f.) var. superbum (Hort.), Indochine.
80. Epidendrum (species).
81. Epidendrum vitellimum (Lindl.) var. majus (Hort.), Mexique.
82. Lycaste plana (Lindl.) var. Measuresiana (Hort.), Bolivie.
83. Cattleya guttata (Lindl.) var. Leopoldi (Ln.), Brésil, et s. var. (N.).
84. Cattleya Schröderae, Colombie.
85. Aerides Lobbi (Vtch), Moulmein.
86. Aerides odoratum (Lour.) var. longeracemosum (Hort.), Chine.
87. Cypripedium barbato-Lawrenceanum (N.), métis C. Lawrenceanum × C. barbatum.
88. Oncidium Kramerianum (Rchb. f.), Amér. centrale.
89. Cypripedium Lawrenceanum (Rchb. f.) var. Lindeni (Hort.), Bornéo.
90. Cypripedium Io (Rchb. f.) var. grande (Hort.), métis C. argus × C. Lawrenceanum.
91. Oncidium bicolor (Lindl.), Brésil.
92. Microstylis bella (Rchb. f.), Malaisie.
93. Vanda tricolor (Lindl.), Java.
94. Vanda suavis (Lindl.), Java.
95. Platyclinis filiformis (Benth.), Philippines.
96. Satyrium coriifolium (Sw.), Afrique australe.
97. Habenaria fimbriata.
98. Disa sagittalis et var. (N.), Afrique centrale.
99. Epidendrum vitellinum (Lindl.), Mexique.
100. Epidendrum (species).
101. Odontoglossum maculatum (L. Ll.), Mexique.
102. Masdevallia chimaera (Rchb. f.), Nouv. Grenade.
103. Masdevallia chimaera var. Sanderiana (Rchb. f.), Nouv. Grenade.
104. Miltoniopsis vexillaria (G. L.) et var. (N.), Nouv. Grenade.
105. Uropedium Lindeni (Lindl.), Nouv. Grenade.
106. Masdevallia Davisi, Pérou.
107. Cattleya gigas var. Sanderiana et s. var. (N.), Colombie.
108. Odontoglossum Pescatorei (Ln.) et var. (N.), Nouv. Grenade.
109. Masdevallia peristeria.
110. Acropera ? armeniaca (Lindl.), Amér. centrale.
111. Acineta chrysantha (Lindl.), Mexique.
112. Selenipedium conchiferum (Rchb. f.), métis S. caricinum × S. Roezli.
113. Sobralia macrantha, Guatemala.
114. Oncidium Sarcodes (Lindl.), Brésil.
115. Maxillaria (species).
116. Cattleya Loddigesi (Lindl.), Brésil.
117. Cattleya Forbesi (Lindl.), Brésil.
118. Maxillaria luteo-alba (Lindl.), Merida.
119. Cypripedium Finetianum, métis C. Roebeleni × C. barbatum nigrum.
120. Epidendrum ? versicolor.
121. Dendrobium thyrsiflorum, Moulmein.
122. Cypripedium Druryi, Travancore.
123. Cypripedium Stonei, Bornéo.
124. Cypripedium Dauthieri, métis C. barbatum × C. villosum.
125. Oncidium dasystyle, Brésil.
126. Maxillaria (species).
127. Brassia Gireaudiana (Rchb. f.), Costa-Rica.
128. Cypripedium concolor (Parish) var. chlorophyllum (Rchb. f.), Indo-Chine.
129. Cypripedium bellatulum (Rchb. f.), Indo-Chine.
130. Brassia verrucosa, Guatemala.
131. Hartwegia purpurea (Lindl.), Mexique.
132. Cypripedium philippinense, Philippines.
133. Cypripedium Roebeleni, Philippines.
134. Cypripedium Curtisi var. amoenum (Hort.), Sumatra.
135. Cypripedium Lawrenceanum (Rchb. f.) var. difforme (N.), Bornéo.
136. Selenipedium Dominyanum (Rchb. f.), métis S. caricinum × S. caudatum.
137. Aerides Houlletianum, Cochinchine.
138. Orch. ? (species), Indo-Chine.
139. Phalaenopsis Esmeralda, Cochinchine.
140. Phalaenopsis antennifera, Cochinchine.
141. Cypripedium Boxalli, Birmanie.
142. Odontoglossum Schlieperianum var. luteum (N.), Costa-Rica.
143. Odontoglossum crispum (Lindl.), Nouv. Grenade.
144. Brassia (species), Panama.
145. Houlletia Brocklehurstiana (Lindl.), Brésil.
146. Chysis aurea (Lindl.), Vénézuéla.
147. Stanhopea tigrina (Bat.), Mexique.
148. Dendrobium (species).
149. Cypripedium vernixium, métis Cyp. argus × Cyp. villosum.
150. Stelis (species).
151. Houlletia Brocklehurstiana (Lindl.), var., Brésil.
152. Epidendrum radiatum (Lindl.), Brésil.
153. Pleurothallis (species).
154. Zygopetalum Gautieri, Brésil.

TABLE DES MATIÈRES

DU QUATRIÈME VOLUME






VINCIT QUI PATITUR
Helen K. Pitcher.